

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 124 - 1^{er} trimestre 2021

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

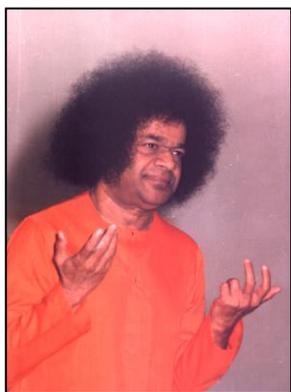
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 124
1^{er} trimestre 2021

(<http://www.revueprema.fr>)

*Que cette année 2021 vous apporte à tous
réconfort, joie et bonheur !*

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Faire l'expérience de l'unité de l'Homme et de Dieu - <i>Amṛīta dhārā</i> (40) - Sathya Sai Baba	2
La bénédiction de Sai à l'occasion du Nouvel An - Sathya Sai Baba	7
Disciple et fidèle... Qui est qui ??? - <i>Sai Spiritual Showers</i>	10
Conversations avec Sai (15) - Sathya Sai Baba	11
Abandonnez ce qui doit être abandonné - Sathya Sai Baba	16

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

ARMY- La puissante prière pour la paix universelle (2) – M. Bishu Prusty	17
Que signifie vraiment être conscient ? - Professeur G. Venkataraman	26

SAI ACTUALITÉS

Un aperçu de belles expériences d'Unité dans la diversité (Célébrations en lignes du dernier trimestre 2020)	29
--	----

DE NOUS À LUI

Quand le Seigneur Sai Śiva se souvient d'une fidèle - <i>Heart2Heart</i>	35
Moments lumineux avec notre doux Sai (1) - M. Mayur Pandya	38
Les Perles de Sagesse de Sai (68) - Professeur Anil Kumar	43

L'AMOUR EN ACTION

La prunelle des yeux de ses parents - M. Aravind Balasubramanya	48
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Réflexions sur le <i>Dharma Vāhinī</i> (6) - Professeur G. Venkataraman	53
---	----

MISCELLANÉES

Le grand purificateur - <i>Heart2Heart</i>	61
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	62
Éditions Sathya Sai France...	67

FAIRE L'EXPÉRIENCE DE L'UNITÉ DE L'HOMME ET DE DIEU

Amrita dhārā (40)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 25 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

« Ni la pénitence, ni les pèlerinages, ni l'étude des Écritures, ni japa ne peuvent vous faire traverser l'océan de la vie. Vous ne pouvez y parvenir qu'en servant les personnes pieuses. »

(Verset sanskrit)

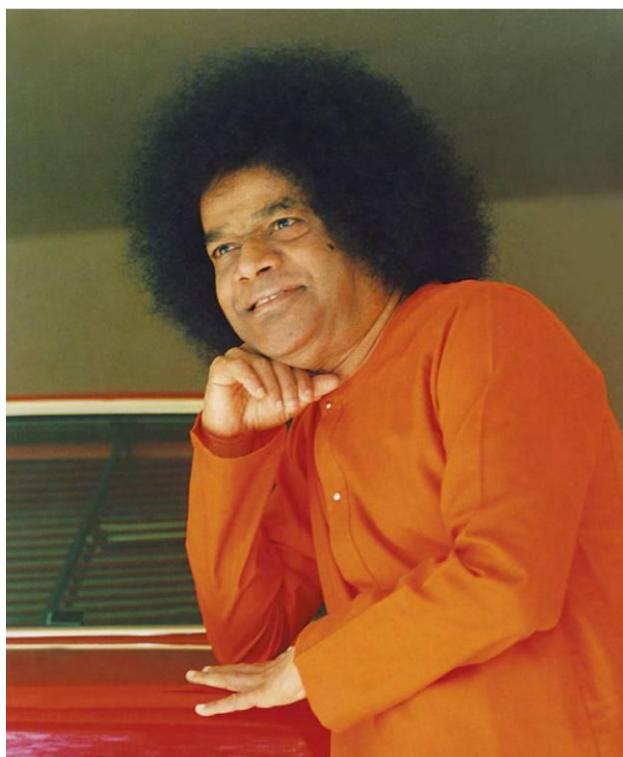
Oubliez toutes les différences et ayez foi en l'unité.

L'homme ne peut réaliser le but de la vie en se contentant d'aller dans la forêt, d'y faire pénitence, de quitter sa famille, ses amis et ses biens. Même s'il maîtrise les six *śāstra* et accomplit *japa* du matin au soir, pour traverser le vaste océan de l'attachement au monde - attachement qui est la cause première du cycle sans fin des naissances et des morts - l'homme doit servir les personnes nobles, servir la société et reconnaître le principe de l'unité.

Dans ce vaste monde, il y a pléthore d'intellectuels et de scientifiques. Mais jouissent-ils de la paix, fut-ce même un instant dans leur vie ? Comprennent-ils ce que la paix et le bonheur signifient ? Si l'on n'est pas à même d'expérimenter la paix et le bonheur dans la vie, de quelle utilité sont les autres choses ? Jouir de la paix est le but principal de la vie de l'homme. Sans la paix, la vie humaine est sans valeur. C'est pourquoi Thyāgarāja chantait : « Sans la paix, il ne peut y avoir de bonheur. » L'homme ne peut être heureux que s'il jouit de la paix ; s'il en est dépourvu, toute sa vie devient un cauchemar. Tout semble obscur à un homme aveugle. De même, quelle que soit votre grandeur, le monde n'est rien pour vous quand vous êtes endormi.

Vous ne devriez pas vous imaginer, sous l'emprise de l'illusion, que les yeux sont faits pour regarder tout et n'importe quoi dans ce monde. Les oiseaux, les animaux et les insectes n'ont-ils pas aussi des yeux ? Les yeux sont censés vous révéler le rayonnement divin, sinon quelle en serait l'utilité ? Les oreilles vous sont données pour écouter le son divin du *pranava* (OM). Quant au mental, il est censé expérimenter la paix.

Pourquoi l'homme ne peut-il expérimenter la paix ? Cinq types de *kleśa* (racines de la souffrance, affections) causent la souffrance de l'homme, à savoir : *avidyā*, *asmitā*, *rāga*, *dvesha*, et *abhinivesha* – l'ignorance, l'ego, le désir, la haine et la peur de la mort.



Que signifie *avidyā* ? ‘*vid*’ signifie ‘connaissance’. *Avidyā* signifie donc ‘manque de connaissance’. Quel est ce manque de connaissance ? Il ne s’agit pas du manque de connaissance séculière, mais du manque de connaissance de notre nature divine.

Avidyā fait que l’homme se considère comme un mortel ignorant. Il est impossible pour une telle personne de parvenir à la paix. Celui qui est pris dans l’état d’*avidyā* mène une vie d’attachement aux biens de ce monde et s’identifie au corps et au mental. Il lui manque la sagesse et n’est pas conscient qu’il est divin. L’attachement au corps et au monde résulte d’*avidyā*, causant à l’homme une immense et indicible souffrance.

Comment pouvez-vous transmettre la paix aux autres quand vous-même ne l’avez pas ? En tout premier lieu, vous devriez vous-même atteindre la paix. Vous devriez ensuite la propager dans votre foyer, dans votre village, et la répandre graduellement partout. Soyez en paix intérieurement et extérieurement. Telle est la véritable pratique spirituelle. En outre, ne devenez pas étroit d’esprit. Ne cherchez pas à évaluer le bien et le mal chez les autres. Développez votre propre bonté. Préservez votre propre pureté. Cela devrait être votre objectif.

Le second *kleśa* est *asmitā*, l’ego. L’homme n’est pas à même d’identifier la cause profonde de la vie terrestre, ni toute la souffrance qui lui est associée. Il oublie que son mental est la cause première de toutes les souffrances. Il devient alors une victime de l’ignorance et de l’illusion. Incapable de contrôler son mental, il éprouve divers types de souffrances, de peines et de difficultés. *Asmitā* signifie l’incapacité de l’homme à comprendre la vraie nature du mental, qui est la cause fondamentale de toute souffrance.

Rāga est un autre *kleśa* qui cause de la souffrance à l’homme. Que signifie *rāga* ? Ici, *rāga* ne signifie pas la mélodie d’un chant, il signifie désirer ceci, cela, et toute chose. Quand ses désirs sont illimités, *rāga* devient *roga*, la maladie. L’homme fait l’expérience de la souffrance parce qu’il est incapable de contrôler ses désirs. C’est

pourquoi il est dit : « *Moins de bagages, plus de confort.* » L’homme doit donc s’efforcer de contrôler ses désirs. Si les désirs de l’homme sont illimités, ils rendent son mental instable, l’induisent en erreur et lui font oublier le principe vrai et éternel de la divinité. En conséquence, il éprouve d’énormes souffrances. Vous devez donc en premier lieu mettre un frein à vos désirs. Les désirs illimités font obstacle à la paix. Vous pouvez bien sûr avoir des désirs, à condition de leur fixer une limite.

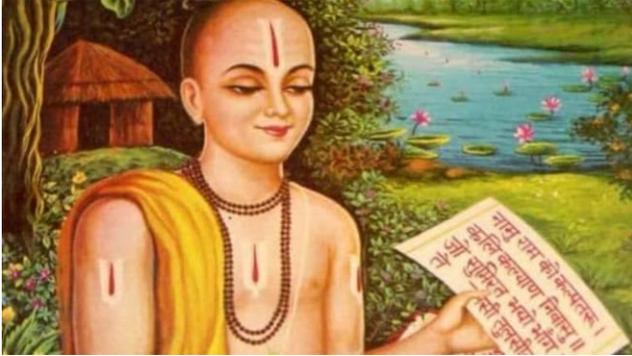
Développez l’équanimité mentale

Ensuite vient le *dvesha kleśa*, l’affliction de la haine. Dans les moments de difficultés, de souffrances et de pertes, l’homme espère qu’un proche va l’aider. Mais si cette personne refuse de venir à son secours, son espoir se transforme en haine. En ce monde, le bien comme le mal peuvent causer de la souffrance à l’homme. Tout ce qui est bon ne nous rend pas nécessairement heureux et, de façon similaire, tout ce qui est mauvais ne nous occasionne pas toujours de la souffrance. Comment quelque chose de bon peut-il nous faire souffrir ? Tulsidas nous en donne un exemple. Il dit : « J’offre mes salutations aux bonnes et aux mauvaises personnes. » Vous pouvez penser qu’offrir ses salutations à une bonne personne a un sens. Mais à quoi cela sert-il d’offrir ses salutations à une mauvaise personne ? Une mauvaise personne vous cause de la souffrance quand vous la rencontrez, et une bonne personne vous rend triste quand elle vous quitte. En conséquence, Tulsidas offrait ses salutations aux personnes mauvaises afin qu’elles ne l’approchent pas. De même, il offrait ses salutations aux personnes nobles afin qu’elles ne s’éloignent pas de lui.

Fréquenter une personne mauvaise et être séparé d’une personne noble engendrent dans les deux cas de la souffrance chez l’homme. La vie humaine est une alternance de *samyoga* (union) et de *viyoga* (séparation). Elle est décrite comme un océan où s’agitent les vagues turbulentes de *samyoga* et *viyoga* (l’union et la séparation). Qui peut juger de ce qui est bon et de ce qui est mauvais ? La *Gītā* enseigne : « *Sukhadukhe samekruthva labhalabhau jayajayau* » - « On devrait accueillir le bonheur et la souffrance, le gain et la perte, la victoire et la défaite, avec égalité d’âme. » Traitez le bonheur et la souffrance avec équanimité. Pour obtenir la paix, vous devriez développer l’équanimité. Ne considérez

pas qu'une personne est bonne et qu'une autre est mauvaise. Voyez Dieu dans les deux. Le même *ātma* est présent en chacune d'elles. On appelle cela *ekātmabhāva* et *divyātmabhāva* – le sentiment d'unité et de divinité. Les corps sont différents, les tendances du mental sont différentes, mais la divinité est une et la même en tous.

Identifiez-vous au Soi



Tulsidas

Les noms et les formes peuvent varier, mais la divinité ne change pas. Tant que l'on observe des différences, on ne peut obtenir la paix. C'est pourquoi Tulsidas prônait le principe de l'unité. Il considérait Dieu comme le résident de tous les êtres et expérimentait l'unicité. Je vous ai souvent dit que vous n'étiez pas une personne, mais trois : celle que vous pensez être, celle que les autres pensent que vous êtes et celle que vous êtes réellement, ce qui implique *dehātmabhāva*, *jivātmabhāva* et *ekātmabhāva*, respectivement l'identification au corps, l'identification à l'âme individuelle et l'identification à Dieu. Toutes les religions, le christianisme, l'islam, le jainisme ou le sikhisme, proclament la même vérité. Tout d'abord Jésus a dit : « Je suis le Messager de Dieu », ensuite Il a dit : « Je suis le Fils de Dieu », puis Il a dit : « Moi et mon Père sommes Un. » La même vérité se reflète dans les déclarations : « Je suis dans la Lumière, la Lumière est en Moi, et Je suis la Lumière. » L'essence et le but de toutes les religions sont les mêmes. Dieu est Un et Il est le même pour tous. Dès lors, pourquoi devrait-il y avoir des différences, des conflits, des arguments et des contre-arguments ? Ce sont là des signes d'ignorance. Seules les personnes stupides qui ne comprennent pas la vraie signification de la divinité créent de telles perturbations et de tels conflits. Aussi, ne faites aucune différence. Ne critiquez aucune religion ni aucune pratique spirituelle. Chacun a le droit de suivre la voie de son choix et de connaître le bonheur. En ayant la liberté de suivre la religion de son choix, on pourra alors expérimenter la divinité.

Ne pensez pas aux fautes des autres

Comment pouvez-vous transmettre la paix aux autres quand vous-même ne l'avez pas ? En tout premier lieu, vous devriez vous-même atteindre la paix. Vous devriez ensuite la propager dans votre foyer, dans votre village, et la répandre graduellement partout. Soyez en paix intérieurement et extérieurement. Telle est la véritable pratique spirituelle. En outre, ne devenez pas étroit d'esprit. Ne cherchez pas à évaluer le bien et le mal chez les autres. Développez votre propre bonté. Préservez votre propre pureté. Cela devrait être votre objectif. Par ailleurs, si vous vous concentrez sur la méchanceté des autres, leur méchanceté pénétrera en vous. Voici un petit exemple qui illustre cela. Vous avez un appareil photo et voulez photographier la personne qui se trouve devant vous. Si vous focalisez votre objectif sur elle et pressez le déclencheur, votre appareil capturera sa photo. De façon similaire, si vous concentrez votre vision sur la méchanceté des autres et pressez le bouton de *buddhi*, l'intellect, leur méchanceté entrera en vous. Habituellement, les gens prennent la photo de ceux qu'ils aiment. Puisque vous aimez les bonnes personnes, concentrez votre mental uniquement sur elles. Ainsi vos sentiments ne feront qu'un avec les leurs. Ne pensez donc pas à la méchanceté des autres, car si vous ne cessez d'y penser, vous-même deviendrez mauvais. « *Yad bhavam tad bhavati* » – « Tels sentiments, tels résultats. »

L'essence et le but de toutes les religions est la même. Dieu est Un et Il est le même pour tous. Alors, pourquoi devrait-il y avoir des différences, des conflits, des arguments et des contre-arguments ? Ce sont là des signes d'ignorance. Seules les personnes stupides qui ne comprennent pas la véritable signification de la divinité créent de telles perturbations et de tels conflits. Aussi, ne faites aucune différence. Ne critiquez aucune religion ni aucune pratique spirituelle.

Développez l'Unité et expérimentez la Divinité

Un jour, les *gopikā*, s'adressant à Rhādā, lui dirent : « Tes pensées sont sans cesse fixées sur Krishna. Du fait de cette incessante contemplation de Krishna, il se peut que toi-même deviennes Krishna. Si Rhādā devient alors Krishna et que la dualité n'existe plus, quel bonheur en tireras-Tu ? » Rhādā répondit : « Ô *gopikā* ! En pensant constamment à Krishna, il se peut que je devienne Krishna. De même, comme Krishna pense continuellement à Rhādā, il se peut qu'Il devienne Rhādā. Ainsi, il y a aura toujours Rhādā et Krishna. »



En conséquence, quand vous pensez à Dieu, Dieu aussi pense à vous ; ainsi vous créez Dieu. Qui crée Dieu ? Le fidèle crée Dieu et Dieu crée le fidèle. Dès lors qu'y a-t-il de commun entre Dieu et un fidèle ? Ils ont en commun le pouvoir de créer. Dieu possède ce pouvoir, mais l'homme aussi. Le même pouvoir de création réside dans les deux. Efforcez-vous d'expérimenter la divinité en comprenant ce principe de l'unité. Oubliez toutes les différences et ayez foi en l'unité. « *Brahmavid brahmaiva bhavati* » – « Celui qui connaît *Brahman* devient véritablement *Brahman*. »

Soyez heureux avec ce que vous avez. Pourquoi vous préoccuper de ce que vous n'avez pas ? N'aspirez pas aux choses que vous ne possédez pas. Voilà votre véritable sādhanā. Si ce que vous avez ne vous satisfait pas et que vous vous faites du souci au sujet de ce que vous ne possédez pas, comment pouvez-vous connaître le bonheur ? Contentez-vous de ce que vous avez et partagez-le avec les autres.

Tout le monde sait qu'il doit mourir un jour ou l'autre. Pourtant, tout le monde veut s'accrocher à la vie et personne ne souhaite mourir. C'est parce qu'*abhinivesakleśa* (l'affliction de l'attachement à la vie, la peur de la mort) accable l'homme. Quelle est la principale cause de la souffrance de l'homme ? Ce sont les désirs terrestres. Vous devenez la victime des divers *kleśa* lorsque vous oubliez votre nature véritable et concentrez votre mental sur le monde. Soyez heureux avec ce que vous avez. Pourquoi vous préoccuper de ce que vous n'avez pas ? N'aspirez pas aux choses que vous ne possédez pas. Voilà votre véritable *sādhanā*. Si ce que vous avez ne vous satisfait pas et que vous vous faites du souci au sujet de ce que vous ne possédez pas, comment pouvez-vous connaître le bonheur ? Contentez-vous de ce que vous avez et partagez-le avec les autres. Développez cette ouverture d'esprit. En ce vaste monde, l'homme devrait avoir un

esprit large. Celui qui est dépourvu de cette largeur d'esprit n'est pas du tout un être humain. Vous devriez élargir votre cœur. Comment ? En le remplissant d'amour. Si votre cœur est rempli d'amour, aucun des *kleśa* ne vous troublera. Vous aurez la force de faire face à tous les défis et d'aller de l'avant.

Remplissez votre cœur d'amour

Beaucoup de gens Me prient de leur donner un grand cœur. Ici, que signifie le cœur ? Il ne s'agit pas du 'cœur physique'. Quand le cœur physique se dilate, vous devenez un patient devant subir une opération du cœur. Il existe donc une grande différence entre le 'cœur physique' et le 'cœur spirituel'. Le 'cœur physique' est comme l'interrupteur principal de la 'maison' qu'est le corps humain. Il en est seulement 'l'interrupteur principal', mais pas le 'courant'. Alors, où se trouve le 'courant' ?

« *Nīlatoyadamadhyasthad vidyullekheva bhasvara* »

« Brillant comme un éclair au milieu des nuages bleus porteurs de pluie. »

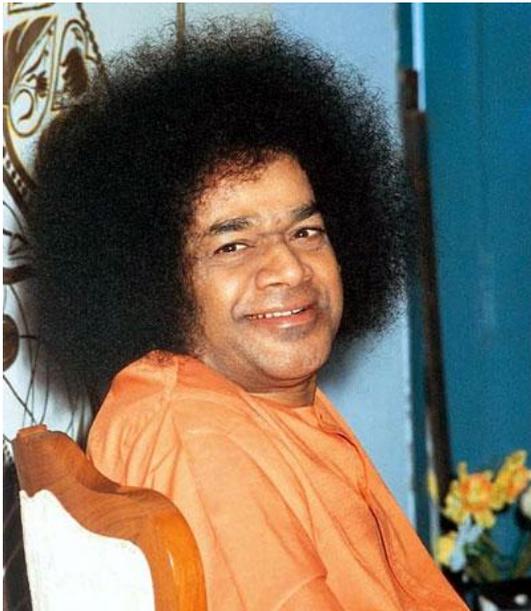
Où se trouve ce *vidhyulleka* ? Cette force rayonnante est présente dans la colonne vertébrale ; elle est aussi appelée *sushumnā*, le courant nerveux central. C'est à partir de ce *sushumnā* que le courant pénètre dans l'interrupteur principal qu'est le cœur physique. Si vous ignorez cela, vous pouvez vous renseigner par vous-même.

Quand les médecins pratiquent une opération du cœur, si vous pensez que le principe de vie est présent dans le cœur physique, alors où va-t-il lorsque l'intervention chirurgicale est pratiquée ? Comme la vie

n'est plus présente dans le cœur physique, un cœur-poumon artificiel est utilisé pendant l'opération du cœur.

Hridaya, le 'cœur spirituel' n'est pas confiné au corps, Il est présent partout. Il est donc présent dans tout le corps, de la tête aux pieds. Lorsqu'une fourmi se promène sur votre pied, vous en êtes immédiatement conscient. Alors, où est votre cœur spirituel ? Il est aussi présent dans votre pied. Sinon, comment pourriez-vous devenir conscient qu'une fourmi se déplace sur votre pied ?

Le cœur physique est logé à un endroit particulier dans le corps, tandis que le cœur spirituel pénètre le corps tout entier. Le cœur physique aide à la circulation du sang, mais n'exerce aucun contrôle sur le 'principe de vie'.



Le nom de Dieu est la panacée pour toutes vos maladies

Étudiants !

Quelles que soient les difficultés auxquelles vous devez faire face dans votre vie, pensez sans cesse à Dieu et restez imperturbables. Soyez toujours heureux. Toutes les difficultés sont comme des nuages qui passent, elles vont et viennent. Les nuages ne sont pas permanents en ce monde. Comprenez cette vérité et employez votre temps à contempler Dieu sans laisser de place aux soucis. En fait, c'est au moment des difficultés que vous devriez penser davantage à Dieu.

Bon nombre de gens critiquent et insultent Dieu quand ils sont confrontés à des difficultés. Ils disent : « N'a-t-il pas des yeux ? Ne voit-Il pas mes difficultés ? N'a-t-Il donc pas des oreilles ? N'entend-Il pas mes cris ? » En fait, vous devriez prier Dieu avec davantage de ferveur quand vous êtes en proie à des difficultés. Où qu'il se trouve, un *sādhaka* devrait toujours rester constant dans sa *sādhanā*. Qu'il soit à l'hôpital ou à la maison, un patient doit nécessairement prendre des médicaments ; il ne peut pas dire : « Puisque je suis déjà admis à l'hôpital, pourquoi devrais-je prendre des médicaments ? » De même, vous devriez toujours contempler Dieu, que vous soyez heureux ou dans la souffrance. Alors seulement le Nom divin sera la panacée pour tous vos maux.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Śivaya paramēśvara...* »

*Traduit du Santhana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam.
(Novembre 2012)*



Prema est un mot de deux syllabes, mais dans ce petit mot est contenu l'Univers tout entier, *akshaya jagat*. Malheureusement, de nos jours, les gens n'ont pas conscience du pouvoir de cet amour. Empêtrés dans leurs attachements sans importance, ils méconnaissent le pouvoir de cet amour divin, infini, sacré et qui englobe tout. L'amour est associé à l'immortalité. C'est un nectar. Rien dans ce monde ne peut se comparer à cet amour.

SATHYA SAI BABA
(*Sanathana Sarathi* – Novembre 2012)

SATHYA SAI NOUS PARLE

LA BÉNÉDICTION DE SAI À L'OCCASION DU NOUVEL AN

(Tiré du magazine Heart2Heart de janvier 2010,
le journal sur internet des auditeurs de Radio Sai)

Une nouvelle année est arrivée ! Que devrions-nous faire pour jouer un rôle, aussi petit soit-il, dans Sa mission divine ? Comment pouvons-nous être des instruments dans Ses mains ? Lisez cet extrait du discours de Bhagavān prononcé à l'occasion du Nouvel An 2000.

Être né en tant qu'humain est un privilège rare. Le temps est précieux. Le cœur est tendre. Le mental est doux. Telle est la nature de l'humanité, mais il est regrettable que l'homme soit incapable de reconnaître sa véritable nature.

Comprendre la véritable humanité

L'humanité n'existe pas seulement sous la forme du corps humain. L'humanité est en fait la forme même de la Personne cosmique (*Virāta Svarūpa*). Tous les pouvoirs présents dans le cosmos se trouvent aussi dans l'être humain.

L'homme est incapable de reconnaître ses propres facultés et n'en utilise même pas une fraction. Il est dépourvu de paix et de bonheur. Pourquoi en est-il ainsi ?

Comment se fait-il que l'homme, doté de cette existence précieuse et rare, d'un cœur tendre et d'un mental doux, soit incapable de récolter les bénéfices de ces possessions de valeur et de jouir de la paix ?

Inconscient de son potentiel inné et oubliant sa nature, l'homme devient étroit d'esprit et égoïste, et souffre d'un manque de paix au niveau mental.

Nos lointains aïeux menaient une vie très paisible. L'agitation du mental et la souffrance leur étaient inconnues. En adhérant aux valeurs de *satya* (la vérité) et *dharma* (la conduite juste), ils vivaient heureux et en paix. Pourquoi l'homme d'aujourd'hui ne jouit-il pas de la paix mentale ?



Aujourd'hui, même les habitudes des hommes en matière d'alimentation et de boisson ne sont pas correctes.

L'ornement inestimable de l'homme

Quel est le véritable ornement de l'homme ? Les lacs ont pour ornement les lotus. Les maisons et les immeubles sont les ornements des villages et des villes, pour l'océan ce sont les vagues, et la lune embellit le ciel. **Pour l'homme, le caractère est son ornement.** La perte de cet ornement est la source de toutes ses souffrances et tribulations.

L'homme ne réalise pas le but pour lequel il a été créé par Dieu. Dans la création, Dieu a insufflé nombre de vérités, de mystères et d'idéaux. L'homme passe à côté de ces idéaux. Il est totalement incapable d'apprécier l'importance de ses facultés. De toutes les puissances du monde, la puissance de l'humanité est la plus grande. En fait, l'homme est le seul être à estimer la valeur des matériaux de la Terre. Qui donne sa valeur au diamant ou à l'or ? Qui attache de la valeur au sol ? N'est-ce pas l'homme ? L'homme évalue tout ce qui se trouve dans le monde, mais il est incapable de reconnaître sa propre valeur. Alors comment peut-il comprendre la valeur de la divinité !



Appréhender la Divinité latente

Il vous faut faire un effort pour comprendre l'humanité. En fait, il n'existe pas d'autre Divinité que celle présente dans l'humanité. Ainsi, il est d'abord nécessaire de reconnaître l'humanité avant même d'essayer de comprendre la Divinité. Ce n'est qu'une différence de perception. Vous voyez l'Univers comme l'Univers et ne reconnaissez pas la Divinité présente en lui. Vous devez faire un effort pour tourner vos pensées du monde extérieur vers le monde intérieur afin de pouvoir percevoir cette Divinité.

Prenez une rose. Du point de vue matériel, ce n'est qu'une fleur de rosier. Mais d'un point de vue divin, c'est la fleur du cœur. D'où tenez-vous cette capacité à percevoir la forme et le parfum d'une rose ? Vous la tenez du Divin. Votre incapacité à percevoir la Divinité omniprésente est la cause principale de toutes vos souffrances et tous vos malheurs dans ce monde physique.



Tout comme, sans coton, il ne peut y avoir de tissu, sans argent, il ne peut y avoir de gobelet, le monde ne peut exister sans Dieu. Ne faites pas l'erreur de penser que ce corps éphémère (*deha*) est réel. C'est la Divinité intérieure (*dehi*) qui est la vraie réalité. Cette Divinité se situe au-delà de la naissance et de la mort, elle est l'un sans origine. Ce Dieu éternel, sans naissance et sans mort, est l'éternel Témoin du cosmos tout entier. Reconnaissez cette vérité.

Le principe le plus important pour la Nouvel An

Vous célébrez aujourd'hui le début de la nouvelle année. Ne faisons pas dans notre esprit de distinctions restrictives. Le cœur doit être tendre et le mental doux. N'empoisonnez pas votre mental doux comme le nectar en l'orientant vers des objets extérieurs. Ne gaspillez pas votre temps. Le temps est la forme même de Dieu.

Le seul principe que vous devez préserver et cultiver est celui de l'amour. Lorsque l'amour prévaut, il n'y a pas de place pour la haine. Vous devez semer la graine de l'amour dans les cœurs sans amour. Arrosez cette graine avec amour. Laissez l'amour déborder et toucher tout le monde.

Vous devez cultiver cet amour pur, inébranlable et désintéressé. C'est la pratique que vous devez développer en cette nouvelle année.

L'homme moderne dirige son amour vers les objets extérieurs et s'empêtre dans diverses complications. L'amour vit en donnant et en oubliant. L'amour égoïste peut être comparé à l'odeur nauséabonde d'un poisson. Cultivez l'amour désintéressé. Aimez tous les êtres. Ne craignez personne. Gardez votre amour pur.

Quel est l'idéal que vous devez manifester ? Vous devez aider tous les autres au maximum de vos capacités. La meilleure façon d'aimer Dieu est 'd'aimer et de servir tous les êtres'. Avec le service et l'amour pour idéaux, commencez votre nouvelle vie dès maintenant – vous avez Ma bénédiction.

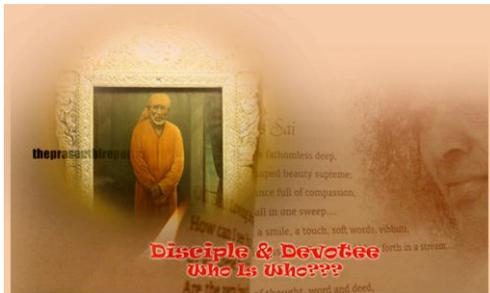


- Extrait du discours divin du 1^{er} janvier 2000

DISCIPLE ET FIDÈLE...QUI EST QUI ???

(Sai Spiritual Showers – Jeudi 8 novembre 2018 & jeudi 3 octobre 2019)

Dieu et Son fidèle... quand un fidèle mûrit spirituellement, dans l'abandon total, quand ses actes Lui plaisent par-dessus tout, quand, dans un moment décisif, ses actions font verser de Ses yeux des larmes de « pur Amour », nous savons alors que ce dernier est hautement béni et sanctifié comme le fut Shyama pour le Seigneur suprême pendant son séjour à Shirdi. Dans un discours divin révélateur, Bhagavān a un jour expliqué la différence entre un fidèle et un disciple. Chacun d'entre nous peut-il se hisser à un niveau supérieur pour remplir cette place « insaisissable », en devenant Son disciple « chéri » ? Bien sûr, Shyama avait prouvé que c'était « parfaitement vrai » à l'époque, en émouvant « Le Cœur de la Création » incarné à Shirdi. Voici l'extrait du discours prononcé par Bhagavān en 1990, à Praśānthy Nilayam.



Un jour de 1917, Baba appela Abdul Baba, Nana Chandokar, Mhalsapathi, Das Ganu et d'autres fidèles. Il leur demanda : « Savez-vous qui vous êtes ? » Chacun d'entre eux répondit : « Je suis Votre *śishya* (disciple). » Baba objecta : « Non-sens ! N'employez plus jamais ce terme. Je n'ai pas de disciples dans ce monde. J'ai une multitude de fidèles. Vous ne connaissez pas la différence entre un disciple et un fidèle. Tout le monde peut être un fidèle. Mais tout le monde ne peut pas être un disciple. Le disciple met en pratique sans réserve les instructions du guru, le précepteur. On reconnaît le *śishya*

(disciple) à sa dévotion absolue envers le précepteur. Seul celui qui peut déclarer : “Ma seule possession dans ce monde, c'est mon précepteur” est un disciple. Dans quelle mesure avez-vous respecté Mes instructions ? Comment pouvez-vous prétendre être Mes disciples ? Seul celui qui Me suit comme Mon ombre peut prétendre être Mon disciple ? Le fidèle prie le Seigneur où qu'il se trouve. Il y a donc une grande différence entre un disciple et un fidèle. Le disciple et le précepteur sont comme deux corps avec un même esprit. Le disciple ne devrait pas éprouver de sentiment de séparation avec le précepteur. Il devrait se dire : “Moi et Vous sommes Un.” Il n'existe pas de disciple dans le monde. Il y a des millions de fidèles, mais pas de disciples. »

En entendant cela, Shyama (Meghasham) était effondré. Il pensait en son for intérieur : « Je n'ai aucun autre désir que de servir à Vos pieds. » Baba alla dans une autre pièce et appela Shyama. Il lui dit : « Dans le monde entier, tu es le seul disciple pour Moi. Tous les autres ne sont que des fidèles. » Shyama se prosterna aux pieds de Baba et s'écria : « Vous seul, Vous seul » (êtes mon refuge). Ce faisant, il rendit son dernier souffle.

Durant les 82 années de Son existence, Baba n'avait jamais versé de larmes en présence des fidèles. Mais là, à la mort de Shyama, Il versa trois larmes. Les fidèles présents s'exclamèrent : « Swāmi ! Pourquoi éprouvez-vous du chagrin ? Tous les êtres sont entre Vos mains. » Baba répondit : « Chers enfants ! Je n'ai pas de chagrin. Presque tous ses péchés avaient déjà été lavés. Les trois larmes que j'ai versées ont effacé ses derniers péchés. »

Tout ce que disait ou faisait Baba était uniquement pour le bien des fidèles.

Vers la fin de la vie de Shirdi Baba, Abdul Baba se rendit auprès de Lui. Baba lui confia :

« J'apparaîtrai de nouveau et te donnerai Mon *darśan*. »

« Quand ? » demanda Abdul Baba.

« 8 ans après Mon départ », répondit-Il. « Le premier avènement de Sai a eu lieu dans le Mahārāshtra. Le second avènement se produira dans l'État de Madras », ajouta Baba.

Il faut noter que, lorsque cette forme (Śrī Sathya Sai) descendit sur Terre, l'Andhra Pradesh se trouvait sous la Présidence de Madras.

II Samastha Lokah Sukhino Bhavantu II

CONVERSATIONS AVEC SAI

15^e Partie

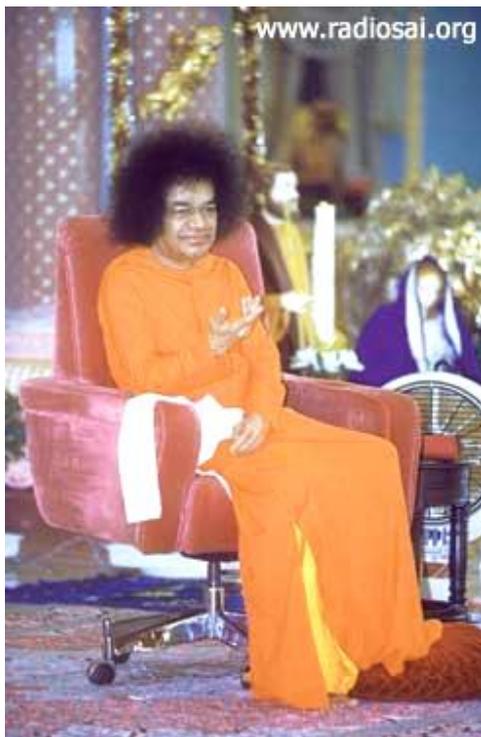
(Tiré de Heart2Heart de novembre et décembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Hislop : Certaines personnes visitent de nombreux ashrams. Sans aucun doute, on est tenté de faire cela.



SAI : En Amérique, il y a tant d'agitation que les gens s'accrochent à tout ce qui est censé être spirituel pour trouver un peu de paix. Mais cette paix est éphémère. Les organisations spirituelles peuvent être de quelque valeur au départ. Elles encouragent la personne à commencer la recherche de Dieu. Il y a trois quarts d'investigation et un quart de pratique spirituelle à proprement parler. On est en droit de se pencher sur la vie d'un saint : Comment se comporte-t-il ? Pourquoi fait-il ceci ? Pourquoi cela ? Mais celui qui se rend auprès de différents gurus est comme un fermier qui essaierait de cultiver un champ en creusant un peu ici, puis, ayant changé d'endroit, il creuserait un peu par là-bas, etc. Finalement, il creuse un trou d'un mètre cinquante de profondeur et trouve de l'eau. Si on additionne tous les petits trous qu'il a creusés, on arrive peut-être à neuf mètres de profondeur. En creusant bien, il a finalement trouvé de l'eau, mais son champ est saccagé par tous les trous superficiels creusés çà et là. S'il avait creusé un seul trou de neuf mètres, il aurait trouvé de l'eau. Le champ représente le *cœur* spirituel. Les trous représentent les différents gurus. Le champ est abîmé par tant de trous ; ce sont des voies d'eau.

Un visiteur : Qu'est-ce qu'un guru ?

SAI : Le guru, c'est la lumière qui montre le chemin, mais la destination, c'est Dieu. On doit être reconnaissant envers le guru, mais c'est Dieu qu'il faut vénérer. De nos jours, on vénère le guru, ce qui est tout à fait incorrect.

Hislop : Supposons que le guru soit Dieu Lui-même ; quelle différence cela ferait-il ?

SAI : (*riant*) Cela change grandement la situation. Celui qui a le Seigneur pour *guru* n'a pas besoin de se faire de souci pour quoi que ce soit. Pareil à une mère qui s'occupe tendrement de son enfant, le Seigneur prend soin du fidèle qui abandonne sa vie à Dieu avec une foi totale en Lui. Il n'y a aucune raison de se faire le moindre souci. En vérité, Dieu est le seul guru. Dieu est à l'intérieur. Ceux qui sont à l'extérieur ne sont pas des gurus. Ce sont des enseignants de toutes sortes. « Guru » signifie :

« Celui qui écarte les ténèbres. » Dieu seul peut écarter les ténèbres ; or, cela ne peut se faire que par la grâce de Dieu.

Hislop : Pourquoi n'est-il pas possible, dans sa pratique spirituelle, de prendre le Seigneur comme guru dès le début et de remettre sa vie entre Ses mains ?

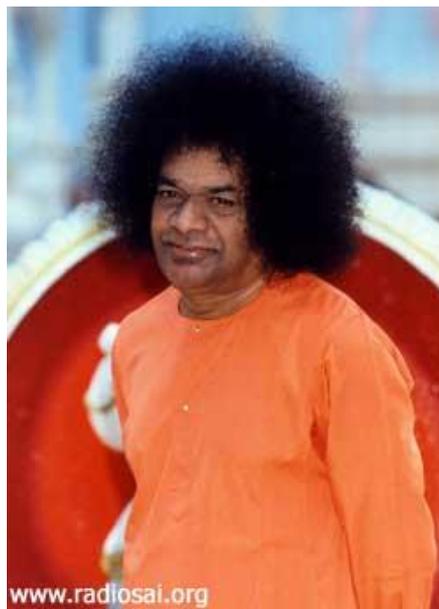
SAI : (*riant à nouveau*) Ce n'est pas si facile ! C'est même très difficile. D'abord, il faut dompter le mental qui est comme un éléphant sauvage dans la jungle. Il faut l'attraper et le dompter. Une fois soumis et dompté, il est comme un éléphant de cirque qu'un jeune garçon peut faire asseoir sur un tabouret. C'est le résultat de l'entraînement et de la pratique.

Un visiteur : Dompter le mental paraît très difficile. Pourquoi ne pas prendre le chemin de l'amour ?

SAI : L'amour non plus n'est pas si simple. S'il y avait trop d'amour dans le monde, cela conduirait à des actes déséquilibrés. La tradition indienne veille à ce que les femmes soient pleinement occupées par les tâches ménagères. Mais il n'y a aucun danger à aimer Dieu sans limite. L'amour « terrestre », en revanche, doit avoir des limites. Un manque de compréhension n'est pas trop dangereux, mais une mauvaise compréhension est très dangereuse. En Amérique, le cinéma est chose courante, bien que son influence soit mauvaise. En Inde, il corrompt et détruit le respect envers la femme.

Un visiteur : Que penser des gurus américains ?

SAI : Les gens viennent d'Amérique, apprennent un peu de *yoga*, puis ils retournent dans leur pays, accrochent un écriteau à leur porte : « Institut de Yoga » et deviennent des dirigeants. Ils lisent quelques livres et se proposent de répondre à toutes les questions. Le vrai guide met en pratique sa philosophie, il la vit ; alors les gens s'intéressent à lui parce qu'ils voient qu'il applique dans sa vie les choses dont il parle.



Hislop : Que doit-on penser de tous ces gurus qu'on trouve partout dans le monde ? Certains semblent faire beaucoup de bien, mais Swāmi ne les gratifie pas de paroles encourageantes. Ils parlent très bien du Divin et rassemblent de nombreux disciples.

SAI : La voie juste pour ces guides serait d'admettre qu'ils ne connaissent pas Dieu, et de proposer qu'eux aussi, en même temps que leurs disciples, cherchent Dieu et pratiquent ensemble la *sādhanā*. Mais ils ne le font pas. Ils prélèvent une réponse par-ci par-là et répandent cette information comme étant leur propre sagesse. Un tel guide a peut-être un fils sur lequel il n'a ni autorité ni influence. Un homme qui n'est pas en mesure de guider sa propre famille et qui prétend être un guide pour les autres, c'est ridicule.

Hislop : Il y a une autre sorte de guru ; c'est l'Indien qui vit en Amérique. L'exemple le plus frappant est celui de cet homme qui a une renommée internationale et dont les disciples se chiffrent par millions. À travers lui, les gens s'intéressent à l'Inde et apprennent la méditation. Il y a des milliers de rapports sur les effets bénéfiques qu'elle a sur les vies de ses disciples. Un tel guru n'est-il pas de quelque valeur ?

SAI : Des millions de personnes s'assoient, jambes croisées, en méditation, et pourtant aucune parmi elles n'obtient la libération. Tout cela a-t-il un sens ? Si au moins le guru gagnait la libération, cela pourrait avoir quelque valeur. Mais cela ne se produit même pas. En plus, si la moindre erreur est faite, il y a grand préjudice. Le résultat est que cela fait du mal à la fois au guru et au disciple. Le bienfait apparent n'est que temporaire, il n'est pas permanent. Vous-même l'avez expérimenté. Voudriez-vous être guru ?

Hislop : Dieu m'en garde ! En aucun cas je ne voudrais être un guru, même en apparence ! Je suis complètement étranger à cette idée !

SAI : Voilà ! C'est la bonne voie. Ainsi, vous êtes un guru. Le vrai guru ne se présente jamais comme tel. Il pratique sa propre discipline spirituelle en restant en dehors de l'attention publique. En observant sa façon de vivre, une ou deux personnes le suivront et l'exhorteront à partager avec eux une partie de sa connaissance, et ces aspirants y gagneront une aide réelle.

SAI : (au début d'un entretien avec un groupe d'Occidentaux) **Suivez le maître, le Soi intérieur, la conscience supérieure. La vie est un défi : combattez jusqu'au bout. La vie est un chant : chantez-la. La vie est divine : réalisez-la. La vie repose sur le caractère. Il n'y a qu'un chemin : la vie parfaite.**

SAI : (à un jeune occidental d'environ seize ans) **Que désires-tu ?**

Le garçon : La libération.

SAI : Qu'est-ce que la libération ?

Le garçon (après quelque hésitation) : La fin du chemin.

SAI : Cela signifie l'immortalité. Vaincre l'immoralité est le seul chemin qui conduit à l'immortalité. Qui es-tu vraiment ? Certainement pas l'extérieur, le corps. Qui es-tu ? Cherche. Tout est Amour ; l'Amour en expansion et non l'amour égoïste, l'Amour désintéressé du Soi et non l'amour de l'ego. Vous êtes tous des femmes. Pas un seul n'est un homme ! La femme est faiblesse, le contraire de la force. Le mot sanskrit pour femme signifie faiblesse, absence complète de force. **Tous les humains sont ainsi : haineux, envieux, jaloux, affligés. Les hommes contrôlent peut-être mieux ces sentiments, mais, au fond d'eux-mêmes, ils sont pareils. Dieu seul est au-dessus de tout sentiment. Tous les autres sont soumis à des influences. Dieu est la seule entité masculine.** Dans un collège de filles, on peut, dans une pièce de théâtre, mettre en scène des personnages masculins, mais ces rôles sont tenus par des filles déguisées en hommes. Le monde est un collège de filles. Il n'y a que les rôles qui soient masculins, mais au fond ce sont tous des femmes. La vie est une scène cosmique dans laquelle nous sommes les acteurs. Un acteur peut tenir un rôle dans une scène donnée et, dans les autres scènes, des rôles différents. Création signifie changement. Rien n'est immuable. Chaque instant apporte un changement. Comment des choses éphémères pourraient-elles procurer la félicité à des personnes qui changent également ? La béatitude ne peut devenir permanente et stable que par l'immortalité, pas par le changement.

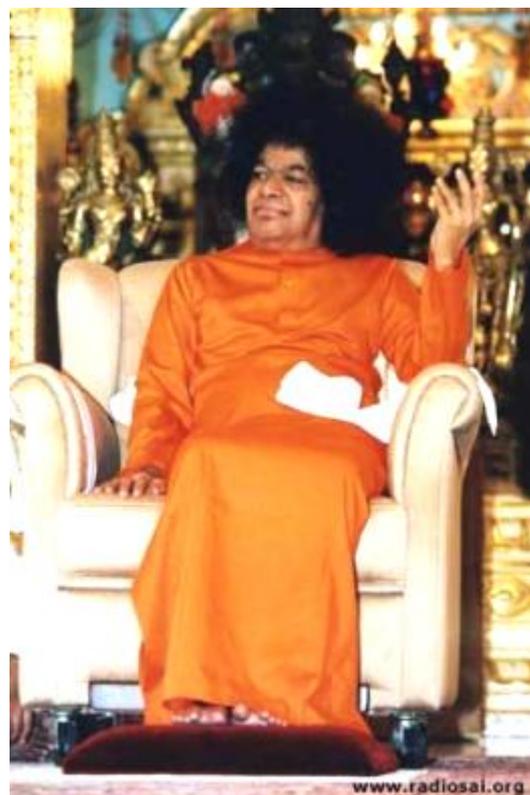
Aujourd'hui, les hommes de science effectuent des expériences ; demain, leurs découvertes seront dépassées. Le monde continue à se dépasser. Ce que la science connaît est microscopique par rapport à l'immensité de ce qui lui reste à savoir.

Considérons l'atome : sans l'atome, rien n'existe. Tout est constitué d'atomes. La lune, elle aussi, est constituée d'un assemblage d'atomes. Les atomes sont actifs et vivants, jamais inertes. Alors, comment peut-on dire que la lune est inerte ? D'où vient cette énergie ? Électrons, neutrons, protons, d'où vient toute cette science ? Les scientifiques se demandent « comment » les choses se font, mais ne se posent pas la question du : « pourquoi ? »

La réponse au « pourquoi ? » conduit au Divin. L'énergie de base s'appelle « *śakti* ». Tout est dérivé de cette énergie de base. D'où vient la puissance de l'atome ? De la puissance divine.

L'importance des cercles d'étude

Hislop : Qu'est-ce qu'un cercle d'étude ?



SAI : Ce n'est pas simplement une lecture de livres. Dans un cercle d'étude, on s'arrête sur un point particulier et chaque personne en donne son interprétation, comme dans une table ronde. Chacun donnant son avis, on finit par en extraire les valeurs essentielles.

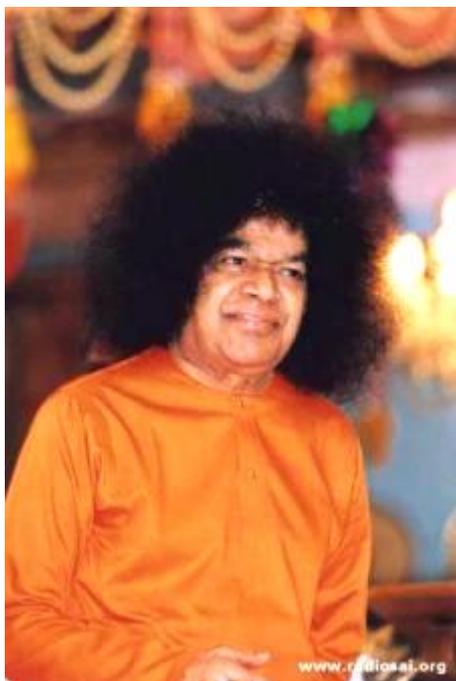
Si on ne fait que lire, les doutes subsistent. Mais, si chacun donne son point de vue, les doutes sont dissipés par les réponses. On examine un sujet et le cercle d'étude permet d'en voir différents aspects. C'est comme un diamant avec ses facettes ; il y a une facette principale, qui est plate et à partir de laquelle on peut voir toutes les autres. Le travail du cercle d'étude consiste à découvrir cette facette principale. **On peut prendre soit les discours de Swāmi, soit d'autres Écritures.**

Arrêtez-vous sur un point. Laissez chacun y réfléchir et en discuter pour finalement parvenir à éliminer le doute. Si une seule personne fait la lecture, on ne verra qu'un aspect du problème. Lorsque toutes les incompréhensions et tous les points de vue sont étalés, les membres du cercle sont mis en confiance. Il n'y a aucun doute là-dessus.

Si on ne fait que lire, cela peut durer un an ou deux, mais bientôt on devient allergique à la lecture. Tous les centres doivent avoir des cercles d'étude conçus sur ce modèle et alors personne ne verra le temps passer. Chacun écoutera patiemment et beaucoup donneront leur point de vue. On peut prendre la Bible, le Coran, la Bhagavad-Gītā, les livres de Sai. Ce qu'il faut, c'est un cercle d'étude dans lequel chacun puisse avoir sa chance.

Un scientifique (*père du garçon de seize ans que Swāmi avait questionné auparavant*) : Dix sots réunis ne font pas un homme sage.

SAI : Seuls ceux qui sont intelligents souhaiteront entrer dans un cercle d'étude. Ils sont peut-être sots dans d'autres domaines. Prenons l'exemple d'un grand médecin qui opère, mais qui est incapable de faire des pansements et qui s'en remet à son infirmière pour bien faire ce travail. La vie implique de tels mélanges. Un homme au mental divisé est à moitié aveugle dans certains domaines. Seul celui qui connaît le Divin est un expert de première classe par cette seule étude. Mais, en général, les gens n'ont pas de bon sens. Le bon sens est pourtant nécessaire dans la vie quotidienne et c'est ce qui compte. Chaque sujet ne représente qu'un chemin, mais le développement et la maîtrise du bon sens résultent d'un effort spirituel. Dans certaines familles, les enfants qui ont fait des études ne respectent pas leurs parents. Et pourtant, le



bon sens exige que les jeunes aient une attitude respectueuse envers leurs aînés. Le bon sens est indispensable. L'humilité et l'amour sont divins. Si vous parvenez à la maîtrise dans un certain domaine, et qu'en même temps vous laissez subsister la colère et l'ego, ces derniers vous empêcheront de progresser sur le sentier spirituel.

Le scientifique : Mais il est communément admis que la science a une grande valeur.

SAI : La science est utile jusqu'à un certain point ; elle rend service à l'humanité. Mais Baba sait ce que la science ne connaît pas.

Baba est à un niveau qui est au-delà de la portée des sens. Tout ce qu'Il sait ne peut pas être ramené à un niveau inférieur. Une tension trop élevée grille l'ampoule. Il faut connaître la capacité de chacun. **Swāmi distribue Sa puissance selon la capacité de chacun. Baba est le serviteur qui attend au seuil de la chambre sacrée pour vous donner ce que vous désirez. Le devoir de Swāmi est d'être le serviteur de Ses fidèles. Il n'y a aucune place pour l'ego.**

Un petit exemple : sur la carte du monde, l'Amérique n'est pas très grande. La Californie est un petit endroit. La maison d'Hislop n'est qu'un point minuscule, et Hislop n'est même pas visible. Une personne est si minuscule qu'on ne la voit pas, elle est si éphémère dans l'étendue de l'Univers, et pourtant elle a de l'ego ; quelle honte ! Toute personne ayant de l'ego est un déshonneur. Si vous développez l'idée que vous êtes Dieu, il n'y a pas de raison ni de place pour l'ego. Et si vous

rapetissez votre taille proportionnellement à son importance par rapport au vaste Univers, là non plus, il n'y a plus de place pour l'ego. Il importe peu qu'une personne soit petite au point de paraître invisible, que son temps de vie soit négligeable par rapport à l'Univers en continuelle expansion, si cette personne abrite un ego, elle est une honte.

Hislop : D'après ce que dit Swāmi concernant les conversations dans un cercle d'étude, il ne peut y avoir qu'environ une dizaine de personnes.

SAI : Pourquoi ? Il peut y en avoir cent.

Hislop : Mais Swāmi, on ne pourrait jamais faire le tour d'un sujet dans un cercle aussi important !

SAI : Pas du tout. Dans notre groupe ici, il n'y a que l'homme de science et Hislop qui posent des questions. Tout le monde n'est pas capable de parler dans un cercle d'étude.

Hislop : Oh ! je vois !

Les limites de la science

Le scientifique : Voici un objet. J'ai parlé de Swāmi à Copenhague, et quelques scientifiques, intéressés par le sujet, ont créé cet objet. On ne peut voir ce que c'est. Ces scientifiques le savent, mais on ne peut le voir.

SAI : Le devoir de Swāmi est de transformer le cœur des hommes.

Hislop : Ils essaient de tester Baba ! (Le scientifique et ses collaborateurs avaient, il y a quelques années, essayé de soumettre Swāmi à des mesures électriques et électroniques.)

SAI : Baba peut transformer les scientifiques, mais les scientifiques ne peuvent se transformer en eux-mêmes qu'en entrant dans la vie spirituelle. Ils ne se préoccupent que de la physique. La philosophie commence là où s'arrête la physique. La physique est utile, mais elle n'est faite que d'informations. La vie spirituelle est transformation.

Le scientifique : Baba fait des miracles pour secouer les incrédules.

SAI : Baba le fait par sa propre volonté. Que les scientifiques viennent et je les transformerai. Le monde spirituel est au-delà du monde matériel. Les choses matérielles sont entremêlées de chagrin. Est-ce que les hommes de science ont de la compassion et l'esprit en paix ? Non. Ils ont des soucis et toujours des soucis. Il faut unir la vie spirituelle et la vie matérielle ; développer d'abord la vie spirituelle et la vivre ensuite dans le monde : c'est une double vie. La vie spirituelle est qualité, la vie terrestre est quantité.

Le scientifique : Il est important de permettre aux scientifiques de vous tester.

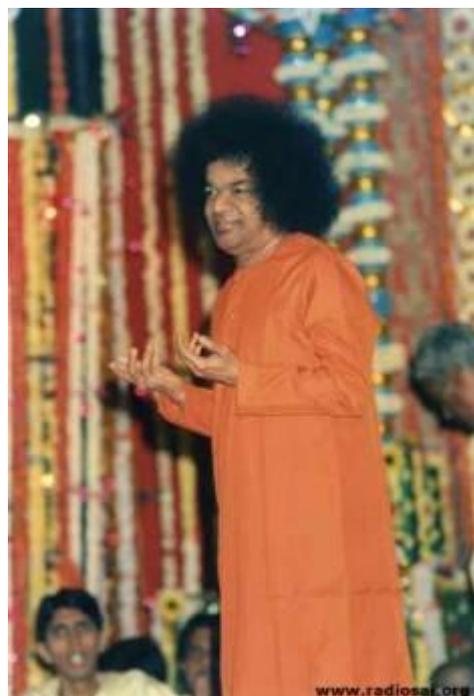
SAI : Quelle importance ?

Le scientifique : S'ils peuvent être convaincus de la validité des miracles d'après leurs contrôles et leurs critères scientifiques, ils croiront en vous.

SAI : S'ils croient, qu'est-ce que le monde y aura gagné ? Du fait que leur compréhension est si faible, leurs désirs terrestres vont encore augmenter.

Le scientifique : Tout prend du temps. La science ne se consolide que graduellement.

SAI : Même leur propre science, ils ne la comprennent pas suffisamment. C'est une bonne chose qu'ils progressent lentement.



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

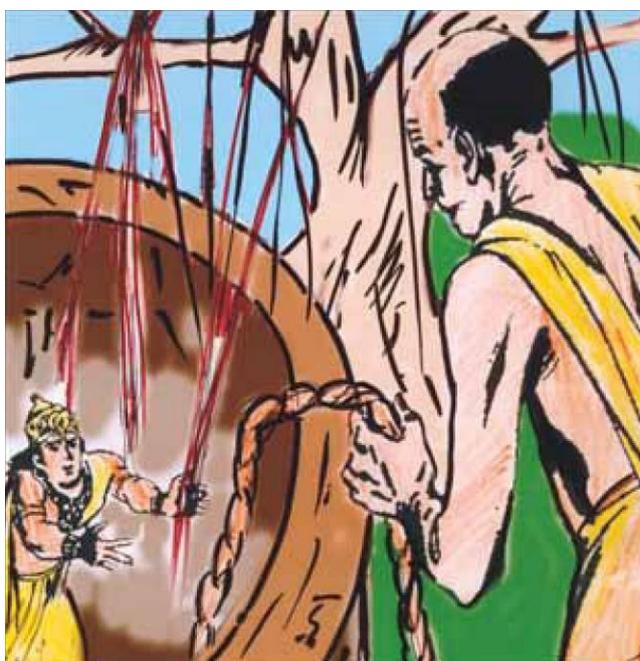
ABANDONNEZ CE QUI DOIT ÊTRE ABANDONNÉ

(Sanathana Sarathi – Janvier 2006)

Un jour, un roi parti chasser dans la forêt perdit de vue son entourage et s'égara. Marchant dans l'obscurité, il tomba dans un vieux puits après avoir glissé. Heureusement, il parvint à s'agripper fermement aux racines des branches d'un banyan¹ qui pendaient dans le puits. C'est ainsi qu'il évita de tomber tout au fond.

Au bout d'un certain temps, un homme faisant *Nāma samkīrtan*² vint à passer près du puits. Il entendit les gémissements d'une personne apparemment proche et en détresse. Il s'approcha du puits et regarda dedans. Voyant quelqu'un suspendu dans le puits, il parvint à se procurer une corde pour l'extirper de là. « Saisissez la corde fermement. Je vais essayer de vous remonter lentement », dit-il à la personne en difficulté tout en lançant la corde. Le roi eut un doute : devait-il s'accrocher aux racines des branches du banyan ou bien saisir la corde ?

De la même façon, dans certaines situations, l'homme devient la victime de ses doutes et perd sa faculté de discernement. Dans un premier temps, les racines des branches du banyan furent le moyen par lequel le roi se sauva lui-même. Mais, pour sortir du puits, il devait lâcher ces racines et saisir la corde. Ici, les racines symbolisent le monde auquel l'homme se cramponne. Mais, un jour ou l'autre, il doit connaître le chemin qui peut le mener à la rédemption. Lâcher les racines et saisir la corde représentent les moyens qui le conduisent sur le chemin de sa libération.



Le roi eut un doute : devait-il s'accrocher aux racines de l'arbre ou bien saisir la corde ?



L'homme est doté de l'instrument spécial du discernement, du jugement, de l'analyse et de la synthèse que, parmi tous les animaux, il est le seul à posséder. Il doit le développer et l'utiliser au mieux. Grâce à cet instrument, il peut réaliser la Divinité immanente.

SATHYA SAI BABA
(Upanishad Vāhinī – Chap.1)

¹ Variété d'arbre de la famille du mûrier et du figuier qui est reconnaissable à ses nombreuses racines qui descendent des branches.

² *Nāma samkīrtan* : réciter ou chanter à haute voix le nom de Dieu.

Ati Rudra Mahā Yajñam

UNE PRIÈRE PUISSANTE POUR LA PAIX UNIVERSELLE

2^e Partie

(Tiré de *Heart2Heart* de septembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« Il n'est besoin d'allumer le feu que dans la locomotive » – Bhagavān Baba

Beaucoup peuvent se demander comment un sacrifice effectué dans un petit coin de l'Inde pouvait avoir un impact sur le monde entier ! C'est exactement la question qu'un fidèle posa à Swāmi il y a quelques années :

« Swāmi, Vous dites que tous les *yajña* sont réalisés pour *loka kalyana* (le bien-être du monde), mais tous n'ont-ils lieu qu'en Inde ? »

Swāmi donna une magnifique réponse :

« Toutes les nations du monde sont les wagons, et l'Inde est la locomotive. Il n'est besoin d'allumer le feu que dans la locomotive. »

Quelle est l'autorité de l'Inde pour être le guide du monde entier ? pourrait-on se demander. Le Professeur N. S. Ramaswamy, président fondateur de l'*Indian Institute of Management*, à Bangalore, (l'un des premiers instituts de gestion en Inde) et lauréat du *Padma Bhushan* (l'une des plus prestigieuses récompenses civiles de l'Inde) a pris la parole lors du déroulement du *Yajña* :



« L'Inde est la locomotive du monde » – Bhagavān

« Sur les 49 civilisations qui existaient au monde avant l'ère chrétienne, la nôtre est la seule qui soit vivante et vigoureuse. Pourquoi ? Parce que tout est conçu avec l'esprit d'une mère – *Mātrutva Bhāva*. »

« À chaque siècle, dans tous les coins de l'Inde, sont nés de grands saints, des âmes évoluées et des Avatars... *Loka samasta sukhīno bhavantu* (Que tous les êtres de tous les mondes soient heureux) – aucun autre pays ne déclare cela. Nous sommes les seuls à dire que toutes les religions mènent au même Dieu... *Akāśat patitam thoyam, yatha gacchati sāgaram* (Comme l'eau qui tombe en pluie de n'importe quel endroit du ciel atteint finalement l'océan)... Nous sommes la seule civilisation du monde à accorder la plus grande gloire aux femmes et à les mettre sur le plus haut piédestal... notre civilisation se maintient depuis 5 000 ans grâce au sacrifice, à la souffrance, à la modestie, à la chasteté, à la compassion, à l'empathie et au service des femmes de l'Inde. Le monde est divisé en deux catégories – les nantis et les démunis. Mais l'Inde possède une troisième catégorie – ceux qui possèdent mais ne veulent rien. Bouddha, Mahāvīra et Janaka appartiennent à cette haute catégorie. »

Les jeunes montrent la voie

Le splendide rituel de onze jours de *Yajñam* fut l'une des puissantes facettes de la voie indienne. Par l'intermédiaire de qui le Seigneur a-t-Il choisi de démontrer cet aspect important ? Des jeunes. Et il y a de bonnes raisons à cela.

Śrī S V Giri, ancien Vice-chancelier de l'Université de Swāmi, explique :

« Le *Rudram* en lui-même est un *mantra* très dynamique et hautement énergisant. Il constitue une classe à part. Chanter cet hymne signifie se charger intérieurement avec dynamisme et s'élever à de plus hauts niveaux. Il est donc naturel que des jeunes se soient rassemblés pour organiser cet événement complexe. Car, tout comme ce mantra, les jeunes représentent l'énergie et la vigueur. »

En fait, il serait intéressant de noter que, même parmi les prêtres, beaucoup avaient une vingtaine d'années. Swāmi Lui-même a exprimé Sa grande satisfaction à ce sujet dans son Discours de clôture de la célébration, le 19 août :

« Ce groupe comporte de nombreux jeunes. Le pays a besoin de tels jeunes. Être parmi eux Me rend très heureux et Je leur donnerai tout ce qu'ils souhaitent. »

« Les jeunes bâtiront le Royaume de Sai » – Śrī V Srinivasan

« Ce sont les jeunes de l'Inde qui conduiront à sa régénération spirituelle. C'est ce que Bhagavān a déclaré maintes fois », a affirmé le Président des Organisations Sai de toute l'Inde, Śrī V Srinivasan, lors d'une des soirées des célébrations. « Les habitants de l'Inde comptent sur leurs jeunes pour faire de l'Inde pas seulement un *Rām Rājya*, mais un *Sai Rājya* (Royaume de Sai). » Puis il a ajouté :

« Dans l'Organisation Sai, à ce jour, un travail considérable a été accompli, mais il reste encore beaucoup à faire. Vous, les jeunes, devez prendre les rênes et apporter une nouvelle énergie, un nouvel enthousiasme.



Un autre éminent orateur,
Śrī V Srinivasan

Aujourd'hui, nous avons commencé à utiliser la technologie dans l'organisation du *Sevā*. Nous pouvons fièrement annoncer que nos frères Sai d'Uttaranchal ont lancé avec succès un petit projet hydro-électrique en faveur d'un village afin de faire fonctionner leurs '*chhakkis*' (petites unités de broyage). Là où les gouvernements ne parviennent pas à fournir de l'électricité, nos frères Sai rendent les choses possibles.

Nos frères d'Andhra installent dans les villages de nouveaux systèmes d'épuration de l'eau, utilisant les technologies d'osmose inverse et de membrane. Nos frères de Madhya ont mis en place des milliers de nouveaux types de toilettes dans les villages.

Nous comptons donc sur vous pour faire progresser l'Organisation Sai, en jouant votre rôle dans la Mission divine de Sai. Souvenez-vous que vous êtes des *amrita putra* – fils de l'immortalité – pleins de confiance en vous et dépourvus de doutes. Avec Bhagavān nous sommes des héros, sans Lui nous sommes des zéros. »

Si le monde d'aujourd'hui est un spectacle pathétique d'agitation, de terreur et d'insensibilité aux êtres humains de communautés, régions et religions différentes, une grande partie du problème est assurément imputable aux jeunes qui sont sur de mauvaises voies. C'est ce qu'exprime Krishnan Bhagawat, un jeune du Kerala :

« Au cœur de toutes les zones sensibles où règne la violence, la chose commune que l'on retrouve est une jeunesse révoltée et désorientée. Quelle est la solution à ce problème ? Seule la transformation du cœur peut engendrer un changement chez les jeunes. »

Et cette transformation ne peut se produire que si les jeunes entreprennent des tâches qui purifient leurs sens, énergisent leur soi intérieur et les connectent à leurs racines – leur glorieux ancien héritage. C'est en cela que l'*Ati Rudra Mahā Yajña* constitue un exemple parfait.

Shashank, un étudiant de l'Institut universitaire, déclare :

« Nous avons vu Bhagavān réaliser de multiples objectifs en un seul évènement – le soutien de la sagesse védique, l'entretien des érudits védiques, l'encouragement des jeunes dans de bonnes directions et la purification de l'environnement grâce aux vibrations positives. »

C'était réellement encourageant de voir des centaines de jeunes du Kerala travailler aussi méthodiquement avec autant d'unité et, plus important encore, de les voir veiller avec passion à ce que le *Yajñam* se déroule sans la moindre embûche. « C'était vraiment une grande leçon pour nous, aussi bien au niveau de la gestion du projet que du service désintéressé », affirmèrent de nombreux étudiants de l'Institut.



Les prêtres étaient toujours remplis de joie

Le fait que plus de 300 jeunes – la plupart employés dans des compagnies multinationales de Bangalore – travaillent d'arrache-pied pendant deux semaines pour un évènement comme un *yajña*, a fait davantage que simplement constituer un exemple. Et cela créera de formidables répercussions en cascades. Swāmi a déjà mentionné, le dernier jour du *Yajña*, qu'Il souhaitait que les jeunes du Tamil Nadu s'unissent pour conduire le *Yajña* de Chennai au mois de janvier. Cela laisse à penser que de tels évènements se produiront en de nombreux lieux de l'Inde et partout dans le monde, dirigés par les jeunes Sai.

Expériences exaltantes

Aravind, un jeune adulte d'Hyderabad, en Inde, qui a assisté au *Yajña*, raconte :



Adoration du sans forme devenu forme

« Dès que j'entendais les premières phrases du Rudram 'Om Namō Bhagavate Rudrāya...', j'étais envahi par un sentiment inexplicable d'admiration et de respect. Lorsque je vis pour la première fois le *Lingam* en marbre blanc éclatant aux nuances éthérées, et que je l'entendis être appelé « Sāīśvara » (le rituel exige que le lingam que l'on vénère reçoive un nom spécial), mon mental se remplit des nombreux noms du Seigneur Śiva et de ses *linga* répartis sur la terre sacrée de Bhārat, d'Amarnath dans les Himalayas jusqu'à Rameshvara, à l'extrémité sud. Et, par-dessus tout, j'étais rempli d'un profond sentiment de satisfaction alors que je repensais à l'ensemble des circonstances qui m'avaient amené là, à Praśānthi Nilayam, en la présence du Seigneur Rudra Lui-même présidant l'*Ati Rudra Mahā Yajñam*. Cette bénédiction de se retrouver ici pour cette occasion, avec le Seigneur vivant et rempli d'amour, c'est l'opportunité de plusieurs vies. »

Telle a été l'expérience pleine de béatitude que chaque jeune a vécue. Chaque participant peut attester que c'était un purificateur de grande ampleur, quelque chose qui propulsait chacun vers son âme avec une plus grande vigueur.

« Je suis extrêmement reconnaissant d'avoir pu participer à un évènement aussi extraordinaire », déclare S. Mass, originaire des États-Unis. **J'ai ressenti une puissante énergie**

purificatrice. Il y a aussi eu des moments où j'étais transporté vers un espace d'harmonie plus éclatant, plus intense et encore plus subtil en moi. »

Après le neuvième jour de participation au *Yajñam*, Pedro Montero, originaire d'Espagne, raconte :

« Je suis allé au *Yajña* très tôt (après n'avoir dormi que 4 heures) et j'ai passé la matinée et la soirée entières dans le Kulwant Hall. Par la suite, j'ai ressenti une puissante énergie physique ainsi qu'une vigilance accrue, quelque chose s'apparentant à la Conscience constante et intégrée dont parle Swāmi. Encore maintenant, j'ai l'impression que non seulement mon corps, mais aussi mon mental, mon intellect, mes sens, mon intuition et même mon âme ont fait un saut quantique dans toutes leurs fonctions. C'est absolument incroyable ! Je ne comprends pas moi-même. »

Voilà donc un aperçu des expériences déconcertantes et enrichissantes que des milliers de personnes vécurent tout au long des onze jours du *Yajña*. Mais toute cette expérience spirituelle exaltante est subjective et très personnelle, et on pourrait se demander comment le *Yajña* contribua véritablement à la Paix dans le monde. La réponse est : de multiples façons, à différents niveaux, grossier et subtil, individuel et cosmique. Examinons d'abord le niveau cosmique.

Comment le *Yajñam* a favorisé la Paix dans le monde

La Théorie du chaos, en physique, stipule que le battement d'aile d'un papillon au Brésil pourrait provoquer une tornade au Texas. Voilà comment le cosmos entier est connecté. La puissance de la pensée positive est une chose que chaque discipline de la connaissance moderne reconnaît. Une étude récente indique que lorsque la maladie d'Alzheimer prive quelqu'un de la capacité à penser qu'un médicament antidouleur réputé va l'aider, celui-ci n'est pas aussi efficace. Des scientifiques de l'Université de Michigan ont injecté de l'eau salée dans les mâchoires de jeunes hommes en bonne santé, afin de causer une pression douloureuse, tandis que des scanners TEP (tomographie par émission de positrons) mesuraient l'impact sur leur cerveau. Lors d'une des observations, les hommes ont reçu l'information qu'il leur était administré un antidouleur alors que c'était un placebo. Leur cerveau a libéré davantage d'endorphines – substances chimiques agissant comme des antidouleurs naturels en bloquant la transmission des signaux de douleur entre les cellules nerveuses – et les hommes se sont sentis mieux.

Des pensées positives engendrent une énergie positive et, de façon similaire, une énergie positive crée des pensées positives. Imaginez seulement combien vous vous sentez en paix lorsque vous êtes dans le saint des saints d'un temple vénéré. Si le *yajñam* devait être quelque chose, ce serait un « colosse d'énergie positive » qui pourrait changer la conscience collective du monde.



« Un spectacle à rendre jaloux même les Dieux » – Le prêtre en chef

Leni Matlin des États-Unis déclare :

« Je trouve plus que curieux que Baba ait demandé la réalisation de ce *Yajña* au moment même où le monde était sur le point de basculer vers une folie violente, qui en appelle toujours davantage. Alors que le *Yajña* commençait, le complot terroriste visant à faire exploser 10 avions transatlantiques fut contrecarré, et pendant le *Yajña*, l'ONU approuva la

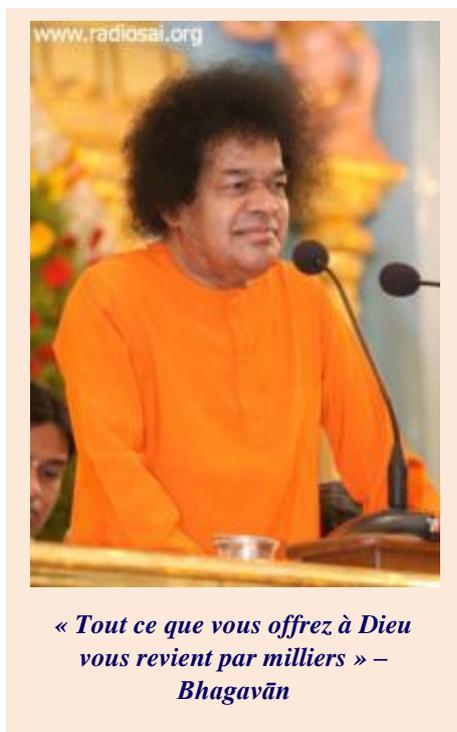
résolution de cessez-le-feu prise d'un commun accord entre Israël et le Liban. Je ne suis pas un pandit et je ne peux comprendre ni expliquer le *Yajña* avec des termes ésotériques, mais il est évident pour moi que le flot de Lumière divine qu'il a déversé sur la planète a sauvé l'Humanité d'autres désastres, qu'ils soient causés par les hommes (guerre ou terrorisme) ou naturels. Swāmi dit qu'Il n'interfère pas dans le *karma*, mais nous savons que parfois Il l'atténue. Je tremble à l'idée de ce qui aurait pu se passer sans Sa divine Présence et l'accomplissement de ce *Yajña*. »

Par combien de moyens divers et subtils cette masse critique d'énergie positive affectera le monde est une chose que notre esprit limité ne peut imaginer. Mais il ne fait aucun doute que son impact favorable est inévitable. Katharina, originaire d'Australie, raconte :

« J'ai pu ressentir que cet *Ati Rudra Mahā Yajña* n'était pas uniquement destiné au bien-être des participants de Praśān̄hi Nilayam. Quelque chose de beaucoup plus grand se passait. C'était pour le bien-être et la paix de l'Humanité toute entière. »

Le *Yajñam* est-il un gaspillage de ressources ?

Une bonne action ne peut donner qu'un bon résultat, de même qu'une graine de mangue ne peut engendrer qu'un manguier, comme le dit souvent Swāmi. Certains remettent en question les différentes oblations faites au feu pendant le *Yajña* – les graines, le *ghī*, etc. N'est-ce pas aberrant de déposer dans le feu tous ces ingrédients comestibles, alors que des milliers de gens n'ont pas de quoi manger ?



**« Tout ce que vous offrez à Dieu vous revient par milliers » –
Bhagavān**

Bhagavān donna une magnifique réponse à cela dans Son discours du 16 août :

« Aujourd'hui, un fermier sème cinq sacs de riz dans un champ. Lorsque les grains germent, il les repique dans tout le champ et les arrose. Peut-on dire qu'il jette du riz plein de valeur dans l'eau et la boue ? À la fin, il récolte cinquante sacs de riz.

De la même façon, les rituels accomplis par les *ritvik* (prêtres) confèrent d'immenses bénéfices à l'Humanité ; ce n'est jamais du gaspillage. Tout ce qui est offert à Dieu aujourd'hui est semblable à ce riz et à ce *ghī*, et confèrera de grands bénéfices à l'Humanité quelque temps plus tard. De la même façon qu'un sac de riz semé dans un champ se multiplie en 10 sacs, toutes les choses offertes à l'*agnihotra* (au dieu du feu) se multiplient maintes fois... Tout ce que vous offrez à Dieu vous revient par milliers. »

« Un grand évènement auto-purificateur » – Prof. William Miller, États-Unis

S'agissant maintenant du niveau individuel, ce que le *Yajña* a apporté à chaque participant et à la société en général est quelque chose de très profond. William Miller des États-Unis déclare :

« Au début de ce *Yajña*, quelqu'un m'a laissé entendre que cela pourrait devenir assez répétitif, voire ennuyeux, avec les chants védiques et les rituels accomplis chaque jour. Mon expérience a été précisément l'inverse – l'effet cumulatif a rendu l'évènement plus captivant et enrichissant, pour moi et pour les autres. Avant le début de ce *Yajña*, j'avais lu de nombreuses déclarations de Swāmi dans les *Sathya Sai Speaks* au sujet du but des *yajña* en général, et de Rudra et Śiva en particulier.

J'ai réalisé que ce grand évènement auto-purificateur incorporait deux métaphores qui me préparaient à la façon dont j'allais participer : je pouvais utiliser les cérémonies sacrificielles pour 'me nettoyer de mes erreurs dans ma vie' et 'les offrir au feu épurateur'.

Ainsi, Swāmi m'a aidé à me préparer pour participer activement à la cérémonie, même si je ne chante pas les mantras védiques.

J'ai également gardé à l'esprit le verset sanskrit que nous chantons chaque jour : *'Loka samasta sukhino bhavantu'* – 'Que tous les êtres de tous les mondes soient heureux.' Puisque c'était l'objectif de ce *Yajña*, j'étais sensible à tout ce qui se passait, même si je ne comprenais pas tout mentalement. À ce sujet, j'ai rencontré un ami qui sortait du hall du *darśan* ravi que « des pensées impures » (*vāsanā*) aient surgi en lui pendant la cérémonie et qu'il ait pu les « jeter au feu » avec enthousiasme pour en finir avec elles.

J'ai réalisé que je pouvais faire la même chose, et de cette façon contribuer un tant soit peu à une plus grande paix – si ce n'est dans le monde, au moins dans le monde qui m'entoure. Et, comme l'a déclaré un des conférenciers, ce *Yajña* ne se termine pas réellement le 20 août 2006, le processus se poursuivra dans mon cœur. Je vais simplement continuer à demander constamment à Dieu de me rendre pur, afin que je puisse être un instrument de Paix. »



Instruments de Paix

Des instruments de Paix – voilà ce que le *Yajñam* a fait des individus. Il a insufflé une formidable inspiration, spécialement dans l'esprit des jeunes. L'un des leaders des Jeunes du Karnataka, Śrī Gunaranjan, ancien élève de l'IIT et de l'IIM, explique :



« N'importe quel étudiant en sciences sait que, dans toute équation de la nature, L. H. S ou *Left Hand Side* (le côté gauche) est égal à R. H. S. ou *Right Hand Side* (le côté droit). Pour nous, L. H. S. signifie Amour, Humilité et Service – *Love, Humility, Service*. Et R.H.S est la voie royale vers Swāmi (*Royal Highway to Swāmi*). Cultivons ces trois aspects. Construisons la voie royale vers notre Mère Sai. »

Et beaucoup étaient véritablement sur le chemin. Ayant corrigé leurs sens avec les chants, ils voulaient soumettre leur corps et

mettre fin à leur mental. Veuillez simplement considérer cet exemple surprenant :

C'était un soir merveilleux, pendant les célébrations du *Yajña*. Le programme se terminait et on procédait à la distribution de *prasādam*. Chargé d'un carton de bonbons, Bhanu, étudiant de dernière année à l'Institut, parcourait les moindres recoins du Sai Kulwant Hall afin de n'oublier personne. Il distribua tout ce qu'il put. Le carton désormais vide, Bhanu fit demi-tour. Mais, soudain, il sentit quelqu'un tirer le carton. Celui-ci était vide, alors pourquoi voulait-on le prendre ? Troublé, il tourna la tête et vit un homme de 60 ans le supplier du regard de lui donner le carton. Il est vide, lui expliqua Bhanu, mais le vieil homme insista en silence. Bhanu lui laissa le carton. Il devait faire vite, car des centaines de personnes n'avaient pas encore reçu le *prasādam*. Il prit un autre carton dans le stock et oublia ce qui s'était passé avec le vieil homme, jusqu'à ce qu'il le voie de nouveau une demi-heure plus tard, un peu plus loin. La majeure partie de la foule ayant reçu la friandise se dispersait à présent. Le vieil homme, lui, s'activait, penché en avant, sur la route longeant le Hall. Il tenait le carton, et Bhanu remarqua qu'il ramassait quelque chose. Intrigué, il s'approcha de lui. Le carton était rempli de papiers de bonbons. Bhanu fut

ému. Le vieil homme devait avoir fait au moins 20 allers-retours sur cette route pour remplir le carton, se dit-il. Bouleversé, il demanda avec respect : « Pourquoi faites-vous cela, monsieur ? Puis-je vous offrir un autre bonbon ? »

Du bout des lèvres, l'homme répondit :

« J'ai toujours voulu participer à ce grand *Yajña*, mais je ne pouvais pas faire partie du groupe organisateur. Je me suis dit que la seule façon d'effectuer un peu de service, et ainsi participer à ce glorieux *Yajña*, c'était de ramasser les papiers laissés par les fidèles. Je vous remercie pour le carton. »

« C'est ainsi que nous servons les fidèles au *Gurudvāra* »

Et ce n'est pas un cas isolé. Le *Yajña* a merveilleusement agi sur chaque individu, et la façon dont la transformation a trouvé son expression en chacun est quelque chose de très spécial et réellement émouvant.

Juste devant le Sai Kulwant Hall, du côté sud, se trouve un petit casier à chaussures où les étudiants et les professeurs laissent généralement leurs claquettes avant d'entrer dans le Hall. Un soir, pendant le déroulement du *Yajñam*, un étudiant remarqua l'arrière d'un turban rouge à côté du casier à chaussures. Qu'est-ce qu'un turban rouge fait ici, se demanda-t-il, et il se rapprocha. Arrivant tout près, il vit qu'il y avait une tête en dessous du turban et que c'était en réalité une personne : un Sikh portant un turban rouge, assis dos à la route. L'homme, qui regardait attentivement vers le bas, était occupé à nettoyer assidûment une paire de claquettes avec un linge propre. Le soin et toute l'attention dont il faisait preuve étaient tels que l'on aurait pu croire qu'il nettoyait une pièce d'or. Infiniment touché, l'étudiant se prosterna devant cet homme d'âge moyen.

« Pourquoi faites-vous cela, monsieur ? demanda-t-il avec respect et humilité. La réponse du fidèle sikh donna des frissons au jeune garçon :

« Hier, dans Son discours, Baba a fait beaucoup d'éloges de Ses garçons. Il a dit : “Tous nos garçons sont semblables à de l'or, pas de l'or impur, non, de l'or pur et sans alliage !” Je suis nouveau auprès de Sai Baba et de l'Organisation Sai. Je ne connais personne ici. Mais j'aime Baba et je veux Le servir. Je me suis dit que la meilleure façon de Le servir est de nettoyer leurs chaussures. C'est ainsi que nous servons les fidèles qui viennent au *Gurudvāra*, au *Penjab*. » L'étudiant resta bouche bée.

Et ce ne sont pas deux exemples isolés, comme le montre l'expérience de ce gentleman. M. Gopal, d'Afrique du Sud, raconta à Heart2Heart que son épouse et lui avaient été amenés à faire du *sevā* à la cantine d'Inde du Nord pendant toute la durée du *Yajñam*. Ils avaient manqué beaucoup de cérémonies, mais avaient été en mesure de participer à l'immense travail de préparation du *prasādam*. Leur tâche consistait à envelopper le *prasādam* qui devait être distribué un peu plus tard dans la journée. Parfois, il y en avait matin et soir, ce qui obligeait souvent le mari à travailler avec les autres *sevaka* jusqu'à 22 h 30 pour terminer la préparation de plus de 40 000 paquets. Il expliqua qu'un esprit de camaraderie et d'amour sans précédent existait entre ceux qui préparaient le *prasādam*, et que la présence de Sai se reflétait nettement parmi eux.

Imaginez seulement à quoi le monde ressemblerait si tous les cœurs resplendissaient avec autant de pureté et d'amour que dans l'exemple du gentleman Sikh ou du vieil homme du Karnataka, ou encore de ces bénévoles de la cantine du Nord de l'Inde. Quelqu'un a-t-il un doute sur l'efficacité du *Yajña* ? Tout comme on ne peut quantifier la puissance de l'amour d'une mère ou le bonheur que donne Mère Nature, l'impact du *Yajña* ne peut qu'être ressenti. De même que chaque seconde est essentielle dans une heure et chaque goutte importante pour l'océan, chaque personne en paix est un pas concret vers la paix mondiale.

Le véritable *Yajña*

Mais il n'est pas absolument nécessaire d'organiser des *yajñam* élaborés, pour la paix dans le monde. Dans Son discours divin, le deuxième jour du *Yajñam*, Swāmi déclara :

« L'accomplissement de rituels sacrés comme les *yaga* et les *yajña* ne se trouve nulle part ailleurs dans le monde. Les gens pensent qu'offrir des oblations au feu constitue le seul *yajña*, mais le véritable *yajña* consiste à s'offrir à Dieu, à satisfaire Dieu et à devenir digne de Son Amour. »



En fait, ce que l'*Ati Rudra Mahā Yajñam* fit réellement, c'est allumer ce feu du *yajña* intérieur dans le cœur de milliers de personnes qui assistaient au grand spectacle.

« Encore plus captivantes que les chants védiques simultanés, raconte le Dr Sadanand des États-Unis, furent les paroles délivrées par Celui de qui sont nés les *Veda* et, en fait, l'Univers lui-même. Cela me rappelle qu'il est plus que jamais impératif que tous les êtres écoutent les paroles de Bhagavān et chérissent la relation pleine d'amour avec l'Avatar divin dans leur vie. »

S'adressant à un groupe d'étudiants, Bhagavān demanda : « Que signifie *yajña* ? » Et Il poursuivit en donnant Lui-même la réponse :

« Quelle que soit l'action que vous accomplissiez, si vous en offrez le fruit au Seigneur, cela devient un *yajña*. En d'autres termes, le véritable *yajña* implique l'unité entre les pensées, les paroles et les actions. »

« Nous avons besoin de redédier notre vie » – Śrī Vinay Kumar

Le véritable but de cet *Ati Rudra Mahā Yajñam* est de rappeler à chacun ce *yajñam* intérieur.

« Il est temps de se préparer à l'appel de Bhagavān, et pour moi il ne s'agit pas seulement d'être un exemple, mais aussi d'être prête à me sacrifier et utiliser toutes mes forces pour relever le défi de transformer ma vie », déclare Cecilia Parisi Frascati, d'Italie.

Śrī Vinay Kumar, le leader des jeunes, insiste sur cet aspect significatif du *Yajña* en déclarant le dernier jour des célébrations :

« Des efforts pour la paix du monde sont mis en œuvre, que ce *Yajña* s'accomplisse ou non. Il n'a été réalisé que pour nous mettre sur le droit chemin, et simplement faire naître en nous l'idée qu'il est nécessaire de consacrer notre vie à ce but. Et ce n'est certainement qu'un début. Le véritable travail ne commencera que lorsque chaque âme présente ici, ainsi que le reste de l'Humanité, se réveillera et réfléchira à ce qu'il faut faire pour rassembler tous les objectifs que Swāmi a établis pour nous et les transformer en réalité. »



Le Capitaine Ong, de Singapour, qui était là l'avant-dernier et le dernier jour du *Yajña*, raconte :

« Le mois dernier, le 9 juillet précisément, l'intention principale de la récitation effectuée par le groupe de moines tibétains, à Praśān̄thi Nilayam, en Sa divine présence, était la paix dans le monde. Et aujourd'hui, notre bien-aimé Bhagavān a relevé l'échelle et la grandeur de Sa Volonté divine avec ce *Mahā yajña* et prochainement celui de Chennai. Il veut tellement nous

conférer la paix et la béatitude, qui sont notre véritable nature. Ouvrons tous notre cœur afin que Dieu puisse accomplir Son travail de rétablissement de la paix dans le monde. »

« Développez la dévotion, une dévotion en or ! » – Bhagavān Baba



Que nous comprenions ou non le concept de paix dans le monde, que nous comprenions ou non la grande Mission de Swāmi, il y a une chose que nous pouvons faire et qui veillera aussi bien à notre bien-être personnel qu'au bien-être du monde, c'est, comme Swāmi n'a cessé de le souligner dans Ses discours tout au long des onze jours : l'amour pour Dieu.

Swāmi a déclaré dès le tout premier discours :

« Développez la dévotion, *bangaru* (Mes trésors) ! Vous devez vous immerger dans la dévotion, et non dans l'océan profond (jeu de mot en anglais entre 'devotion' et 'deep ocean', dont la sonorité est voisine). Seule cette dévotion vous emmènera vers le Divin. »

« Ce *Yajña* fut, pour moi, une manifestation d'amour », confie Harry Geurts, Professeur invité de la Faculté des Pays-Bas. Tout ce que nous avons à faire, c'est allumer ce feu de l'amour pour Dieu dans notre cœur. Tel est notre véritable *yajña*. Gardé et protégé avec enthousiasme et concentration, c'est ce qui nous purifiera, nous énergisera, nous illuminera et, un jour, nous aidera à nous fondre dans ce pur Océan de Conscience qu'est précisément la Divinité.

**- Bishu Prusty
L'équipe de Heart2Heart**



Qu'est-ce que le mental ? C'est un faisceau de désirs. Nous devons dans une certaine mesure contrôler ces désirs. L'homme d'aujourd'hui est capable de tout contrôler, sauf lui-même. À quoi cela sert-il de tout contrôler, alors que lui-même évolue sans aucun contrôle ? Avant tout, notre mental doit être dédié à Dieu. Le mental est un don de Dieu. Ce qui a été donné par Dieu doit lui être offert à nouveau. C'est seulement en suivant ce principe que vous connaîtrez un bonheur total.

SATHYA SAI BABA

(*Ati Rudra Mahā Yajña* - Discours du 18 août 2006)

Quelle que soit l'activité que vous entreprenez, considérez-la comme une action visant à satisfaire votre cœur, à élever votre *ātma*. Ce *yajña* est mené pour réaliser *l'ātma tattva* (le Principe de l'*ātma*), et non dans le but d'obtenir un quelconque bénéfice physique et matériel.

SATHYA SAI BABA

(*Ati Rudra Mahā Yajña* - Discours du 19 août 2006)

QUE SIGNIFIE VRAIMENT ÊTRE CONSCIENT ?

Le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections* - 9 juin 2016)

Il existe une Divinité, plus élevée que l'humain, derrière toutes les activités de l'homme. Mais l'homme n'en est pas conscient, et par cette absence de conscience il n'en profite pas. Sa première tâche est de connaître cette source de joie et de paix. Cette divinité est semblable au fil qui relie les fleurs d'une guirlande. Nous voyons la guirlande, mais pas le fil qui relie les fleurs ensemble. Les hommes sont reliés par cette Divinité inhérente.

SATHYA SAI BABA

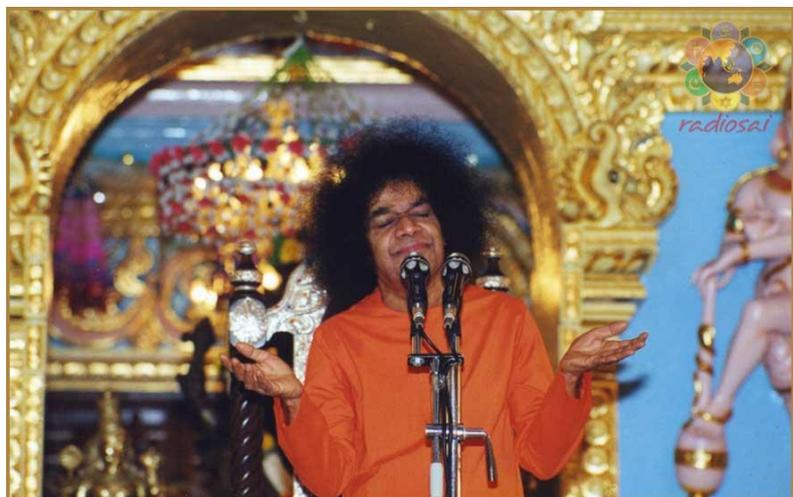
RÉFLEXIONS

D'ordinaire, les gens pensent que la spiritualité et le monde 'réel' dans lequel nous vivons sont totalement séparés. Et ils maintiennent donc Dieu en dehors de leur vie, à moins bien sûr qu'ils ne se trouvent face à un grave problème, auquel cas ils se tournent, dans la détresse, vers Dieu pour Lui demander de les sauver, de les protéger, etc. Tout cela est le résultat d'une grande séparation entre les humains et le Divin. Swāmi en a souvent parlé, mais peu de gens l'ont noté. Dans la citation ci-dessus, Swāmi nous explique non seulement où réside notre erreur, mais également pourquoi nous agissons ainsi. Essayons d'assimiler lentement et clairement ce que le Seigneur nous enseigne avec tant de patience et d'amour.

Swāmi nous a souvent répété : « Dans cet Univers, il n'y a que Dieu et rien que Dieu. » Nous nous demandons : « Comment cela se peut-il ? Je vois autour de moi une mer de fidèles venus de tous les coins du monde. Il y a ce magnifique hall, le Sai Kulwant Hall, où nous sommes tous assis. Et, oui, là-bas, nous voyons Swāmi qui est Dieu ; c'est entendu. Mais en quoi les micros installés devant Swāmi, les superbes lumières, les piliers, les diverses décorations, etc., sont-elles Dieu ? Ce sont des objets et des entités faites de métal, de ciment, de verre, etc. Ces objets matériels sont créés par la main de l'homme, alors comment peuvent-ils être Dieu ? Il y a là quelque chose qui m'échappe ! » Effectivement, quelque chose nous échappe.

Cette question ne date pas d'aujourd'hui, et elle a une solution. En fait, Swāmi nous a Lui-même donné une piste pour comprendre comment elle peut être résolue. La piste commence avec une vieille histoire védantique. Dans un village, un homme ouvre la porte d'une hutte et y pénètre. Il fait sombre et, dans un coin, l'homme aperçoit quelque chose qui est enroulé. Il crie : 'Il y a un serpent, il y a un serpent', et sort en courant avant de refermer la porte. Ses cris parviennent aux villageois qui se munissent d'une lampe, de gros bâtons, et pénètrent prudemment dans la hutte. Eux aussi aperçoivent cette chose enroulée. Pouce par pouce, ils s'en approchent, arment leurs bras prêts à frapper si le serpent bouge et se dirige vers eux. Enfin, ils découvrent avec leur lampe que la chose enroulée n'est pas un serpent mais une corde.

Le *Vedanta* fait alors l'observation suivante : « La corde a toujours été là, bien avant que l'homme entre dans la hutte et que les villageois y pénètrent à leur tour pour tuer le serpent censé s'y cacher. Elle était là lorsqu'ils ont approché leur lampe. Alors, s'il s'agissait d'une corde, d'où vient le serpent ? » Swāmi dit que



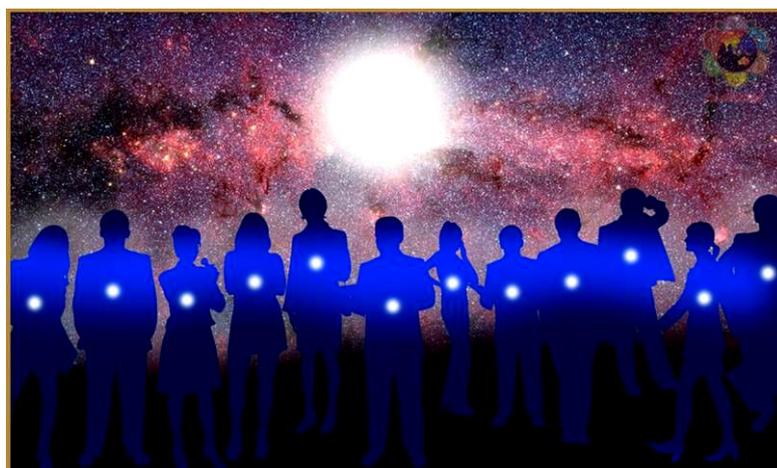
le serpent était un pur produit de l'imagination du villageois qui a pénétré le premier dans la hutte. L'image de ce serpent imaginaire s'est ensuite superposée sur la corde et, au lieu de voir une corde, il s'est mis à voir un serpent. Lorsqu'il l'a rapporté aux autres villageois, ils l'ont tous cru jusqu'au moment où ils ont pu approcher leur lampe de la chose. Le serpent a alors disparu et ils ont vu la corde qui s'y trouvait. C'est la lumière de la lampe qui a détruit l'illusion née dans le mental d'un individu confus et paniqué en lequel d'autres ont cru. Ainsi, le problème a été solutionné par la lumière de la lampe.

Cette histoire, dit Swāmi, cerne l'essence du problème que rencontrent à l'heure actuelle les humains. Bien que Dieu soit immanent en chaque atome de l'Univers, nous qui sommes habitués à regarder les choses d'un point de vue uniquement superficiel et matérialiste passons totalement à côté du Dieu immanent. Je pourrais écrire plusieurs livres à partir de cette remarque, mais je ne le ferai pas ; je vais me contenter de mentionner quelques points.

Commençons avec la force inhérente dans l'atome inerte. Êtes-vous conscient qu'il a suffi de 5 grammes d'uranium 235 convertis en énergie pour détruire entièrement Hiroshima ? Nous pouvons parler sans fin de la formule $E = mc^2$, mais le fait est que, comme Krishna l'explique clairement, cette force ou cette énergie inhérente dans l'atome vient en réalité de Dieu.

Ensuite, considérez les merveilleuses choses que les humains font, et qu'ils sont les seuls êtres vivants à pouvoir faire. Prenez le smartphone et internet, deux inventions apparues ces vingt dernières années ; voyez combien le monde a changé à cause d'elles ! Oui, les humains les ont conçues ainsi que d'autres gadgets formidables. Mais d'où vient l'intelligence qui a permis aux humains de mettre au point de telles inventions ? De Dieu, ainsi que Krishna l'a déclaré. Les humains en attribuent-ils le mérite à Dieu ? Quasiment jamais. Au contraire, poussés par l'ego, la plupart des inventeurs se croient très intelligents, etc. C'est monnaie courante, et l'homme relègue toujours Dieu au second plan, en oubliant complètement la Grâce divine qu'il a reçue et qui lui a permis d'être sur le devant de la scène. Il s'imagine même qu'il est le plus grand. Si vous y réfléchissez, vous comprenez très vite que c'est l'ego et la conscience du corps qui engendrent toute cette illusion.

En bref, oubliant Dieu et Sa force immanente en toutes choses, l'homme superpose ses propres perceptions sur ce que ses sens lui permettent de voir et de détecter ; et c'est alors que Dieu, qui est la base, est oublié et que cette superposition seule est perçue comme la réalité. Tout cela est en tous points semblable à l'exemple du villageois ignorant qui superpose l'image d'un serpent non-existant sur une corde qui, elle, est la réalité. En résumé, sans une lampe pour éclairer et dissiper les illusions, en matière



de spiritualité, même un Prix Nobel peut être aussi ignorant qu'un simple villageois.

Ce n'est pas pour dénigrer la pertinence et l'importance de la reconnaissance mondiale des réalisations, etc., car elles permettent d'encourager le bon travail et sont le signe d'un comportement civilisé. En même temps, cela ne signifie pas que nous devrions totalement oublier la force divine immanente qui a rendu possible ces réalisations. C'est pourquoi Swāmi dit :

Il existe une Divinité, plus élevée que l'humanité, qui se trouve derrière toutes les activités de l'homme.

Swāmi ajoute :

Mais l'homme n'en est pas conscient, et par cette absence de conscience il n'en profite pas.

C'est le point essentiel. Si l'homme ne reconnaît pas que Dieu, qui se cache derrière toutes choses, de l'atome au cosmos, anime l'Univers, il ne profite pas des bénéfices qui dérivent du fait de voir Dieu partout.

Bhagavān Lui-même a laissé entendre ce que seraient ces bénéfices. Considérez Sa remarque :

Le premier devoir de l'homme est de connaître cette source de joie et de paix.

Nous y sommes ! Une fois que nous reconnaissons que la Divinité se trouve derrière toutes choses dans l'Univers, nous apprenons aussi à être en équilibre avec le Dieu immanent et expérimentons alors la joie et la paix. Par exemple, chaque fois qu'une âme évoluée voit une jolie chose, elle entre en résonance avec Dieu qui est la source de la beauté, plutôt que de simplement admirer l'objet qu'elle voit. Swāmi cite le saint Purandaradāsa qui, voyant un magnifique paon, s'exclama : « Qui a créé ce superbe oiseau ? » Cette question connecta directement le saint à Dieu, et le remplit d'une joie plus grande que la simple pensée de l'oiseau.

Revenons un moment aux serpents, je veux dire les vrais serpents ! Nous avons tous peur des serpents, n'est-ce pas ? Vous et moi nous mouvons avec l'aide de nos jambes. Et les serpents ? Ils ne possèdent pas de jambes mais se déplacent si rapidement ! Avez-vous jamais réfléchi à cela ? Comment est-ce possible ? La première personne à y avoir réfléchi sérieusement d'un point de vue scientifique est, à ma connaissance, le Professeur de Gennes, un Français, qui a parlé de 'reptation'. D'accord, les serpents se déplacent grâce à la reptation, mais qui a doté les serpents de ce genre de faculté inhabituelle ? Dieu !

Swāmi nous rappelle que, jadis, les *rishi* qui se retiraient dans la forêt pour accomplir des austérités et méditer étaient rarement dérangés par les serpents, les scorpions, les lions, etc., même si la forêt était infestée d'animaux sauvages. Pourquoi ? Parce que ces *rishi* irradiaient un amour pur et, répondant à cet amour pur, le Dieu immanent dans ces créatures sauvages les faisaient simplement s'éloigner – ainsi, les *rishi* étaient en sécurité et les créatures sauvages n'étaient pas dérangées non plus par les humains évolués. En d'autres termes, l'amour divin des *rishi* communiquait directement avec l'amour divin présent chez les serpents, et c'est cette interaction invisible d'Amour à Amour qui préservait la sécurité des *rishi* et permettait à la tranquillité de régner.

Il y a une leçon à retenir. Imaginez la paix et l'harmonie qui règneraient dans le monde aujourd'hui si chacun d'entre nous voyait Dieu dans les autres êtres ! Nous irradierions l'amour, et cet amour qui vient du cœur dissiperait instantanément toute mauvaise pensée chez l'autre. Réagissant à cet amour divin reçu, du moins momentanément, une personne mauvaise répondrait peut-être par un sourire. Vous savez, si nous nous inspirions de cette façon de faire, nous pourrions réellement faire des merveilles. Dans ce contexte, souvenez-vous ce que Swāmi a dit au sujet du but de la Création. Il a dit : « Je Me suis séparé de Moi-même afin de M'aimer Moi-même ! » J'espère que tout ce que j'ai dit rend désormais cette phrase plus facile à comprendre.

Il y a une leçon à retenir. Imaginez la paix et l'harmonie qui règneraient dans le monde aujourd'hui si chacun d'entre nous voyait Dieu dans les autres êtres ! Nous irradierions l'amour, et cet amour qui vient du cœur dissiperait instantanément toute mauvaise pensée chez l'autre. Réagissant à cet amour divin reçu, du moins momentanément, une personne mauvaise répondrait peut-être par un sourire. Vous savez, si nous nous inspirions de cette façon de faire, nous pourrions réellement faire des merveilles. Dans ce contexte, souvenez-vous ce que Swāmi a dit au sujet du but de la Création. Il a dit : « Je Me suis séparé de Moi-même afin de M'aimer Moi-même ! » J'espère que tout ce que j'ai dit rend désormais cette phrase plus facile à comprendre.

Cher lecteur, prenez quelques minutes pour réfléchir, et essayez de passer disons la prochaine demi-heure à voir Dieu dans tout ce qui vous entoure. Vous verrez immédiatement la différence. Amplifiez cette différence et imaginez maintenant comment serait le monde si les gens, par millions, faisaient la même expérience. N'y aurait-il pas moins de conflits et plus de paix et d'harmonie dans le monde ? Combien cela coûterait-il ? Pas un sou, seulement beaucoup d'ego. Il est probable que nous considérons l'ego comme plus précieux que l'argent ! Nous leurrerons-nous au point de rejeter la paix, une paix pourtant si facile à réaliser ? Pensez-y.

Merci. Sairam.



L'équipe de Radio Sai

CÉLÉBRATIONS EN LIGNE DU DERNIER TRIMESTRE 2020

UN APERÇU DE BELLES EXPÉRIENCES D'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

(Sources : www.sathyasai.org, Radio Sai et *The Prasanthi Reporter*)

En France

7 octobre 2020 : Journée de service dans le cadre du projet *Serve The Planet 2020*

Avec trois jours d'avance sur le 20 octobre, jour de commémoration de la déclaration d'*Avatāra* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba et jour de clôture de *Serve The Planet 2020*, une dizaine de fidèles du Centre de Paris se sont réunis le samedi 17 octobre au matin **pour distribuer de la nourriture et des vêtements à des émigrés, sans abri, ayant trouvé refuge sur les bords du Canal Saint-Denis, aux portes de Paris.**



Au niveau international

17 et 18 octobre 2020 et les 19 et 20 décembre 2020 : *Global Akhanda Gāyatrī* en ligne

Comme pour les deux précédentes sessions de juin et août 2020 et grâce à une excellente organisation de la SSIO, les fidèles du monde entier ont pu de nouveau se connecter sur le site de l'Organisation Internationale et chanter tous ensemble pendant 24 h la *Gāyatrī*, tout en regardant avec joie et émotion des *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. En bas à gauche ou tout à droite de l'écran, nous pouvions également voir dans chaque région des représentants des divers pays y participer, ce qui était vivant et stimulant. Pour les pays de la Zone 6, ce fut les 18 octobre et 20 décembre entre 8 h à 9 h 30 du matin. Face aux nombreux défis et troubles auxquels notre humanité est confrontée, nos prières mondiales ont pour objectif de contribuer à améliorer la situation.



14 et 15 novembre 2020 : *Global Akhanda Bhajan* en ligne



Plus de 120 pays ont eu l'opportunité de participer activement aux 24 heures d'*Akhanda bhajan* organisées en ligne par la SSIO. Tous les fidèles du monde entier ont eu la joie d'entendre chanter des *bhajan* dans de multiples langues et ont pu, chez eux, se joindre aux chanteurs grâce aux sous-titres qui accompagnaient chaque chant.



19 novembre 2020 : Célébration en ligne de la 'Journée des Femmes'

Cette célébration ayant été divisée en deux sessions en fonction des zones de la SSIO, nous ne rapportons ci-après que la 2^e session qui incluait la Zone 6. Le jeudi 19 novembre de 17 h à 20 h, nous avons pu assister à un programme de très haute qualité, créé et réalisé exclusivement par les femmes comme l'a souligné Marianne MEYER dans son discours d'ouverture de la célébration. Le thème de cette journée était : « Les

femmes sont des phares pour les nations. » Cette célébration fut un bouquet d'offrandes multiples et variées : des *darśan* de Bhagavān, un hommage à la mère de Swāmi, des prières, notamment la magnifique prière « Ô Seigneur » écrite par Swāmi Lui-même et qui a été récitée en de nombreuses langues, de très beaux chants du groupe LASA et de la Chorale *Sarva Dharma*, d'excellentes prestations instrumentales, de touchants témoignages de transformation, de nombreux exemples de services accomplis par les fidèles Sai femmes, des performances artistiques des élèves féminines de l'Éducation Spirituelle Sai, un extrait d'un discours de Swāmi, etc., le tout étant ponctué d'inspirants discours dont voici de brefs extraits :



Mme Marianne Meyer (Danemark), Directrice de la *Sri Sathya Sai World Foundation*, membre du *Prasanthi Council* et Directrice de l'Institut Européen d'Éducation Sathya Sai, a rappelé que le 19 novembre célébrait « le pouvoir de la femme idéale », comme l'a voulu Swāmi. « *Les femmes, a-t-elle déclaré, constituent le pouvoir et l'énergie de śakti, qui est à l'origine de tous les développements dans la culture, l'art, la littérature, la philosophie et les sciences pratiques. Les femmes ont la force mentale et le courage de se battre pour l'harmonie et la paix au sein du foyer, et donc de la nation... Il existe des milliers d'histoires de Swāmi appelant les femmes à suivre la voie spirituelle, afin de devenir le "phare" de la famille, du travail et de la société... La patience, la force d'âme, la compassion et le sacrifice sont tous des traits de l'aspect féminin de l'humanité. Swāmi dit que c'est la base sur laquelle un monde pacifique et heureux doit être construit.* »

Mme Gail Muniz (Mexique) a raconté comment elle a ouvert, au début des années 1970, le premier Centre Sai à Mexico où elle tenait avec son mari un restaurant végétarien. Swāmi lui a fait comprendre que son mari et elle ne faisaient qu'un. « *Le masculin et le féminin sont unis et ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Les deux aspects font partie de toute chose et de chaque personne. Les femmes sont souvent considérées comme le "sexe faible", mais notre force dépasse le simple aspect physique. La nature nous a dotées d'un autre pouvoir : le pouvoir de l'abnégation. Tout comme Sathya Sai est la Mère cosmique qui maintient et protège la Création, les Centres Sai sont la Mère qui nous soutient et nous encourage sur le chemin spirituel. Rappelez-vous : même les avatars sont nés d'une mère.* »



Mme Dimple Sai Parmar (Royaume-Uni), responsable de l'équipe médiatique des Jeunes Adultes de la SSIO, a rappelé que Swāmi a toujours accordé une grande importance aux femmes, car elles sont "l'épine dorsale" de la famille, du travail et de la réussite. « *Sai a déclaré : "Je vous souhaite, à vous les femmes, de prendre les rênes du leadership, afin d'apporter la paix et la prospérité aux nations en vivant une vie idéale."* » Mme Dimple Sai Parmar a été la première personne de sa famille à obtenir un diplôme universitaire. Plutôt que d'assister à la cérémonie de remise des diplômes, elle a choisi d'aller à Praśān̄thi Nilayam avec sa famille. Le

jour exact de la cérémonie de remise des diplômes au Royaume-Uni, Swāmi l'a approchée au *darśan* et l'a bénie. « *Je fais confiance à Son timing, Ses délais et Ses refus* », a-t-elle précisé. « *Si nous faisons confiance à Son jugement, Il nous donnera toujours le meilleur de tout. En ce jour, rappelons-nous qu'Il est l'Auteur et que nous ne sommes que Ses instruments.* »

Mme Vassiliki Stephanides (Grèce) anime depuis le début des années 80 des activités dans le cadre du programme Sai pour l'Éducation aux Valeurs Humaines. Elle enseigne 'l'action éthique dans les affaires' à l'Université américaine d'Athènes et est formatrice à l'Institut d'Éducation Sai pour l'Europe du Sud, où elle enseigne à des jeunes de 18 à 24 ans. Elle a notamment raconté ceci : « *Dans un entretien, Baba m'a montré du doigt et a dit : "Professeur ! Enseignez aux enfants. Apprenez-leur des histoires morales !" J'ai utilisé ce conseil dans ma carrière pour apprendre aux étudiants que la moralité et l'intégrité sont les principales caractéristiques d'un bon manager. Je me souviens en particulier du jour où un ancien étudiant m'a dit : "Votre cours sur 'l'action éthique en entreprise' est devenu une boussole dans ma vie". Grâce aux valeurs humaines et à la conscience morale, la conscience de l'humanité évolue lentement, mais profondément, vers l'unité. Sathya Sai a souligné le rôle des femmes dans ce changement, grâce à leurs qualités de patience, de force d'âme, de compassion, d'amour et de sacrifice. Leur cœur tendre apporte joie et bonheur à ceux qui les entourent. Sathya Sai a dit : "Si les femmes sont encouragées et reconnues, elles brilleront dans tous les domaines. Elles serviront le foyer, la nation et le monde entier, contribuant au bien-être de toute l'humanité".* »



Mme Vahinie Pillay (Afrique du Sud) est une Jeune Adulte qui occupe actuellement le poste de coordinatrice pour toute la zone 9A, comprenant 20 pays en Afrique, plus l'île Maurice et Madagascar. Elle a fait partie de nombreux comités internationaux des Jeunes Adultes. Elle est chanteuse et auteur de chansons dont les compositions axées sur les valeurs humaines ont été chantées dans le Sai Kalwant Hall. Elle se sent privilégiée d'avoir eu la grande chance de naître dans une famille Sai et d'être une fidèle de la quatrième génération. Sa foi s'est renforcée chaque jour grâce à l'expérience de l'amour et la présence de Sai Baba dans sa vie. Swāmi se manifestait souvent en accomplissant des *līlā* dans la maison familiale. Sa façon préférée de communiquer directement avec Swāmi était de Lui écrire des lettres et de les placer sur l'autel familial. Baba les bénissait ensuite avec de la *vibhūti*, parfois avec des retards et Son propre timing. « *Il sait toujours ce qui est le mieux pour vous* », a-t-elle précisé. Après avoir raconté comment Swāmi l'avait aidée à développer l'équanimité et à prendre conscience que le temps est un cadeau de Dieu, elle a conclu en disant : « *La foi et l'amour inébranlables de ma mère pour Sai m'ont inspirée à servir avec dévouement et force d'âme. Les femmes sont les phares de la nation, l'énergie śakti qui guide et protège tous les êtres. Elles sont les créatrices de la nation. Nous, les femmes, avons toutes la grande responsabilité de diriger avec Amour et de maintenir l'héritage de Sai.* »



Mme Patricia Stevens (Canada) - Fidèle de Swāmi depuis 1998 et membre très active du Centre Sai de Vancouver, elle occupe depuis 2018 le poste de Coordinatrice médicale adjointe pour l'Organisation Sai du Canada. Elle déclare : « *En cette ère de transformation, nous sommes en train de passer du Kali Yuga au Satya Yuga. Après plusieurs siècles de Kali Yuga, les Valeurs Humaines et la valeur des femmes ont décliné, ce qui a entraîné le chaos dans nos nations. Baba a dit : "Les femmes ne sont pas encouragées à montrer leurs capacités. Si les femmes étaient dûment reconnues et encouragées, elles contribueraient au bien-être de toute l'humanité."* »

« *Comment nous transformer pour revenir à notre état naturel, l'état d'Unité avec Dieu ? La transformation pour un individu, une famille ou une nation est guidée par la danse des trois H (Head, Heart, Hands - tête, cœur, mains)... Avec Swāmi comme Mère divine, la danse de la vie a pris un sens beaucoup plus profond. Au lieu de définir la "tête" comme l'érudition livresque, le "cœur" comme l'amour romantique et les "mains" comme le fait de s'occuper, j'ai plutôt perçu la "tête" comme la connaissance intérieure, le "cœur" comme l'amour divin et les "mains" comme le fait de rendre service à tous les êtres de manière désintéressée. Les enseignements de Swāmi m'ont permis d'assumer mon pouvoir féminin et de me connecter à la connaissance intérieure qui est notre droit de naissance en tant qu'êtres humains féminins. C'est maintenant mon cœur qui dirige, et ma tête me demande avant de parler : "Est-ce vrai ? Est-ce bon ? Est-ce utile ?"* »

« *L'authenticité du cœur, avec son pouvoir de vérité et d'amour, me guide. Swāmi a dit : "Imaginez l'effet cumulatif sur l'humanité de chaque femme qui vivrait son dharma, dirait la vérité et incarnerait l'Amour divin". Le vide en matière de leadership attend d'être comblé. Swāmi a déclaré le 19 novembre 1995 : "Je souhaite que les femmes prennent les rênes du leadership et apportent la paix et la prospérité au monde en menant une vie idéale."* »

Mme Patricia Stevens a conclu en disant : « *C'est à chacune de nous de rassembler sa tête, son cœur et ses mains en nous exprimant de manière spirituelle plutôt que matérialiste. Devenons la Lumière, le phare qui nous ramène à la Vérité et à l'Amour. Faisons confiance aux conseils de Swāmi, en sachant qu'Il nous soutiendra dans notre démarche pour prendre la place qui nous revient dans ce monde. Laissons notre Lumière nous guider.* »

Les Veda déclarent que là où les femmes sont honorées et estimées, la Divinité est présente dans toute Sa puissance.

Sathya Sai Baba
(Sathya Sai Speaks, Vol.28, Ch. 32)

23 novembre 2020 : 95^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Cette année, le thème du 95^e Anniversaire était « **Le Bonheur est l'Union avec Dieu** ». Les membres de la SSIO ont pu se préparer à cette célébration en étudiant pendant six semaines six guides d'études sur les questions suivantes : Qu'est-ce que le Bonheur ? – Où se trouve le Bonheur ? – Comment atteindre le Bonheur ? – Comment surmonter les obstacles au Bonheur ? - Les signes du Bonheur – Notre véritable nature est Béatitude.

La SSIO a organisé une célébration en ligne en deux sessions qui ont précédé la célébration de l'Anniversaire à Praśān̄thi Nilayam le 23 novembre. Comme pour la journée des femmes, nous ne rapportons ci-après (excepté pour les discours de Swāmi) que la 2^e session qui incluait la Zone 6 et qui a eu lieu le dimanche 22 novembre.

Durant cette cérémonie nous avons pu entendre une très belle interprétation des 108 noms de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, des extraits de discours de Swāmi, un discours du Dr Narendranath Reddy, Président de la SSIO, des discours de Jeunes Adultes et de beaux programmes culturels et musicaux.

Dans son discours, le Dr Narendranath Reddy a souligné que le commandement le plus profond et le plus simple que Swāmi nous ait donné à tous est le suivant : « Soyez heureux ! » Revenant sur les 108 noms, le Dr Reddy a cité en les commentant certains des noms qui illustrent la gloire de Sai, Sa mission et Son amour. « *Nous ne devons jamais oublier* », a ajouté le Dr Reddy, « *ce que Sathya Sai a dit lors de Son discours d'anniversaire en 1960. Swāmi a proclamé : "Je suis venu pour vous donner la joie ici et maintenant, la joie dans l'au-delà et la joie éternelle."... Un jour, j'ai demandé à Baba : "Comment pouvons-nous montrer notre gratitude pour tout ce que Vous faites pour nous ?" Il m'a simplement répondu : "Soyez heureux, soyez heureux, soyez heureux !"* »



Le rapport annuel 2019-2020 de la SSIO a ensuite été offert aux pieds de lotus divins de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Ce rapport est disponible sur ce lien : <https://sathyasai.org/annual-report-2020/>. Par ailleurs, le projet d'adoption de 95 communautés qui avait été lancé en guise d'offrande d'amour pour Son 95^e Anniversaire, afin de faire une différence dans la vie des personnes dans le besoin, a atteint un résultat supérieur à ce qui était attendu : environ 160 communautés ont pu être adoptées dans 40 pays (cf. <http://www.sathyasai.org/adoption-of-communities/report>)

QUELQUES EXTRAITS DES DISCOURS DE BHAGAVĀN SUR LE BONHEUR

Comment être heureux ?

« ...Mon principal message pour vous aujourd'hui est de transformer votre cœur afin qu'il soit rempli d'Amour. ...Votre cœur spirituel est votre éternel témoin, alors parlez à tous avec Amour. À partir d'aujourd'hui, cultivez ce sentiment d'Amour. Débarrassez-vous de la haine et de la jalousie. Ne laissez pas la colère s'approcher de vous. Si vous gardez la colère à distance, vous serez heureux. Très, très, très heureux !

Qu'est-ce que le Bonheur ?

... Lorsque vous êtes confronté à des difficultés, comprenez que le bonheur est en vous et vous deviendrez instantanément heureux. Sans problèmes et sans malheur, le bonheur n'a ni sens ni valeur. Toute l'humanité devrait toujours être heureuse.

En venant ici ce matin, tout le monde me saluait en disant "Joyeux anniversaire !" Je suis toujours heureux. Pourquoi devrais-je être particulièrement heureux aujourd'hui ? Vous pouvez souhaiter un bon anniversaire à tout le monde, mais, pour ma part, Je suis toujours heureux.

Le bonheur ne se trouve pas à l'extérieur de soi, mais dans l'union avec Dieu. Vous ne serez vraiment heureux qu'en compagnie de Dieu. L'homme est confronté à toutes sortes de problèmes parce qu'il croit que le bonheur se trouve en dehors de lui.

... Nous avons une myriade de pensées diverses, mais à quoi sert toute cette imagination ? Toute cette pensée est la cause de toute votre misère. En fait, le bonheur peut aussi se trouver dans la misère, tout comme le beurre dans le lait. ... Nous ne devons pas trop nous inquiéter face aux problèmes. En fait, ce sont ces difficultés intermittentes qui conduisent au succès et au bonheur.

Où est le Bonheur ?

... N'entretenez jamais le moindre doute. Laissez votre foi grandir et se renforcer afin d'atteindre le bonheur. De quel type de bonheur parlons-nous ? On parle de la Béatitude suprême, mais de quoi s'agit-il exactement ? Le bonheur que vous éprouvez dans votre corps se situe au niveau physique grossier. Le bonheur que vous connaissez en pensée se situe au niveau mental plus élevé. Ensuite, une fois que le mental a disparu, la joie que vous ressentez dans le cœur est la Félicité éternelle. Cette forme ultime de félicité est 10 millions de fois plus grande que la félicité psychologique et mentale. La Béatitude du cœur est des millions et des millions de fois plus grande que le bonheur plus grossier du corps et du mental. Vous devez progresser de la joie moindre du corps et du mental pour fusionner finalement dans la Béatitude éternelle, la Béatitude du Soi sans forme (*Paramātma*).

Nous pouvons faire l'expérience de la Béatitude éternelle en réalisant que l'Être, la Conscience et la Béatitude sont Un et inséparables. La Vérité (l'Être) et la Conscience ne font qu'Un. *Sat* (la Vérité de l'être) est la permanence ultime, et *chit* (la Conscience) est la compréhension totale. Lorsque l'Être et la Conscience sont unis, le résultat est la Béatitude (*ānanda*). *Sat* (l'Être), *chit* (la Conscience) et *ānanda* (la Béatitude) sont présents dans chaque être humain. Par conséquent, vous n'avez pas à souffrir. Vous devez suivre le chemin spirituel et abandonner votre cœur à Dieu.

Les signes du Bonheur

... Nous devons être équitables face au plaisir et à la douleur et aspirer à être heureux à tout moment... Lorsque les choses sont difficiles, Dieu se tient derrière vous et vous vient en aide.

... Ceux qui sont proches de Dieu sont capables de L'expérimenter. Respectez chaque personne, car si vous respectez les autres, ils vous respecteront à leur tour.

... La tristesse est comme la peau extérieure ou l'écorce du fruit sucré qui se trouve à l'intérieur. Une fois que vous avez retiré la peau extérieure de la tristesse et de la misère, vous pouvez goûter la douceur du fruit juteux qui se trouve à l'intérieur. Dieu est *rasa*, l'essence (le jus) de la vie. Si vous voulez goûter le jus sucré qui se trouve à l'intérieur, vous devez enlever l'écorce amère du fruit.

Connaître le Bonheur

... Puissiez-vous tous être heureux, en sécurité et comprendre la vraie spiritualité. C'est le cadeau que je vous fais ce matin. C'est Ma volonté suprême.

... L'amour est Ma plus grande propriété, et Ma Volonté est de vous le donner. Je suis prêt à vous donner Mon corps. Je veux que vous meniez une vie heureuse et que vous soyez un idéal pour le monde. Alors, Je ferai l'expérience de Ma propre Béatitude. Votre Amour Me rend heureux et Mon Amour est votre richesse. Je veux que vous préserviez, souteniez et protégiez cet Amour divin.

Aujourd'hui, vous devriez découvrir la véritable dévotion afin de mener une vie sacrée, une vie longue et une vie heureuse. Si vous y parvenez, toutes vos difficultés s'effaceront et vous ne serez plus troublés. Vous connaîtrez dès lors un bonheur permanent.

Notre véritable nature est Béatitude

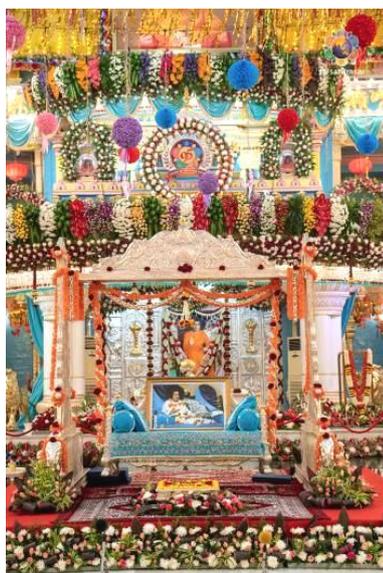
Pour atteindre la Béatitude aujourd'hui, l'homme doit suivre trois préceptes. Le premier est : sachez ce que vous ne savez pas ; le deuxième est : renoncez à tout le reste ; le troisième est : atteignez le but... Nous observons beaucoup de gens qui meurent. Pourquoi ? Ce monde créé n'est rien d'autre que *jagat, jagat, ja... gat*. Tout apparaît, puis disparaît. Une fois que nous comprenons que tout le monde manifesté et tout ce qu'il contient va et vient, apparaît et disparaît, nous pouvons trouver la Béatitude.

Ce monde que vous avez si bien connu, vous devrez finalement l'abandonner. Qu'est-ce qui doit être abandonné ? Tout ce qui est faux et irréel. Mais vous considérez le faux comme la Vérité et vous souffrez pour cela... Quelle destination devez-vous rechercher ? Vous devez retourner à votre lieu de naissance. Il est tout à fait naturel que les êtres vivants retournent à leur lieu d'origine. Vous avez émergé de l'*ātman* et vous devez finalement y retourner.

Chaque jour, vous faites cette prière : conduis-nous de l'irréel au Réel, des ténèbres à la Lumière, de la mort à l'Immortalité. Vous devez donc savoir quoi faire et à quoi renoncer, à savoir la contrevérité, l'obscurité et la mort. Alors seulement, vous atteindrez la Béatitude éternelle... »

Sathya Sai Baba

À Praśān̄thi Nilayam



Malgré la crise sanitaire, le 95^e Anniversaire de Bhagavān a été majestueusement fêté le 23 novembre à l'ashram dans un décor somptueux et très coloré. Comme chaque année, la journée a été jalonnée de prières védiques, de très beaux chants d'amour et de gratitude, de discours, de vidéos-*darśan*, de la procession du Char d'Or et de la traditionnelle cérémonie de la balancelle, le *Joola Mahotsavam*.

Durant son discours, **Śrī S.S. Naganand**, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*, a présenté le rapport d'activités du *Trust* et a rappelé que, le 24 juin 2020, **le Conseil Économique et Social des Nations Unies (ECOSOC) a accordé une auguste reconnaissance mondiale au Sri Sathya Sai Central Trust pour son travail humanitaire sans précédent, en lui accordant un Statut Consultatif Spécial.**



Un nouveau centre de convention à Praśān̄thi Nilayam et un musée multimédia à Brindāvan, Whitefield, Bengaluru, tous deux en phase finale d'achèvement, ainsi que le *Sri Sathya Sai Media Centre*, anciennement Radio Sai, nouvellement réorganisée et rebaptisée, ont été les quelques nouveautés mentionnées par Śrī Naganand.

Faisant référence à la pandémie qui a fait des ravages ces huit derniers mois, Śrī Naganand a insisté sur le fait qu'il fallait en voir l'issue positive, tourner sa vision vers l'intérieur, voir Bhagavān à l'intérieur.

Un extrait du **discours de Bhagavān** du 23 novembre 1994 a ensuite été diffusé sur le système de sonorisation. Swāmi a parlé de la nécessité de suivre Ses enseignements, en suivant le chemin de l'Amour, en évitant les mauvais traits de caractère et les mauvaises habitudes (notamment le fait de manger de la viande, de boire de l'alcool et de fumer). « Telle nourriture, tel mental. » Il a exhorté l'auditoire à sacrifier les qualités animales à Ses pieds et à ne pas trouver des excuses pour remettre à plus tard.

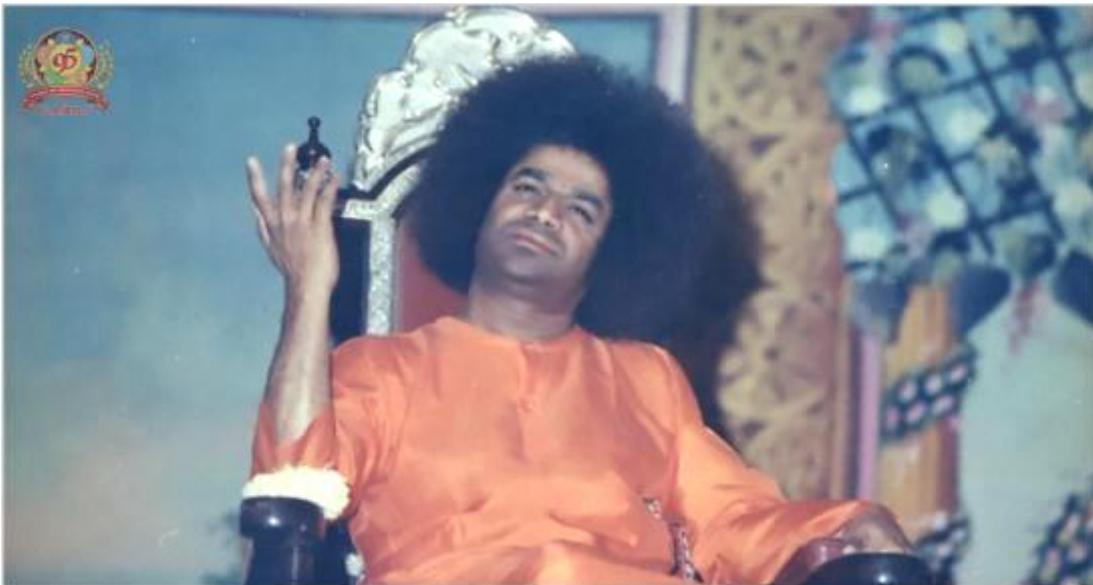


QUAND LE SEIGNEUR SAI ŚIVA SE SOUVIENT D'UNE FIDÈLE

(Tiré de Heart2Heart du 20 février 2020,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Alors que nous approchons de la fête de Mahā Śivarātri, voici une histoire sublime, celle d'une fidèle du Seigneur Śiva que la quête sincère avait menée aux pieds du Seigneur. Ce qui rend cette histoire encore plus belle, c'est qu'il s'agit d'un souvenir de Bhagavān Lui-même. Cet article est une traduction anglaise d'un article publié dans le Sanathana Sarathi tamil de février 2020. En lisant ce récit, nos cœurs étaient remplis d'une profonde gratitude envers notre bien-aimé Bhagavān. Nous espérons qu'il vous aidera à vous relier à notre Seigneur pendant cette importante fête de Mahā Śivarātri.

L'après-midi du 14 avril 1976, Bhagavān se trouvait dans Sa chambre, au premier étage de Sundaram, Sa résidence à Chennai. Il appela M. Rayaningar (ancien président de l'Organisation Sathya Sai du Tamil Nadu), le Juge Damodara Rao (le président de l'époque), M. Achuthanatham, M. Manikkavasagam (membre du Trust) et M. TG Krishnamurthy. Tous les cinq s'assirent à Ses pieds de lotus. Bhagavān leur accorda à tous *pādanamaskār*. Le silence s'installa pendant un certain temps.

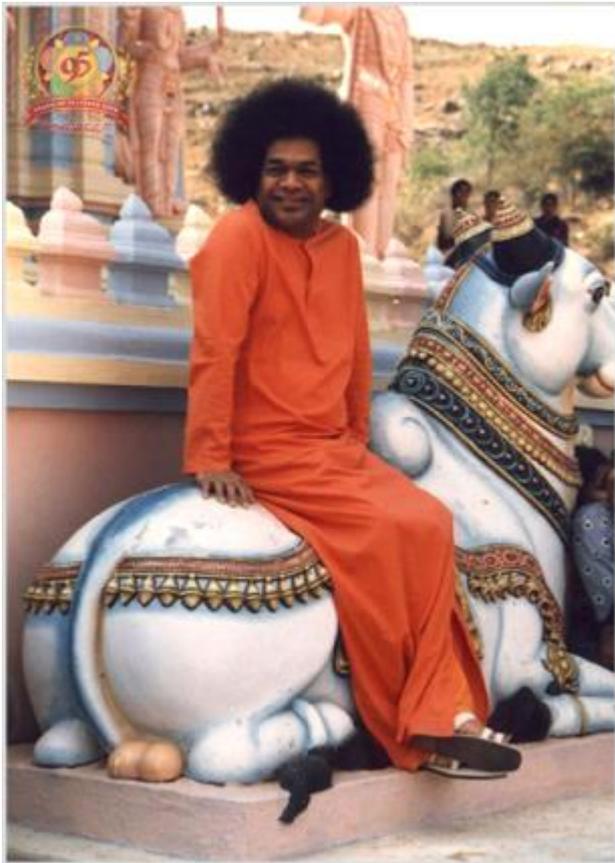


Bhagavān montra un *japamālā* (chapelet) de perles roses qu'Il tenait dans Sa main et demanda : « *Emi idi ?* - Qu'est-ce que c'est ? » Quelqu'un répondit : « Un chapelet de perles de *rudrāksha*. » Swāmi indiqua que ce n'était pas la bonne réponse. Quelqu'un d'autre avança qu'il s'agissait d'un *mālā* de perles de *tulasī* (basilic sacré). Même réponse de Swāmi. À le regarder de près, on voyait qu'il s'agissait de perles en cristal (*sphātika*) enfilées sur un fil de couleur rose. M. Krishnamurthy, resté silencieux jusqu'alors parce qu'il était le plus jeune du groupe, dit sur un ton hésitant : « Ce chapelet est identique à ceux qu'utilisent les chrétiens. » Bhagavān confirma.

Pourquoi Bhagavān avait-Il matérialisé un tel *japamālā* ? À qui allait-Il le donner ? Tout le monde se posait ces questions, sans oser les formuler ouvertement. M. Krishnamurthy se lança : « Bhagavān, pourquoi l'avoir créé ? » Swāmi répondit : « Il m'est revenu de l'endroit où il se trouvait. » Et Il fit le récit de l'histoire intéressante qui se cachait derrière ce chapelet.

À Lyon, en France, vivait une femme, prénommée Michelle. Passionnée par la philosophie indienne, elle l'étudia en tant que spécialité à l'université de Paris où elle obtint un diplôme. C'est ainsi qu'elle développa une fascination pour la philosophie *advaita*.

Devant l'insistance de ses parents, elle se maria. Mais son mari et elle avaient des conceptions très différentes au sujet de Dieu et elle divorça. Elle refusa la pension alimentaire à laquelle elle avait droit. Elle vendit tous ses biens et partit à Pondichéry, qui était alors une colonie française. Et là, elle se plongea dans l'étude de l'*advaita*.



Elle se rendit ensuite à Nagapattinam où, dans un temple, elle rencontra un prêtre très dévoué qui faisait des conférences sur le *Śivapurānam*. Bien que n'y comprenant pas grand chose, elle fut conquise par le peu qu'elle comprit. Elle réalisa qu'apprendre le tamil l'aiderait à mieux comprendre et elle apprit donc le tamil.

Michelle fit autant de donations qu'elle put au temple, dans la mesure de ses moyens. Sa vie changea significativement. Elle devint végétarienne et adopta le sari. Elle apprit aussi la cuisine traditionnelle. Elle préparait des plats qu'elle offrait comme *naivedyam* au Seigneur Śiva et les distribuait ensuite comme *prasādam* aux pauvres.

Un jour, le prêtre dit à Michelle : « En temps voulu, tu rencontreras le Seigneur Śiva venu sur Terre sous une forme humaine. » Le prêtre décéda en 1935. Michèle supporta tous les frais funéraires. Ce prêtre lui avait aussi confié que la résidence du Seigneur Śiva était Kashi et lui avait suggéré de s'y rendre deux ans plus tard. Mais elle était si impatiente de rencontrer le Seigneur Śiva sous forme humaine qu'elle s'y précipita sans plus attendre.

Elle croisa sur son chemin de nombreux *sādhu*, mais nulle trace du Seigneur Śiva. Un *sādhu* lui dit : « Retourne à Pondichéry. Là, tu recevras l'appel de l'Avatar. » De retour à Pondichéry, elle se mit à réciter avec ferveur le nom du Seigneur Śiva. Elle n'entretenait aucun contact avec le monde extérieur à l'exception des chercheurs spirituels. Ceux qui l'observaient ne pouvaient comprendre sa détermination et sa dévotion et la traitaient de folle. Lorsque Bhagavān arriva à ce point de l'histoire, Il précisa : « *Śiva pichchi* - Folle de Śiva ! »

En 1969, une personne informa Michelle que le Seigneur Śiva s'était incarné sous une forme humaine dans l'Andhra Pradesh, dans le village de Puttaparthi. Elle s'y rendit aussitôt. Elle espérait bien y trouver un peu de confort auquel sont habitués les Européens. Elle fut déçue, mais elle resta à Puttaparthi pendant trois ans, dans l'espoir d'avoir un jour le *darśan* du Seigneur Śiva.

Les années passaient et elle perdait peu à peu espoir. Elle était tourmentée par des questions du genre « Existe-t-il vraiment une incarnation du Seigneur Śiva ? Aurais-je la chance d'avoir Son *darśan* ? » Elle était terrifiée à l'idée que sa quête de Dieu puisse rester vaine. Elle sombra dans la dépression et sentit à un moment donné qu'elle avait touché le fond. Elle connut une sorte de nuit de l'âme, un moment comparable à celui où l'obscurité précède l'aube.

Seul le Seigneur peut connaître la souffrance ressentie par le *jīva*, n'est-ce pas ?

Bhagavān ne l'avait toujours pas appelée en entretien. Puis, un jour, Il l'appela. Dans la salle d'entretiens, en Se pointant du doigt, Il lui dit : « Regarde ici. Voici le Seigneur Śiva ? » Lorsqu'elle leva les yeux, elle ne vit pas Bhagavān Baba, mais le Seigneur Śiva Lui-même !

Jusqu'alors, elle avait écouté beaucoup de conférences, récité le nom du Seigneur et visualisé une forme spécifique du Seigneur Śiva. Et maintenant, elle avait exactement la même vision de Lui ! Elle pleura de bonheur et entra en extase.

Bhagavān matérialisa alors le chapelet en cristal et le lui donna. Il lui dit : « Continue à faire le *japa* du *Śiva pañcākshari mantra*¹ que le prêtre t'a enseigné. » Il lui demanda ensuite de retourner à Pondichéry et lui assura qu'Il lui donnerait une place permanente dans Son cœur à la fin de sa vie.

Michelle regagna Pondichéry et continua sa *sādhanā* selon les directives de Bhagavān. Le 12 avril 1976, elle parvint aux pieds du Seigneur Śiva. Conformément à ses dernières volontés, son corps fut incinéré.

Bhagavān raconta cette histoire le 14 avril 1976, le troisième jour après que Michelle eut atteint Ses pieds ! Il déclara : « Comme Je le lui ai promis, elle est parvenue à Mes pieds. » Et le chapelet qu'Il lui avait donné Lui était aussi revenu ! Les cinq fidèles qui écoutaient cette histoire eurent l'impression de se trouver dans un autre monde !



Michelle avait écouté la voix de Dieu et était venue en Inde en 1928. À cette époque, notre bien-aimé Bhagavān avait à peine 2 ans ! Après tout, c'est un Avatar, Il est donc au-delà du temps et de l'espace, n'est-ce pas ? L'âge ne saurait être un frein s'Il désire attirer un fidèle à Lui.



Bhagavān comparait ceux qui venaient à Lui de contrées éloignées, avec tant de révérence et de dévotion profonde, à des abeilles (attirées de loin par les fleurs). Michelle était l'une de ces abeilles. Animée d'une détermination sans faille, elle avait vécu une vie totalement centrée sur Dieu !

Merci et chaleureux Sai Ram.

L'équipe de Radio Sai



¹ *Om namaḥ śivāya* (« *Pañcākshara mantra* » signifie mantra à cinq syllabes en excluant *Om*).

MOMENTS LUMINEUX AVEC NOTRE DOUX SAI

1^{ère} partie

Par M. Mayur Pandya

(Tiré de Heart2Heart de juin 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Ancien élève de l'Université Śrī Sathya Sai, Mayur a d'abord rejoint l'ancienne École Śrī Sathya Sai des Arts, des Sciences et du Commerce de Brindāvan, près de Bangalore, en 1978. Il a poursuivi par un Master de Commerce à l'Université de Bangalore. Après l'ouverture de l'Université Śrī Sathya Sai en 1981, Mayur a été chargé de cours au campus de Brindāvan pendant une année.

Il a ensuite rejoint le campus de Praśān̄thi Nilayam et achevé un doctorat en techniques bancaires en 1989. Puis il a servi pendant une année au campus de Praśān̄thi Nilayam comme chargé de cours, avant d'occuper divers postes dans le secteur privé dans des entreprises de Mumbai, Los Angeles et Vancouver. Il est actuellement rédacteur technique à la Banque HSBC au Canada et Président du Centre Sai de Vancouver.

1978. Je me souviens très bien de cette année. Tous les autres membres de ma famille – mes parents, mon frère aîné et ma sœur cadette – étaient fidèles de Śrī Sathya Sai Baba. J'étais la brebis galeuse de la famille. En fait, chaque fois que ma mère me pressait de devenir un membre de la famille de Sai, je me dirigeais vers Sa photo accrochée au mur, je la retournais et disais à ma mère : « Si Swāmi est Dieu, qu'Il retourne la photo à l'endroit. Alors, je le croirai. » Et ma mère secouait la tête d'un air résigné et disait : « Ce garçon est irrécupérable. »

À cette époque, j'étais étudiant dans un collège de Bombay (Mumbai) plus réputé pour ses défilés de mode que pour ses étudiants. Et j'avais beaucoup d'amis. Aussi, la spiritualité ne m'intéressait guère. Mais, après une période frivole, j'ai ressenti une sorte de vide intérieur. J'ai donc commencé à fréquenter un magnifique temple dédié à Śiva situé au bord de l'océan à Navy Nagar (dans la banlieue de Colaba). Je priais Dieu de m'aider à m'en sortir. Il m'arrivait de verser des larmes de souffrance.



M. Mayur Pandya avec son Maître

Le télégramme qui transforme ma vie

C'est alors que le fils de mon voisin exprima le désir d'avoir le *darśan* de Swāmi. Comme c'était un jeune garçon, mon voisin me demanda de chaperonner son fils et de l'accompagner à Bangalore. Nous étions à quelques jours de la fête de Śivarātri en 1978. Nous atteignîmes Brindāvan (l'ashram de Baba à Bangalore). Swāmi était parti le matin tôt pour Ooty avec un groupe d'étudiants. La nouvelle me déconcerta, mais je m'en fichais éperdument, car je comptais visiter la région. Nous regagnâmes Bangalore, passâmes un bon moment, et quelques jours plus tard, nous apprîmes que Swāmi était de retour.

Bientôt, nous nous retrouvâmes assis aux rangs du *darśan* dans le Sai Ram shed. Swāmi sortit par le portail de Brindāvan et, en passant devant nous, Me lança un regard très ordinaire. Cela ne fit pas beaucoup d'impression sur moi, mais je sentis qu'il se passait quelque chose intérieurement. Ce fut, peut-être, le tournant décisif.

Nous rentrâmes à Bombay où mon comportement frivole reprit le dessus jusqu'en juin. Entretemps, mon frère aîné, qui passait beaucoup de temps auprès de Swāmi, avait été très impressionné par les étudiants de l'Université de Baba à Brindāvan. Et voici ce qu'il fit : il prit un formulaire de candidature, imita ma signature et soumit ma candidature au Collège. Je n'étais pas du tout au courant de son initiative.

Je me souviens encore du jeudi 19 juin 1979 lorsque un télégramme arriva soudainement, envoyé par le Principal de l'Université de Baba, le Professeur Narendra, disant : « Venez immédiatement pour un entretien. » J'ignore ce qui s'était passé. Je n'étais pas prêt, et c'était un jour comme tous les autres jours. Je lus le télégramme et m'effondrai, avant de me décider à y aller. Je descendis les escaliers, attrapai quelques vêtements et partis. Et comme on m'avait dit qu'il n'était pas permis d'avoir les cheveux longs au Collège, je mis un maximum d'huile dans mes cheveux pour les aplatir. Pendant le voyage en train jusqu'à Bangalore, assis dans un compartiment de places non réservées, je sentis comme une sorte de force m'envahir.

Un bang de bienvenue



Je revois les superbes forêts de Brindāvan, et je me revois assis dans le rickshaw. À cette époque, le grand lotus 'criard' en ciment placé au sommet du Collège était visible à des kilomètres. En l'apercevant, mon cœur se mit à battre.

Je me souviens avoir dû dormir au village de Kadugodi, car l'entretien était prévu le lendemain. Je découvris, à ma grande surprise, qu'aucun télégramme n'avait été envoyé par le bureau du Principal ! Néanmoins, je fus admis, et la première chose que me dit M. Narendra fut : « Allez au village de Kadugodi et faites-vous couper les cheveux. » Je n'oublierai jamais mon émotion au moment de pénétrer dans la résidence. C'était comme une deuxième naissance, car tout était si différent, si nouveau.

Mon premier *darśan* d'étudiant de Bhagavān fut également très spécial. Cela faisait environ trois semaines que Swāmi était à Puttparthi, et les cours à l'Université avaient déjà repris. C'était un matin. Je venais de prendre ma douche et peignais mes cheveux, une serviette autour de la taille.

Soudain, il y eut un bruit de tonnerre, un véritable bang, qui me fit paniquer, car cela ressemblait à un tremblement de terre ! Je regardai par la fenêtre et vis tout le monde se précipiter hors des chambres. La résidence de Brindāvan possédait trois escaliers, deux sur les côtés et un au centre. Les garçons dévalèrent littéralement les escaliers.

Par pur réflexe, je sortis moi aussi en courant de la chambre, mais fus stoppé par le chef de chambrée, qui me dit : « Tu as oublié de mettre ton pantalon ! » Je rentrai dans la chambre, enfilai mon pantalon et atteignis la porte de la résidence juste à temps pour voir la voiture de Swāmi.

Nous courûmes tous derrière la Mercedes Benz blanche. La voiture s'arrêta au niveau du portique de Brindāvan. Swāmi en descendit puis monta sur le marchepied du véhicule, nous regarda tous et dit : « **Des chevaux, des chevaux.** » Puis Il demanda : « **Combien de nouveaux garçons ?** » L'instant d'après, nous regardant avec un large sourire, Il ajouta : « **Très heureux, très heureux.** » Ce fut mon premier *darśan* de Swāmi. Je m'en souviens parfaitement.

Les énigmatiques *darśan* 'depuis la fenêtre'

Les jours passèrent. Ce fut une douce saga de s'installer dans une toute nouvelle routine. De manière intéressante, lorsque Swāmi séjournait à Brindāvan, le moment culminant de Son séjour n'était pas le *darśan* ordinaire, mais les *darśan* qu'Il donnait 'depuis la fenêtre'. C'était quelque chose de propre à Brindāvan. Le *mandir* était construit de telle façon qu'il y avait des fenêtres de tous les côtés et qu'on pouvait avoir Son *darśan* toute la journée – six, sept ou huit fois – en étant malin et en devinant les

déplacements de Swāmi, en sachant où se tenir, à quel moment venait Swāmi, etc. C'était presque comme un projet de recherche. Chacun de nous rivalisait avec les autres pour obtenir le *darśan* tant prisé.

Je me souviens des deux premières années à l'Université, quand nous avons entrepris de faire du jardinage extensif, devant la fenêtre de Swāmi. C'est Swāmi qui m'avait affecté au jardinage parce que j'aimais particulièrement cela. Lorsque nous y travaillions, Swāmi venait très souvent à Sa fenêtre. Dès qu'Il apparaissait, nous nous levions.

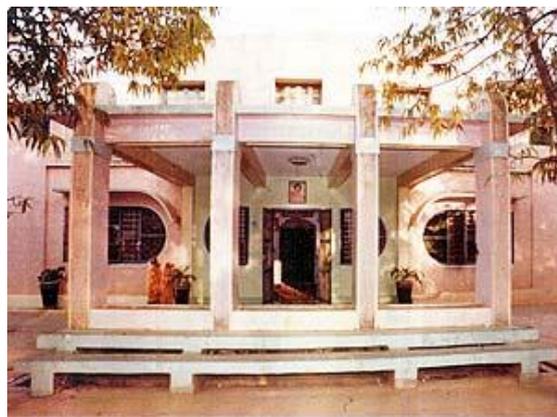


Nous voyant nous lever, tout le monde savait alors que Swāmi donnait Son *darśan*. Et tout le monde accourait pour profiter de ce *darśan* spécial. La scène se répétait presque tous les jours, surtout l'après-midi quand très peu de garçons étaient là. Swāmi choisissait ce moment pour se préparer à sortir prendre une collation. Il écartait les rideaux et donnait Son *darśan*.

Jeune et inexpérimenté comme je l'étais, je me mis en tête d'avoir un jour un *darśan* spécial rien que pour moi (*ekānth darśan*). Aussi, un jour, je me cachai derrière le mur pour que Swāmi puisse me voir, mais qu'aucun des autres étudiants ne le puisse. Et de là-haut, Swāmi retint le rideau et me fixa du regard pendant un moment qui me sembla une éternité. Ce fut une émotion unique. Les yeux de Swāmi plongèrent dans les miens. Je me trouvais seul et Swāmi n'était pas pressé. Après un moment, Il finit par relâcher le rideau. Cette image est restée gravée dans mon esprit.

Jeu de cache-cache

Swāmi nous jouait parfois des tours, lorsqu'Il nous faisait sprinter des fenêtres de devant à celles de derrière, et vice-versa. Chaque fois qu'Il relâchait le rideau (qui se refermait alors), cela nous indiquait que nous pourrions Le voir à la fenêtre d'après. Parfois, Il relâchait le rideau et, sachant que nous allions tous nous diriger vers l'autre fenêtre, Il restait sur place et réouvrait le rideau.



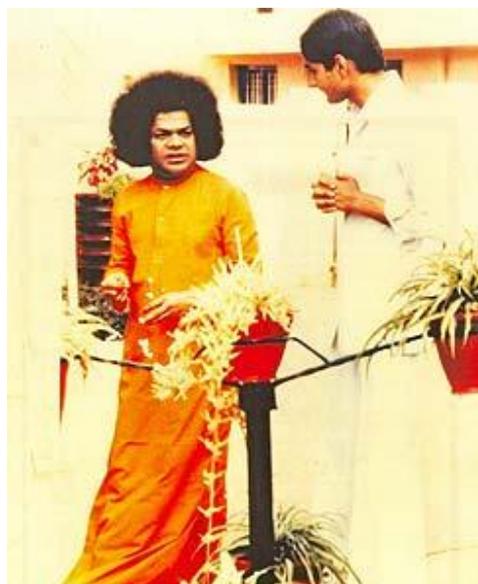
Entretemps, réalisant que nous avons été 'dupés' par le divin illusionniste, nous nous précipitions (nous étions une trentaine ou une quarantaine) à l'endroit précédent, pour constater que Swāmi s'était finalement déplacé à l'autre fenêtre ! Et Il ouvrait alors le rideau et appelait : « Chevaux, chevaux. » Certaines fois, Il pressait Son nez contre les grilles et nous souriait. Nous étions souvent 'grondés'.

Leçons cosmiques

Pour revenir au jardinage, il y avait trois jardins – le jardin du *mandir* de Brindāvan, un autre dans le quadrilatère de la résidence, et un jardin botanique dirigé par le Dr Lakshminarasimham, notre professeur de botanique, le responsable du département. Il y avait une vaste parcelle de terrain juste devant le

département de botanique qui comportait beaucoup de ciment, car notre université était de construction récente.

Nous avions pour projet d'en faire un jardin botanique et d'obtenir des fonds de l'*United Grants Commission*, un organisme d'État qui accordait des aides financières. Ces trois jardins nous demandaient donc un investissement à temps plein. Nous étions tout un groupe d'étudiants qui consacrons tout notre temps disponible à ces plantes. Nous délaissions nos autres activités de loisirs et de jeu au profit de ce travail manuel difficile.



L'auteur avec Swāmi au bon vieux temps à Brindāvan

Et Swāmi appréciait de nous voir travailler ainsi. Lorsque nous arrosions le jardin, Il nous observait depuis la fenêtre du *mandir* pour voir à quel point nous travaillions durement. Nous Lui apportions la première rose et Il disait : « **Oui, n'est-ce pas la première rose ?** » Lorsque le jardin botanique émergea, Il l'inaugura en plantant le premier pied de *tulsi*, et en semant quelques graines de fleurs. Il nous encourageait toujours beaucoup. Et cela devint un vecteur d'éveil spirituel.

Je me souviens d'une occasion où Swāmi sortit de la salle d'entretiens et m'appela : « **Eh ! Mayur, idhar aao (Mayur, viens ici).** » Je Le rejoignis. Il me demanda alors : « Comment se porte ton jardin ? » Je Lui expliquai par le détail comment le jardin progressait – « Swāmi, je viens de désherber cet endroit, nous étions en train d'arroser cette plante ... », etc. Après m'avoir écouté pendant cinq ou dix minutes patiemment, Il réitéra Sa question : « **Comment va ton jardin ?** »

Je me demandais ce que je n'avais pas compris ! Alors que je pensais avoir trouvé une explication satisfaisante, Swāmi s'éloigna. Je refis la conversation dans ma tête. Et alors, la

réponse, tout droit sortie d'un discours de Bhagavān, me traversa comme un éclair : nous devrions cultiver les graines de la dévotion dans le jardin de notre cœur.

Ainsi, la fois suivante, lorsqu'Il me reposa la même question, je pus Lui donner la réponse qu'Il souhaitait. Satisfait de ma réponse, Il commenta : « **Ah ! manchide, très heureux !** » et s'éloigna.

Dans la même veine, pour m'initier à l'introspection, Il me demanda : « **Où se trouve ton père ?** » De nouveau, je ne trouvai pas la réponse. Je répondis : « Swāmi, il est avocat, à Bombay, il s'occupe de dossiers qu'il plaide, etc. » Il reposa la même question : « **Comment va ton père ?** » jusqu'à ce que je Lui réponde : « Swāmi, Vous êtes mon père. »

Ce furent les premières graines d'*educare*. Il aurait pu me donner Lui-même les réponses, mais Il avait choisi de les faire 'sortir' de moi.

Le Seigneur fait le vigile

Il avait cette façon typique de vous donner une seconde chance. Je n'oublierai jamais le jour où Il me donna un aperçu de Son omniprésence. Nos mandats postaux arrivaient au bureau de poste de Kadugodi. Chaque fois qu'ils arrivaient, nous devons demander à nos enseignants la permission d'aller les chercher, car en temps normal nous n'étions pas autorisés à quitter l'enceinte du campus.

Cet après-midi là, je me souviens qu'aucun des chargés de cours n'était disponible. Prétextant une excuse valide pour sortir, je décidai de finir mon travail, de revenir et d'informer après mes enseignants que j'étais allé au bureau de poste. Après tout, jusqu'alors je n'avais jamais manqué de les informer avant de me rendre à la poste.

Je me mis donc en route sans permission. Alors que je passais devant le portique, j'atteignis un endroit particulier quand quelque chose me poussa à lever les yeux. Ciel ! C'était le Seigneur ! Swāmi se tenait

sur le balcon devant moi et me regardait ! Je fus saisi de terreur, car j'étais pris en flagrant délit. Et je savais pertinemment ce que je faisais.

Swāmi vit mon visage décomposé. À ma grande surprise, Il sourit, évacuant ainsi tout mon stress. Il continua à sourire et rentra dans le bâtiment. Je retournai aussitôt à la résidence et fus pris sur le fait et réprimandé ! Swāmi m'avait laissé partir, c'est certain, mais pas sans m'avoir corrigé.

L'omniscient Maître et mentor

S'Il punissait d'un côté, Il conseillait et redressait également de l'autre. Les cours de yoga faisaient intégralement partie de notre cursus à la résidence. En fait, après avoir rejoint l'Université de Swāmi, j'étudiai le *Hatha Yoga*, les différentes postures ou *āsana* et la *Kundalini Śakti*. J'étais réellement fasciné et dévorais tout ce que je pouvais sur la question. J'aspirais à avoir une expérience mystique. À peu près à cette époque, Swāmi fit un discours lumineux sur la méditation *jyothi* (la méditation sur la lumière). Je pris cela à cœur et m'embarquai dans une expédition transcendante.

À l'époque, le principal bâtiment de la résidence était entièrement occupé, mais le bloc S.N. Singh adjacent était inoccupé. Je m'installai dans une des chambres du bloc, fermai la porte, allumai une bougie et m'assis pour méditer. Au début, la flamme de la bougie vacilla sans arrêt. Je pris donc un cahier de 200 pages avec une couverture rigide en carton et le positionnai derrière la flamme, en forme de 'V', afin que la bougie se stabilise et puisse brûler au moins une heure.



Les mois passèrent. Toujours pas d'expérience. Et puis un jour, alors que je méditais, la flamme devint beaucoup plus lumineuse et beaucoup plus chaude. Au point que la chaleur me força à ouvrir les yeux. Je pensais avoir obtenu 'l'expérience'. Et là, je vis que le carton, la bougie et tout avaient pris feu ! Évidemment, la couverture épaisse était en flammes, et mes aspirations insatisfaites réduites en cendres. Très déçu, j'abandonnai la méditation.

Quelques jours après cet incident, je me trouvais dans le portique à attendre Swāmi avec 300 autres étudiants. Les sessions se déroulaient alors au portique, c'était avant l'époque des sessions Trayee. Swāmi descendait les escaliers et passait un certain temps avec les étudiants dans le portique, juste avant d'aller au *Sairam shed*.

Swāmi plaisantait avec nous tous pendant un bon moment. Nous rivalisions les uns les autres pour attraper la vigne vierge odorante, avec la fleur, qui poussait sur les arches, afin de l'offrir à Swāmi. Et Swāmi sentait la fleur et nous la rendait.

Ce jour-là, Swāmi dit soudainement : « ***Eh ! Mayur, viens ici. Neeku knack ledu ra. Nuvvu crack ayi potadu (tu n'es pas seulement doué, tu es devenu un crack).*** » Entendre Swāmi m'appeler devant tous ces gens me décontenança.

Puis, Il m'appela près de Lui et dit : « ***Si tu continues à fixer la bougie, tu vas devenir une épave nerveuse.*** » Après cela, Il fit un beau discours pendant une heure et demi sur l'*Ashṭāṅga Yoga* de Patañjali. Il parla du chemin octuple du Yoga, soulignant que les fondations doivent être très solides. C'est la condition pour progresser vers les stades supérieurs.

Là encore, il s'agissait d'un incident révélateur de l'omniscience du Seigneur. J'étais transporté, car je pratiquais une *sādhana* incorrecte dans mon coin et à l'insu de tous, et Swāmi, qui savait tout, m'avait corrigé et enseigné à Sa manière si particulière.

(À Suivre)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (68)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



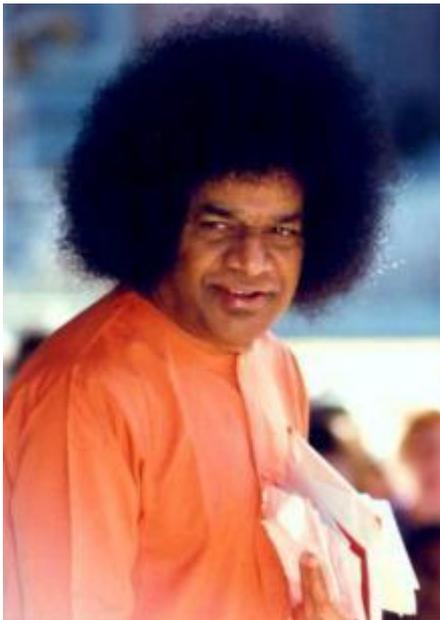
Publié le 3 mars 2004 (suite)

Je Le vois dans mon cœur – Jovan

J'ai ensuite dialogué avec une deuxième personne du nom de Jovan, un géologue originaire de la Serbie, pays voisin de la Croatie. J'ai rapporté également notre conversation à Swāmi.

- (AK) « Frère, combien de fois êtes-vous venu ici voir Bhagavān ? »

- (Jovan) « C'est ma troisième visite. J'ai envie de revenir parce que je suis attiré par Son Amour magnétique. Je crois que c'est Sa grâce qui m'a permis de venir déjà plusieurs fois. Je Lui demande dans mes prières de me donner de nombreuses autres opportunités de venir ici à l'avenir. »



- (AK) « Très bien ! Félicitations pour ces trois visites réussies. Vous faites vraiment partie des privilégiés, cela ne fait aucun doute. Mais je suis curieux de savoir ce qui s'est passé après chaque visite. Quel bénéfice en avez-vous retiré ? »

- (Jovan) « La première fois que j'ai regardé Bhagavān, j'ai vu mon père en Lui. C'était comme si mon père avait attendu longtemps pour finalement me recevoir. C'était comme si mon rêve était devenu réalité. En fait, la première fois que j'ai vu la photo de Bhagavān, je me suis mis à pleurer. J'ignore pourquoi ! Impossible de me contrôler jusqu'à ma venue ici. Ce fut ma première expérience ici.

« Lors du second voyage, j'ai eu la chance d'avoir un entretien avec Lui. Swāmi m'a laissé faire *pādanamaskār* sept fois ! (Jovan avait compté !) Ma joie n'avait pas de limites, je ne savais pas que je pouvais ressentir un tel bonheur infini. Comment cela était-il possible ? Pendant ce deuxième séjour, j'ai vu Baba comme ma mère. J'ai fait l'expérience de Son amour, Sa sollicitude, Son attention, tout.

« À la fin de mon troisième séjour, j'ai commencé à ressentir qu'aucune angoisse, aucune inquiétude, rien ne pourrait me perturber. Il y a quelqu'un sur qui je peux m'appuyer, sur qui je peux compter, quelqu'un qui veille sur ma vie. À la fin de cette troisième visite, je suis très heureux. »

- (AK) Eh bien ! Quelle est votre expérience de Baba dans votre pays natal, en Serbie ?

- (Jovan) « À maintes reprises, Swāmi apparaît dans mes rêves. Il me transmet des messages et me donne des conseils à chaque fois que j'en ai besoin. Il résout beaucoup de mes problèmes. En fait, les mots me manquent pour Le remercier pour tous Ses conseils, les instructions qu'Il m'a donnés dans Sa compassion. Je me souviens même d'une de Ses déclarations, qui résonne encore dans mes oreilles. »

- (AK) « Laquelle ? »

- (Jovan) « Vivre une longue vie ne présente pas d'intérêt. Ce qui compte, c'est la vie divine. Peu importe combien de temps dure la vie. Ce qui importe, c'est la façon dont tu vis spirituellement, religieusement, la

façon dont tu pratiques ta *sādhanā* pendant ta vie. C'est cela le plus important.” Depuis ce jour, j'ai décidé de mettre en pratique Ses enseignements en paroles et en actions. »

(Swāmi m'a dit : « Tu vois comment ces personnes réagissent. Grâce à leur dévotion, elles éprouvent des sentiments merveilleux. Vous autres, vous êtes creux. »)

- (AK) « Monsieur, si vous n'y voyez pas d'objections, accepteriez-vous de partager l'une de vos expériences avec nous ? »

- (Jovan) « Une fois, j'ai dû faire une escale à Frankfort pour prendre un autre avion. Comme vous le savez, Frankfort est un très grand aéroport. Il compte beaucoup de portes d'embarquement, et de nombreux vols qui vont et viennent, comme les moustiques ici. Croyez-moi, la porte où je devais embarquer portait le chiffre 108. Ce chiffre m'électrisa. Une autre fois, j'ai raté mon vol et je n'avais plus mes bagages avec moi. Il a fallu deux jours pour être dédommagé par Lufthansa Airlines. Ils m'on payé en deutschemarks, 108 encore ! J'étais sans voix ! Ensuite, je suis allé travailler dans une nouvelle entreprise. Chaque employé porte un numéro, et mon numéro est le 108. Je ne crois pas qu'il s'agissait d'une simple coïncidence. Non ! Tout cela était dû à la volonté de Bhagavān. C'est ce que je crois. »

- (AK) « Monsieur, pourriez-vous me dire quelle a été la première transformation qui s'est produite après votre visite ici ? »

- (Jovan) « Vous voyez, M. Kumar, le premier changement fut que les petites faiblesses en moi m'apparurent soudain grandes, et même énormes. Et les grandes erreurs des autres m'apparurent, elles, très petites. J'ai aussi appris à pardonner à tout le monde. J'ai appris que je devais me transformer et me corriger chaque fois que cela s'avérait nécessaire. »

- (AK) « Vous avez l'air très heureux. Je suis heureux de cette rencontre. Bien ! Si quelqu'un ne peut être heureux ici, où donc sera-t-il heureux ? Impossible ! C'est le lieu même du bonheur. Je suis très heureux que vous soyez dans cet état d'esprit. J'ai une petite question. Si cela ne vous dérange pas, dites-moi s'il vous arrive de vous sentir frustré ou déprimé ? »

- (Jovan) « Pourquoi pas ? Je suis aussi un être humain. J'ai eu de nombreux moments de dépression et de frustration, mais une seule chose me fait vraiment beaucoup souffrir. »

- (AK) « Et quelle est-elle ? Qu'est-ce qui vous fait souffrir ? »

- (Jovan) « Tous les ans, je prends beaucoup de résolutions, beaucoup de décisions, et chaque fois j'échoue à en mettre ne serait-ce qu'une en pratique. Je me sens mal avec cela. Malgré tant de résolutions et de décisions, je ne suis pas capable d'en concrétiser une seule. C'est très pénible ! Je pense que c'est un signe de faiblesse mentale. Cela me frustre et me déçoit vraiment. »

oOo

Je désire un changement durable – Dubravka

J'ai rencontré ensuite une troisième personne, un homme dénommé Dubravka, un Croate. C'est un homme d'affaires qui a une vaste expérience.

- (AK) « Monsieur, je pense que ce n'est pas la première fois que vous venez ici. En vous regardant, je me dis que vous êtes un ancien fidèle. Vous avez déjà dû venir ici de nombreuses fois. Pourriez-vous nous dire comment vous en êtes venus à connaître l'existence de Swāmi ? »

- (Dubravka) « Oui ! C'est mon second séjour ici. Par la grâce de Swāmi et Sa volonté. En Croatie, je participe activement aux centres Sai. J'ai pu y écouter de nombreux enregistrements audio de Bhagavān. J'ai entendu nombre de Ses discours. La littérature Sai m'est familière. J'ai aussi vu plusieurs vidéos de Bhagavān. En les regardant, je me suis senti transporté à Praśānthi Nilayam. C'est vraiment surprenant. Cela m'a vraiment interpellé. Le service de Bhagavān à l'humanité dépasse l'imagination, il est au-delà de toute dimension. Son esprit de sacrifice m'a attiré. »



- (AK) « Monsieur, pourriez-vous nous raconter une expérience personnelle importante pour vous ? »

- (Dubravka) « M. Anil Kumar, j'ignore si vous allez me croire, mais ce que je vais vous relater s'est réellement passé. En Croatie, alors que nous étions assis au Centre Sai, juste après un *bhajan*, j'ai vu Praśān̄thi Nilayam devant moi et Baba qui donnait Son *darśan* à la foule. J'ai vu tout Praśān̄thi Nilayam à la fin du premier *bhajan* tout comme on voit n'importe quel film projeté sur un écran.

« Une autre chose s'est produite. À mon retour des *bhajan*, j'ai décidé de rendre visite à une connaissance.

À cet instant, j'ai vu Sa forme devant moi. Puis, le lendemain matin, au moment de lui rendre visite, en ouvrant ma porte, cette connaissance est arrivée, ce qui m'a évité de me déplacer chez elle. Toutes ces choses sont arrivées par la grâce de Bhagavān. Je pense que c'est arrivé par Sa volonté. Je pourrais vous raconter de nombreuses expériences incroyables. En fait, je suis moi-même étonné de mes propres expériences.

« Je vais vous raconter une autre chose. Ma partenaire de vie est musulmane. Elle ne croyait pas en Bhagavān et ne songeait absolument pas à aller en Inde, mais progressivement elle est devenue fidèle de Bhagavān. Elle a ensuite manifesté l'envie de se rendre à Praśān̄thi Nilayam et d'avoir le *darśan* de Bhagavān. C'est un miracle de Sai. »

- (AK) « Lorsque vous avez vu Bhagavān pour la première fois, qu'avez-vous ressenti ? »

- (Dubravka) « J'ai ressenti comme une proximité. Plus que ça, en voyant Swāmi, j'ai senti que l'énergie cosmique pénétrait dans mon corps. J'avais la force d'un éléphant. Oui, je me sens très fort désormais. Je sens que mon intellect est éveillé. Je ressens un surcroît de dévotion. Je sens également un sentiment de détachement et un sens du discernement en moi. Tout cela est dû à la compassion et la grâce de Bhagavān. »

- (AK) « En rentrant chez vous, comment l'influence que vous avez expérimentée ici à Praśān̄thi Nilayam va-t-elle se manifester ? »

- (Dubravka) « M. Anil Kumar, appelez cela comme vous voulez – autoévaluation, investigation personnelle. Je veux faire un audit de ma vie. Je veux évaluer ma propre vie. J'ai décidé de suivre le chemin de l'auto-investigation. Je prie pour être plus gentil, plus compatissant et me soucier davantage de tous les autres. À partir d'aujourd'hui, je veux parler plus gentiment et avec plus de douceur. Je suis en train d'examiner quels changements je peux effectuer. Je pense faire de gros efforts pour progresser spirituellement, plutôt que de me préoccuper des affaires du monde.

« Comme je vois beaucoup de fidèles, je constate chez eux un changement temporaire, momentané, qui est émotionnel. Je ne veux pas d'un tel changement. Je veux un changement durable, permanent, afin de devenir une âme évoluée. Ma préoccupation immédiate est : comment me libérer de cet esclavage ? Comment atteindre la libération ? Comment modeler ma vie pour la mettre en phase avec ces ambitions ? »

- (AK) « Ce que chacun de vous a dit est vrai. Tout arrive par la volonté de Bhagavān. Mais nous avons aussi nos propres plans, nous avons nos propres idées. Ne croyez-vous pas que nous devrions aussi compter sur nos propres efforts ? Pour nos efforts, nous prions pour Sa grâce. Encore une question, quand envisagez-vous de revenir à Praśān̄thi Nilayam ? »

- (Dubravka) « M. Anil Kumar, cette pensée ne me vient jamais à l'esprit. Pourquoi ? Je fais l'expérience de Swāmi dans mon pays, à mon domicile. Je fais l'expérience de Swāmi dans mon cœur. Il ne me vient donc jamais à l'esprit de penser à mon prochain voyage. Partout, je sens des vibrations divines plus fortes que les ondes électromagnétiques. Nous les expérimentons tous. Pour être honnête, nous expérimentons chez nous la proximité avec Swāmi plus qu'ici. Je ne peux pas mesurer l'énergie divine que nous recevons de Swāmi. Toutes nos expériences et les miracles qui se produisent dans notre pays renforcent notre foi

au quotidien. Notre foi est plus forte que jamais. Pourriez-vous me dire où Swāmi ne se trouve pas ? Swāmi est partout, en Croatie comme en Malaisie. Il est partout ! Dès que je chante Sa gloire, je Le ressens immédiatement. Que pourrais-je vouloir de plus ? »

oOo

Il est déjà là en moi – Feverin

La quatrième rencontre était un homme nommé Feverin. Il venait de Slovénie. C'était un jeune homme très réservé. Les autres riaient et plaisantaient volontiers, mais lui avait une nature plutôt sérieuse, réfléchie, méditative et contemplative. Je me dis qu'il n'allait pas se prêter facilement à des questions de ma part.

Lorsque je me suis tourné vers lui, il m'a dit : « Monsieur, je n'ai pas envie de trop parler. S'il vous plaît, ne me posez pas trop de questions. Mon souhait est d'apprendre des fidèles qui sont ici et de cet endroit. C'est tout. Ma seule *sādhanā* est de me souvenir des choses essentielles, de me souvenir, encore et encore, des bons moments passés ici. Voilà tout. »

J'ai rétorqué : « D'accord ! Je vous poserai seulement quelques questions, elles ne seront pas nombreuses, ne vous inquiétez pas ! »

- (AK) Jeune homme, ce que vous avez dit est tout à fait fondé. Vous dites que vous n'avez pas envie de parler beaucoup. Swāmi veut que nous travaillions davantage et que nous parlions moins. Il apprécie cela. Vous suivez donc Ses enseignements. Je peux le comprendre. En fait, en vous regardant, j'ai le sentiment que vous pratiquez Ses enseignements plus que nous tous ici réunis. J'en suis heureux. Mais, par curiosité, je voudrais que vous me fassiez part de vos expériences spirituelles brièvement, si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

- (Feverin) « Cela fait dix ans que je viens ici. » (C'était un homme très jeune ! Incroyable ! Bien !)

« En Slovénie, j'ai vu une vidéo de Bhagavān. Dans la vidéo, nous pouvions voir Bhagavān faisant autrefois l'*abhisheka*, le déversement de *vibhūti* sur la statue de Shirdi. J'ai également regardé Swāmi matérialiser du kumkum (vermillon) et du curcuma, et les verser sur la statue de Shirdi. Cette scène a attiré mon attention, et c'est ce qui m'a amené à Bhagavān la première fois.



« Ensuite, je me suis intéressé à la spiritualité. J'ai voulu connaître les vérités spirituelles. J'ai lu presque tous les livres de Bhagavān. J'ai écouté Ses messages et je participe activement aux activités du Centre Sai. Je viens ici religieusement tous les ans depuis dix ans. »

(Comme il avait lu la littérature de Baba et venait depuis dix ans, je pouvais comprendre qu'il était à un niveau différent. J'ai alors souhaité lui poser une autre question.)

- (AK) « Pourriez-vous me dire comment Swāmi est entré dans votre vie ? » (Voyez la réponse ; il a répliqué à la vitesse de l'éclair. J'étais incapable de parler après l'avoir entendu. Vous savez ce qu'il a dit ?)

- (Feverin) « M. Kumar, vous me demandez comment Swāmi est entré dans ma vie ! Mais Swāmi était déjà là en moi. La question de l'entrée de Swāmi dans ma vie n'a pas lieu d'être. Il était déjà là. » (Ce fut comme un électrochoc d'entendre cette réponse de sa part. Je tire mon chapeau à son intellect ! Puisse Baba le bénir !)

« Comme Swāmi est à l'intérieur et à l'extérieur, comme Il est partout, votre question est sans objet : Il est partout. C'était l'époque où la guerre sévissait, et nous avons dû relocaliser notre famille. Swāmi a protégé tous les membres de la famille. Nous Lui en sommes très reconnaissants. Nous avons une dette envers Lui. Si nous sommes sains et saufs aujourd'hui, c'est en raison de la grâce de Bhagavān, parce que nous avons dû nous enfuir loin de nos maisons pendant la guerre. Dans ces moments difficiles et éprouvants,

Swāmi est venu à notre secours. Je sens personnellement que Swāmi me guide. Tous les jours, Il me guide. »

- (AK) « Jeune homme, je sais qu'au début de notre entretien vous avez dit que vous ne désiriez pas répondre à beaucoup de questions, donc je vous en poserai une dernière. Merci de bien vouloir y répondre. Quels sont vos plans pour le futur ? »

- (Feverin) « Je veux pratiquer et expérimenter tout ce que j'ai lu jusqu'à présent, afin d'être de plus en plus proche de Bhagavān. Qu'est-ce qui peut me rapprocher de Lui ? Qu'est-ce qui me permet de Le ressentir ? De plus en plus, ce que je souhaite c'est développer la connaissance de Sai, la Conscience de Sai.

« En fait, il y a de nombreux avantages dans le *darśan* de Sai. Vous pensez avoir eu le *darśan* ce matin, mais vous ne comprenez pas la véritable profondeur et la signification du *darśan* de Swāmi. J'ai l'impression que nous ne bénéficions pas entièrement de son *darśan* à cause de nos défauts, nos insuffisances et nos erreurs. Nous devrions être purs pour en bénéficier à 100 %. Notre tête est remplie de notre attachement, notre ego, notre possessivité, notre haine et notre jalousie. Par conséquent, nous n'en retirons pas le plus grand bénéfice. C'est mon opinion. Pour l'immédiat, notre *sādhanā* est d'éliminer ces défauts, et j'ai déjà commencé à m'atteler à ce travail. »

Enfin, je voudrais conclure avec une remarque. Jusqu'à présent, beaucoup de gens m'ont interviewé – des journalistes, des personnes de la radio et de la télévision. Mais je n'ai jamais interviewé personne. Comment m'était-il possible de rencontrer des personnes venues de Bosnie, Slovénie, Croatie et Serbie qui pourraient répondre à mes questions ? Je crois vraiment que c'est la grâce et la volonté de Bhagavān qui ont rendu possibles ces entretiens.

oOo

L'ego – le pire ennemi



Le sage Śuka et le roi Parīkṣit

Après avoir entendu tout cela, j'en étais venu à certaines conclusions. La première est la suivante : penser que je suis un grand fidèle n'est qu'une illusion. Une très grande erreur ! De plus, écouter les récits des expériences des autres, c'est comme se plonger dans une grande épopée comme le *Bhāgavatha*. Le *Bhāgavatha* est rempli d'histoires de fidèles. En me confiant vos expériences, j'ai le privilège d'écouter le *Bhāgavatha*, c'est-à-dire les histoires de Dieu. Voilà ma conclusion. C'est Parīkṣit, dans le *Bhāgavatha*, qui est parvenu à la libération en écoutant le sage Śuka raconter les expériences de fidèles.

Je pense que la vie est un long voyage continu, un voyage éternel, et que nous devons avancer et progresser. Je suis pleinement convaincu que Swāmi peut transmettre Son message à travers toute personne se trouvant ici. Tous ceux que je rencontre, tous ceux que je croise, peuvent avoir un message à me transmettre. C'est selon la volonté et l'inspiration de Swāmi.

Par conséquent, autant que j'abandonne immédiatement l'idée d'avoir accompli quelque chose. Nous devons essayer d'éliminer tous les obstacles sur notre chemin spirituel. Même dans nos rêves, ne nous prenons pas pour quelqu'un de supérieur aux autres, quelqu'un qui possède une connaissance plus grande. Cet ego est notre pire ennemi. Voilà les leçons que m'ont enseignées ces entretiens avec ces frères et sœurs Sai.

(À suivre)



LA « PRUNELLE » DES YEUX DE SES PARENTS

Chronique de Son amour illustrée par les expériences de Pardhiva Erramilli, ancien étudiant de SSSIHL

(Tiré de Heart2Heart du 6 mars 2014,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)

Il faisait très froid dans la chambre à cause de la climatisation. Le seul son audible était celui de l'appareil de dialyse ponctué par d'occasionnels « bips » aigus. Erramilli Sathyamurthy était allongé sur le lit pour suivre la procédure de dialyse qui faisait partie intégrante de sa vie depuis que ses deux reins avaient lâché. Il avait très mal et rien aux alentours n'arrivait à le réjouir. Il n'avait qu'à attendre que les heures passent jusqu'à ce qu'il puisse sortir de l'hôpital. Tout doucement, la porte de la chambre s'ouvrit et son fils Pardhiva entra. En un instant, un sourire illumina le visage de M. Sathyamurthy. C'était comme si le soleil s'était levé et avait dissipé ses ténèbres.

Comme le signifie le dicton indien « *Suputraha kuladīpakaha* », un bon fils est la lumière de la famille, voire de l'ensemble du clan. Pour les non-connaisseurs, cela peut ressembler à une déclaration sexiste issue d'une société ancienne. Il existe néanmoins une raison à cette formulation. Dans la société indienne, la fille, après le mariage, devient membre du foyer de son mari. C'est une société patriarcale. Si cela n'implique pas nécessairement que les parents soient « coupés » de la fille après son mariage, cela signifie que celle-ci est « officiellement » liée à la famille dont son époux est issu et que les parents n'estiment pas juste d'attendre quoi que ce soit d'elle. Ainsi, c'est le fils qui constitue la seule « canne officielle » lorsque les parents atteignent un âge avancé. Si ce fils s'avère bon et noble, il illumine l'ensemble de la famille et du clan.

C'est dans ce sens que Pardhiva avait fini par éclairer la vie de son père. Le servant avec amour et dévouement, il avait assumé toutes les charges financières du coûteux traitement par dialyse. La joie de son père était telle qu'il ne pouvait s'empêcher de se rappeler ce merveilleux jour où Pardhiva avait miraculeusement « pris forme » pour lui et sa femme.

Un entretien et un miracle inoubliables

En 1977, M. Sathyamurthy était le fier père de quatre filles en bonne santé. Il avait voyagé avec sa femme jusqu'à Puttaparthi pour obtenir les bénédictions et la grâce de son Swāmi, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.



*Swāmi en train de donner un nom à l'enfant qu'Il a
donné à M. et Mme Sathyamurthy*

Le 25 avril, Swāmi les avait convoqués à un entretien. Dans la pièce prévue à cet effet, Swāmi lui avait dit quelque chose qui l'avait complètement pris au dépourvu.

« Tu as quatre filles, Sathyamurthy, il est temps d'avoir un fils. »

Sathyamurthy avait protesté. Avoir et élever un cinquième enfant n'était pas chose facile et il était désormais plutôt tard pour avoir un fils. Mais Swāmi n'était pas d'humeur à écouter cela. Il avait juste fait un geste de la main et fait apparaître une pomme rouge et juteuse. La remettant à la mère, Swāmi dit :

« Je vous bénis d'un fils. »

M. Sathyamurthy ne se rappelle pas grand-chose d'autre de cet entretien. Et il ne peut en être blâmé, car l'ordre et l'action de Swāmi avaient été si soudains et miraculeux. La famille rentra de Puttaparthi et, 11 mois environ après l'entretien, le 14 février 1978, Mme Sathyamurthy donna naissance à un joli petit garçon. Contrairement aux parents dont la peau était marron, celle du bébé était blanc crème, presque de la couleur de la chair d'une pomme !

Le nom est Sien, les paroles sont Siennes, les pensées sont Siennes

Peu après avoir accordé la bénédiction sous forme de bébé, Swāmi se rendit chez M. Sathyamurthy. Cette fois-ci, il s'agissait de donner un nom à l'enfant. S'adressant au membre le plus âgé du foyer, Swāmi dit :

« Tu t'appelles Krishnamurthy. Ton fils s'appelle Sathyamurthy. Le nom de cet enfant doit être différent. Je suis Krishna et cet enfant est mon Arjuna. Appelons-le Parthiva (l'un des nombreux noms d'Arjuna).

(Pardhiva est une autre façon de dire Parthiva.)

Ugadi, le nouvel an telugu, était une journée très spéciale pour Hyderabad en 1978, car Swāmi était à Shivam. La visite s'avéra d'autant plus mémorable pour M. Sathyamurthy que Swāmi lui avait promis de venir chez lui et de voir le nouveau-né. Début 1970, alors que Swāmi était en train de choisir un bout de terrain adapté à la construction de Sa demeure à Hyderabad, Shivam, Sathyamurthy obtint le privilège d'être le voisin de Swāmi ! Swāmi avait apparemment acheté ce terrain adjacent à sa maison, quelques années auparavant.

Lorsque Swāmi rentra dans la maison, Il prit dans Ses bras le bébé âgé d'un mois et fit une révélation en le dorlotant :

« Il n'est pas facile d'avoir un fils après quatre filles. Ce bébé est le *prasad* que Swāmi vous offre, il existe grâce au *prasad* de Swāmi (la pomme). Regardez, sa couleur de peau est nettement différente de la vôtre ! »

Ce n'était pas la première fois que Swāmi bénissait un couple d'un enfant en utilisant une pomme. Il s'agit néanmoins d'une histoire unique comme toutes les histoires similaires qui l'ont précédée.

Un nouveau souffle

Alors que Sathyamurthy rentrait chez lui avec son fils, il ne pouvait empêcher les larmes de couler sur ses joues. Pardhiva regarda son père et lui demanda pourquoi il pleurait.

« Je vais bien mon fils », lui répondit son père pour le rassurer. « Ce sont des larmes de joie. Ah ! Comme Swāmi nous aime ! »

Pardhiva fut déconcerté par cette expression soudaine et spontanée de gratitude. Mais c'est ainsi que la gratitude jaillit du cœur – spontanément, et souvent sans crier garde.



« Il y a 36 ans, Swāmi m'a dit que j'aurais BESOIN d'un fils. Je constate aujourd'hui avec quelles beauté et perfection Swāmi a planifié ma vie pour moi. J'ai des maux, bien sûr. Cela fait partie de mon karma. Mais Swāmi a veillé à ce que ceux-ci ne me causent pas de souffrance. Ainsi se manifestent Son amour et Sa miséricorde. »

« Que dis-tu papa ? » demanda Pardhiva pendant qu'il aidait son père à se coucher.

« Pardhiva ! Je suis vieux. Alors que le corps est touché par tant de problèmes, Swāmi m'a donné un nouveau souffle par ton biais. J'en suis rempli de gratitude. »

Il étreignit son fils et l'embrassa sur le front. Les yeux de M. Sathyamurthy étaient fermés et il s'imaginait en train d'embrasser le front de Swāmi. Pardhiva n'était-il pas désormais son petit Swāmi ? Swāmi avait physiquement quitté la Terre, mais M. Sathyamurthy pouvait sentir Son amour se déverser sur lui de nombreuses façons, en particulier grâce à son fils.

Pardhiva sentit lui aussi quelques gouttes scintillantes rouler sur ses joues. Tenant la main de son père, il dit :



Swāmi avec Pardhiva et ses parents pendant la cérémonie d'upanayanam à Prasān̄thi Nilayam

stopper le processus. Les parents durent entendre des paroles du médecin qu'aucun parent ne saurait supporter.

« Nous faisons de notre mieux, mais tout est dans les mains de Dieu désormais. Je pense que vous devriez uniquement penser à l'enfant. Le plus confortable pour ce petit serait simplement de sortir de son corps. »

Les yeux de Sathyamurthy s'emplirent de larmes tandis qu'il revivait ces moments sombres et effrayants. Les parents s'étaient assis main dans la main en priant Swāmi avec ferveur. Le *prasādam* de Swāmi ne pouvait pas simplement s'en aller ainsi ! C'est alors qu'un visiteur fut amené à l'hôpital. Il s'agissait du Dr Ramakrishna, alors directeur adjoint du prestigieux Institut Indien des Sciences (IISC) de Bangalore. Il était le fils du Dr Bhagavantham qui était alors le traducteur de Bhagavān Baba. Il portait sur lui de la *vibhūti*, la cendre sacrée que Swāmi avait matérialisée pour le petit garçon !

Les visages des parents s'éclairèrent et ils passèrent à l'action. À la grande consternation des médecins, ils insistèrent pour que cette « cendre » soit mélangée aux gouttes qui étaient administrées au bébé. La perte imminente d'un être aimé peut conduire à des folies et les médecins avaient assisté à bien des tentatives désespérées de la part de nombreuses personnes par le passé. Les médecins obtempérèrent donc avant de quitter la pièce. Ils reviendraient pour terminer les formalités et l'émission du certificat de décès.

« Papa ! Tu es Swāmi pour moi maintenant. Je te suis redevable de m'avoir permis d'accéder à ce monde alors que le Seigneur en foulait encore la terre de Ses pieds. En me donnant vie, tu as été l'instrument de Swāmi et j'en suis éternellement reconnaissant. »

« Pardhiva, ta situation est particulière », lui rappela son père. « Swāmi t'a donné la vie et t'a également sauvé de la mort. »

La passé resurgit devant leurs yeux. Un an après sa naissance, le bébé avait souffert d'une sévère diarrhée et se déshydratait à une vitesse alarmante. Il fut emmené en urgence à l'hôpital et les médecins s'évertuèrent en vain à

Comme ils le pensaient, cinq heures plus tard, ils étaient bien en train de rédiger un certificat. Mais il ne s'agissait pas d'un certificat de décès ! C'était le certificat de sortie du bébé que M. Sathyamurthy considère comme un second acte de naissance !

L'arrivée de Swāmi dans la vie d'un individu est tellement gratifiante et merveilleuse, et pas seulement sur le plan physique. Le corps est guéri, le mental est apaisé et l'âme s'élève. La vie revêt alors sa véritable signification. Il n'est pas surprenant que de nombreuses personnes célèbrent comme leur anniversaire réel le jour où ils ont connu Swāmi. Pardhiva et ses parents n'y font pas exception.

Grandir pour L'aimer et apprendre de Lui

Pardhiva grandit et devint un garçon heureux et en bonne santé. Il était fort et espiègle. Même Swāmi n'était pas épargné par ses facéties. À chaque fois que Swāmi se rendait à Shivam, Pardhiva se jetait sur Lui. Pour lui, Swāmi était un aîné aimant de la famille. Il adorait être avec Lui. En fait, il courait et jouait autour de Swāmi qui se prêtait au jeu. Bien souvent, le petit Pardhiva chipait des raisins et d'autres fruits de l'assiette de Swāmi et les faisait éclater dans sa bouche. Une fois, il vit Swāmi manger du *pān* (feuille de bétel avec de la noix de bétel et d'autres ingrédients). Il s'approcha de Lui et demanda un *pān*. Swāmi l'attrapa par la joue et lui dit :

« *Bangaroo*, ce *pān* contient du citron vert. Il sera donc un peu piquant pour toi. »

Mais Pardhiva refusait de l'écouter. Il insistait pour manger tout ce que Swāmi mangeait.

Avec un sourire, Swāmi prépara un *pān* pour lui et le lui donna. Au moment où Pardhiva le mit dans sa bouche, il s'enfuit en pleurant, car cela piquait. Swāmi rit chaleureusement. Il avait aussi vu tant d'adultes faire ce qu'il avait déconseillé et finir par pleurer. Ce n'était qu'un petit enfant mais, même à cet âge, Pardhiva réalisa qu'il ne devrait jamais désobéir à Swāmi.

Des années plus tard, le même Swāmi était là pour le soulager lorsqu'il L'écoutait. C'était en 1993 que Swāmi avait choisi Pardhiva, élève de 11^e classe, pour L'accompagner à Kodaikanal. Pendant que l'entourage parcourait la sinueuse route qui montait à Kodaikanal, Pardhiva eut la nausée. Alors qu'il s'apprêtait à vomir, Swāmi s'adressa à lui et lui demanda de venir s'asseoir à côté de Lui dans le bus. Swāmi commença à lui faire observer l'environnement.

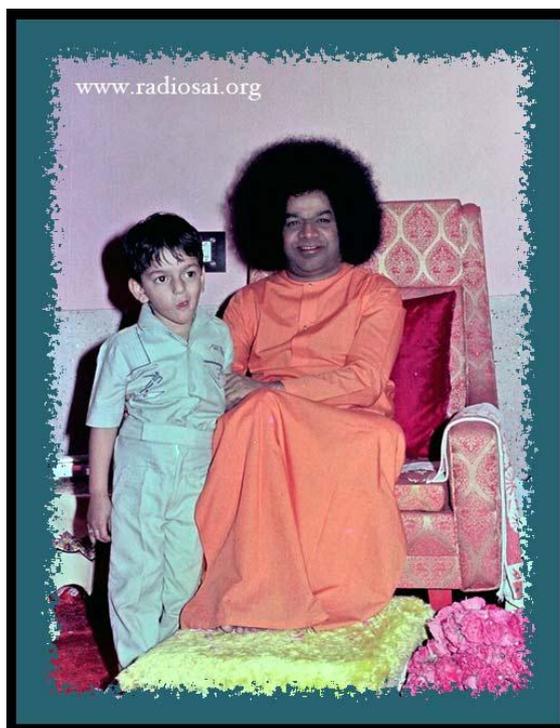
« Regarde ces arbres... et ces fleurs aux magnifiques couleurs... tant d'oiseaux grouillent dans ces collines... regarde, tu peux les voir battre des ailes... notre bus se conduit en contrôlant ce volant – le chauffeur doit être très fort, n'est-ce pas ? »

Pardhiva était perdu dans la description que Swāmi faisait. Plus de 15 minutes passèrent ainsi et ils arrivèrent bientôt au sommet de la colline. Swāmi dit alors :

« Tu avais envie de vomir, n'est-ce pas ? Comment se fait-il que rien de cela ne se soit encore produit ? »

Pardhiva se rua immédiatement aux toilettes pour rendre. Swāmi lui dit plus tard :

« Le mental est bien plus puissant que le corps, tu peux donc faire des miracles en contrôlant le mental. Ton corps a oublié qu'il devait vomir, car ton mental était fixé ailleurs. Tu obtiens dans la vie ce sur quoi



L'espiègle Pardhiva avec Swāmi à Shivam, Hyderabad.

tu choisis de te concentrer. Quelle que soit la situation, si tu choisis de te fixer sur Dieu, c'est toujours Lui que tu obtiendras. »

Nos vies sont Siennes

Revenant de leur voyage dans le temps, Pardhiva et son père ne purent s'empêcher de verser des larmes de gratitude pour tout ce que Swāmi avait fait et continue de faire pour eux. Tandis que Sathyamurthy s'allongea pour se reposer, Pardhiva s'apprêta à partir au travail.

L'histoire de Pardhiva ressemble à celle d'une feuille qui se développe sur l'arbre Sai : une parmi des millions d'autres. Et pourtant, comme toutes les autres « feuilles », cette histoire est unique de par sa spécificité. Je suis sûr que toute personne venue se placer sous la protection de Sai a vécu une expérience similaire, lui ayant permis de réaliser que tout dans la vie – le nom, la célébrité, la santé, la richesse, les joies et la paix – relèvent de Sa générosité. Si tout le monde ne peut directement porter le nom de « Pardhiva », chacun est un « Arjuna » recevant le céleste chant de Sai Krishna. Les expériences de chaque feuille de l'arbre Sai servent à toutes les autres feuilles pour que celles-ci les apprécient et en tirent aussi des leçons - seule cette feuille en particulier s'avère être l'instrument de Sai à ce moment-là. C'est comme Arjuna qui reçut la *Bhagavad-gītā* de Krishna – il était l'instrument qui la recevait au nom de l'Univers entier, car la *Bhagavad-gītā* est destinée à tous. Comme les autres « feuilles » du même arbre, ne devrions-nous pas vivre en partageant et prenant soin les uns des autres ? Ne devrions-nous pas nous imprégner de sentiments grâce auxquels chacun vit pour les autres et tout le monde vit pour Dieu ?



Avec Swāmi à Kodai - Pardhiva se tient juste derrière Swāmi

Il est si important que nous passions du temps à compter et partager ces cadeaux, car le secret du bonheur et de la paix réside dans la gratitude. C'est celle-ci qui fait verser à M. Sathyamurthy des larmes de joie alors que la dialyse lui cause des douleurs. C'est elle qui fait sourire Pardhiva et lui fait sentir son Swāmi lorsqu'il étreint son père. C'est encore elle qui nous fait fermer les yeux en nous souvenant des merveilleux moments que nous avons passés avec Swāmi et qui ont donné du sens à nos vies.

Vivons dans le présent avec cette magnifique attitude de gratitude. C'est alors que nous aurons vraiment pris une « feuille » du livre de la vie de Swāmi, et que nous aurons fait de Sa vie notre message.



Pardhiva Erramilli a étudié à l'école de Bhagavān à Praśān̄thi Nilayam, pendant les années 1993-95. Après son diplôme en ingénierie, il est revenu à l'université de Bhagavān pour poursuivre son MBA, entre 1999 et 2001. Depuis mars 2014, Pardhiva travaille comme analyste senior du service de gestion de la qualité chez Staples Inc. (États-Unis).

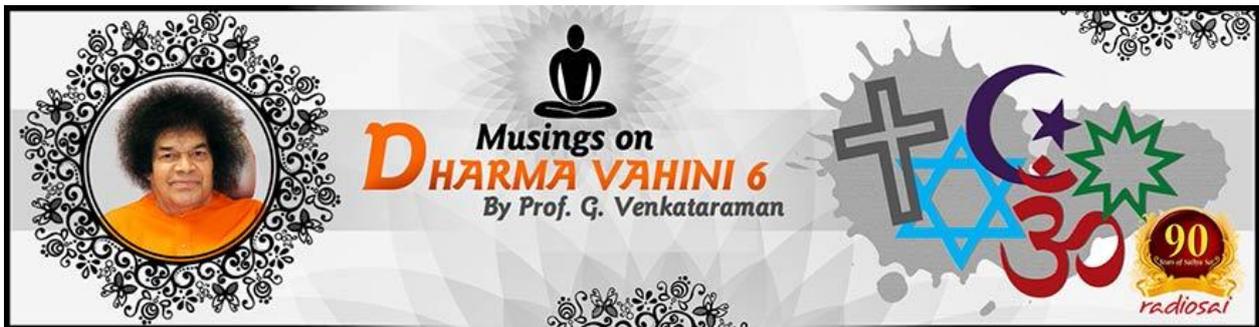
- Aravind Balasubramanya

RÉFLEXIONS SUR LE *DHARMA VĀHINĪ*

Par le professeur G. Venkataraman

6^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 16 août 2015,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)



Affectueux Sai Ram et salutations de Praśān̄thi Nilayam. Si vous vous en souvenez, la dernière fois, j'ai raconté l'histoire du stylo que Swāmi m'a donné et Sa remarque selon laquelle, dans la vie, tout est spirituel. J'ai ajouté que c'est exactement dans l'esprit de la *Gītā*, et j'ai indiqué que j'expliquerai cette remarque la fois suivante. Je vais donc peut-être commencer en tenant ma promesse !

Dans l'ouvrage *Gītā Vāhinī*, Swāmi dit que, lorsque nous agissons dans le présent et sommes engagés dans nos activités ordinaires, nous devons accomplir l'action en pensant à l'Éternel. Qu'est-ce que l'Éternel ? Dieu ou l'*ātma* ; par conséquent, toujours accomplir son devoir en gardant Dieu à l'esprit est l'essence de la *Gītā*. Swāmi m'a dit la même chose en remarquant que, dans la vie, tout est spirituel ; on ne peut pas déclarer 'ceci est matériel et ne concerne pas Dieu', 'ceci est spirituel et en relation avec Dieu', etc. Une telle segmentation est immature, injustifiée et totalement déplacée, et elle n'est pas reconnue ni approuvée par le *Vedānta*. La séparation est un artifice inventé par les humains pour éviter d'avoir à pratiquer le *dharma*.

Je n'invente rien. Récemment, lorsque j'ai parlé du thème de la corruption, j'ai reçu de nombreux mails protestant que la corruption était simplement un mode de vie moderne et qu'il n'était pas correct de faire rentrer en ligne de compte la spiritualité, la moralité, etc. Un fidèle m'a écrit : « Dans notre entreprise, nous appelons simplement cela des 'bakchich' - c'est-à-dire de l'argent donné pour un service rapidement rendu ! » Je dois dire que c'est assez ingénieux, mais tout cela ne fait pas du péché quelque chose de moral ; du moins, si je comprends correctement le *Dharma Vāhinī*, il n'y a aucun moyen de conférer une telle légitimité à des actes manifestement immoraux. Toutes ces considérations ont juste pour but de souligner l'idée que toute action DOIT être spirituelle.

Dans ce contexte, écoutons la citation suivante de Swāmi :

« Vous pouvez prétendre vivre en accord avec le dharma. Mais la faille principale de votre raisonnement, c'est que vos actions ne sont pas accomplies dans l'esprit de consécration. Si c'était le cas, elles seraient marquées du sceau authentique du dharma. Certaines personnes habiles pourraient objecter : "Pouvons-nous tuer et blesser au nom du Seigneur en Lui consacrant nos actions ?" Eh bien, comment une personne peut-elle avoir l'attitude de consacrer toutes ses actions au Seigneur sans,

en même temps, être pure en pensées, en paroles et en actes ? L'amour, l'équanimité, la droiture, la non-violence – voilà les vertus qui accompagnent les serviteurs du Seigneur. Comment la cruauté et la dureté peuvent-elles coexister avec ces vertus ? »

Je suppose que le message est clair et net. On ne peut prétendre être un fidèle de Dieu et s'en servir d'excuse pour offrir à Dieu tout et n'importe quoi, surtout des actes immoraux. Ce que je vous dis n'a rien d'exagéré. Je sais de manière certaine que les gens prient Dieu et vont même au temple accomplir des *pūjā* spéciales et je ne sais quoi pour que leurs affaires, reposant souvent sur des pratiques douteuses, soient couronnées de succès. Faire des affaires avec Dieu ! Est-ce là ce que Dieu attend de nous ? Si vous ne me croyez pas, tout ce que vous avez à faire est de vous rendre à Tirupathi et observer comment les fidèles offrent toutes sortes de choses à *Govinda*, la plupart du temps à titre d'acompte ou de contrepartie !

Le mental humain, a dit un sage, a une capacité infinie à se duper ! En effet, tout comme le mental induit beaucoup de gens à légitimer des actes immoraux en les offrant à Dieu, le mental offre également sa propre définition de la dévotion, la *bhakti*. Voici ce que dit Swāmi de cette pratique :

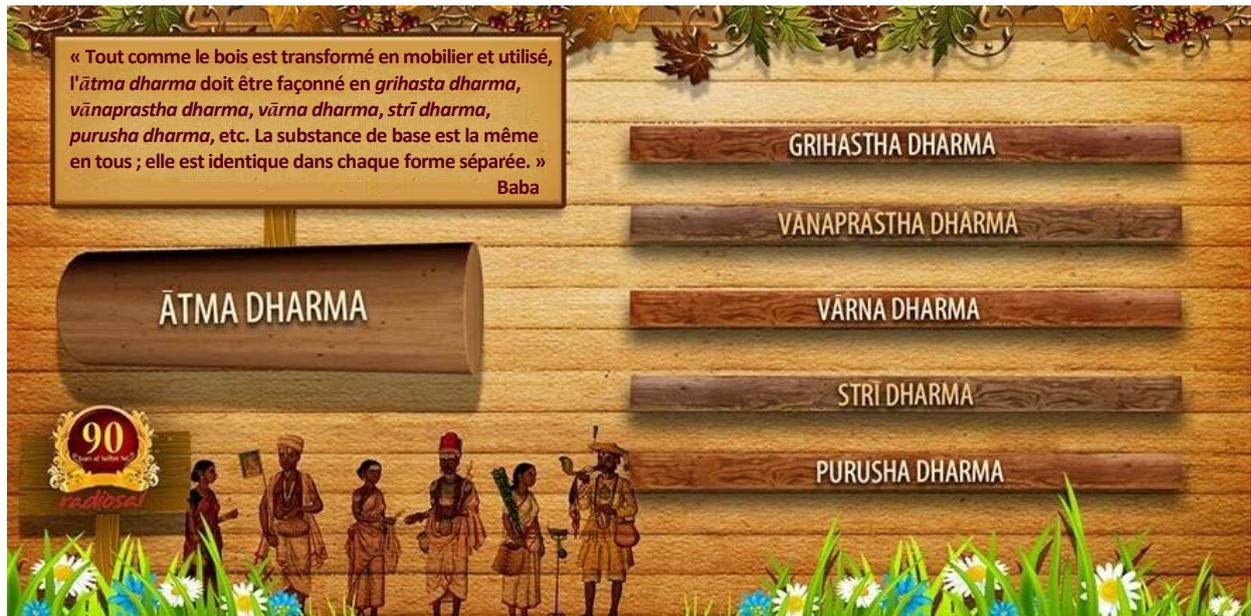
« Les gens simples s'imaginent qu'ils ont de la dévotion (bhakti) pour le Seigneur, mais ils ne prennent pas le temps de se demander si le Seigneur a de l'amour pour eux ! Les gens qui se posent vraiment cette question sont plutôt rares. C'est vraiment la véritable mesure du succès spirituel. »

Oui, il ne sert à rien de clamer notre amour pour Dieu ; ce qui compte, c'est de savoir si Dieu est prêt à accepter nos déclarations. Dans la dernière citation, Swāmi se réfère au fidèle qui se languit véritablement du Seigneur. Je connais un exemple de fidèle qui a agi ainsi avec constance ; je pense au grand saint musicien Tyāgarāja auquel Swāmi fait souvent référence. Tyāgarāja a littéralement vécu toute sa vie avec le Seigneur Rāma, du matin au soir, et dans d'innombrables chants qu'il a composés en l'honneur du Seigneur, le saint pleure et gémit afin d'attirer l'attention de Rāma. C'est cela se languir.



La citation suivante de Swāmi est un peu technique, peut-être devrais-je dire quelques mots en guise de préparation. Je ne sais pas si vous vous souvenez que j'ai parlé du Principe fondamental et des *dharma* pratiques qui en découlent, ainsi qu'on les appelle. Dans la citation qui suit, Swāmi fait référence à des ensembles de règles spécifiques conçues pour des hommes et des femmes, des chefs de famille, des anciens, etc. Le point essentiel, c'est que, même s'il existe un grand nombre de *dharma* spécifiques, tous ont intérêt à être conformes à l'*ātma dharma*. Peut-être trouverez-vous cette notion difficile à comprendre, mais ne vous inquiétez pas, je vous l'expliquerai. Voyons d'abord la citation :

« Tout comme le bois est transformé en mobilier et utilisé, l'ātma dharma doit être façonné en grihastha dharma, vānaprastha dharma, varna dharma, strī dharma, purusha dharma, etc. La substance de base est la même en tous ; elle est identique dans chaque forme séparée. Comment la substance peut-elle être utilisée ? Elle ne peut être que transformée et transmutée, et les diverses modifications appelées de divers noms lorsqu'elles sont utilisées à des fins différentes. L'ātma dharma peut être vu de manière fragmentée et compartimentée selon les différents objectifs poursuivis, tout comme le bois est coupé, scié et assemblé, travaillé et retravaillé, mais cela reste néanmoins l'ātma dharma. Tant que les différents systèmes de dharma proviennent de ce 'bois', tout va bien ; souvenez-vous toutefois qu'un meuble ne peut jamais être retransformé en l'arbre originel ! Appliquez cet ātma dharma dans les activités de la vie matérielle, mais ne qualifiez pas les dharma de ce monde d'ātma dharma ! Cela dénaturerait l'Idéal, l'Absolu. »



Alors, que signifie exactement cette citation ? J'ai déjà abordé ce point, mais peut-être dois-je l'expliquer de manière différente afin que vous compreniez mieux.

Tout pays possède une constitution. L'Amérique a la sienne, l'Inde a la sienne, etc. Partout, la Constitution est considérée comme fondamentale, comme un principe directeur ; toutes les lois faites par le législateur ou les règles promulguées par l'autorité exécutive doivent toujours être en pleine conformité avec la Constitution. Les lois votées et les règles fixées sont des produits dérivés et, à moins d'être conformes à la Constitution, elles sont susceptibles d'être considérées par les tribunaux comme ultra-vires ou illégales. Swāmi dit quelque chose de similaire.

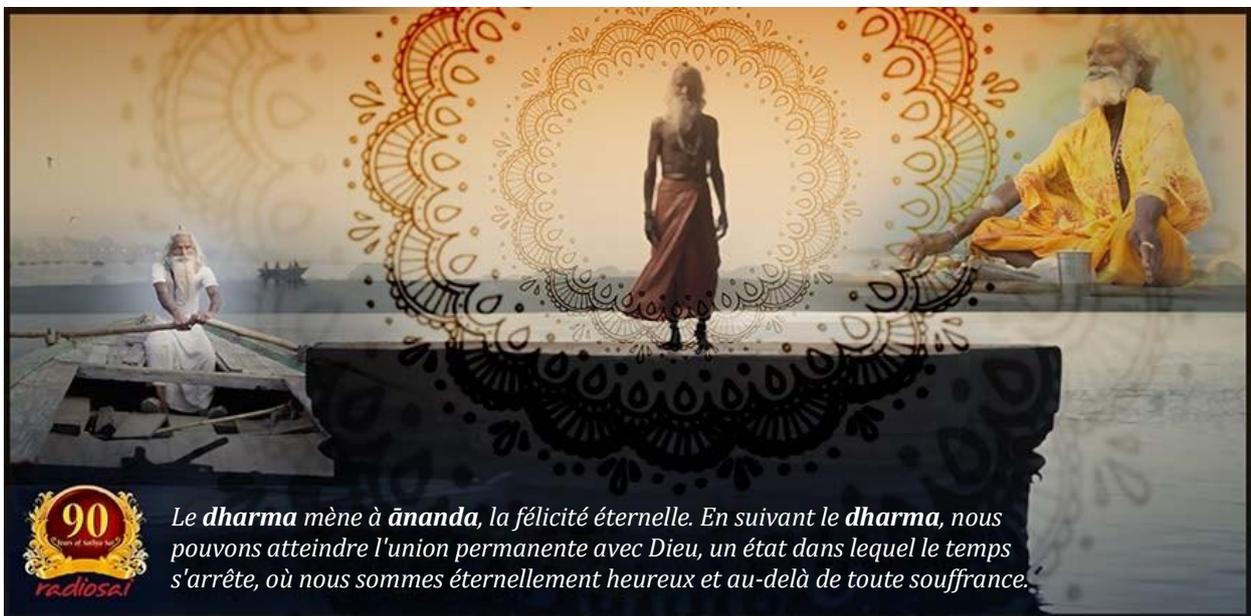
Aux temps jadis, l'empereur Manu est dit avoir édicté de tels ensembles de règles ; le tout est désigné par *Manu dharma*. Ces 'packages' de règles sont très utiles au niveau fonctionnel ou pratique, mais il peut y avoir des cas où ils ne sont pas clairs ; dans de tels cas, il faut examiner l'action envisagée ou notre interprétation du Livre des Règles de Manu en se référant au principe essentiel, l'ātma dharma. Si elle ne passe pas le test, alors on s'en abstient. C'était d'ailleurs l'enseignement fondamental donné par Krishna à Arjuna. Arjuna voulait renoncer à se battre en se fondant sur la notion que tuer est un péché. Oui, c'est un péché de tuer, mais comme Krishna l'a souligné, si en se retirant on échoue à protéger le dharma, un devoir impératif, alors on se trouve du côté de l'adhharma, le contraire du dharma ! C'est ce qui ressort lorsque l'on examine l'action envisagée à la lumière du principe fondamental. Étant donné que je me suis déjà largement étendu sur ce sujet, je ne vais pas m'étendre davantage dessus ici.

Passons à la citation suivante :

« *Le dharma est le chemin moral ; le chemin moral est la Lumière ; la Lumière est ānanda, la béatitude. Le dharma est caractérisé par son caractère sacré, la paix, la vérité et la force morale. Le dharma est yoga, union, fusion ; il est satya, la Vérité. Ses attributs sont la justice, le contrôle des sens, le sens de l'honneur, l'amour, la dignité, la bonté, la méditation, la compassion, la non-violence ; tel est le dharma, qui persiste à travers les âges. Il conduit à l'Amour universel et à l'Unité.* »

La citation est courte mais pleine de sens profond et il nous faut la digérer lentement et soigneusement. Le *dharma* est un mot d'une portée si vaste qu'il n'est pas facile de lui donner du sens comme le fait normalement un dictionnaire. En fait, les nuances du *dharma* étant propres à l'Inde, il est difficile d'avoir recours aux métaphores d'une langue étrangère pour décrire son étendue, comme j'essaie de le faire en ce moment.

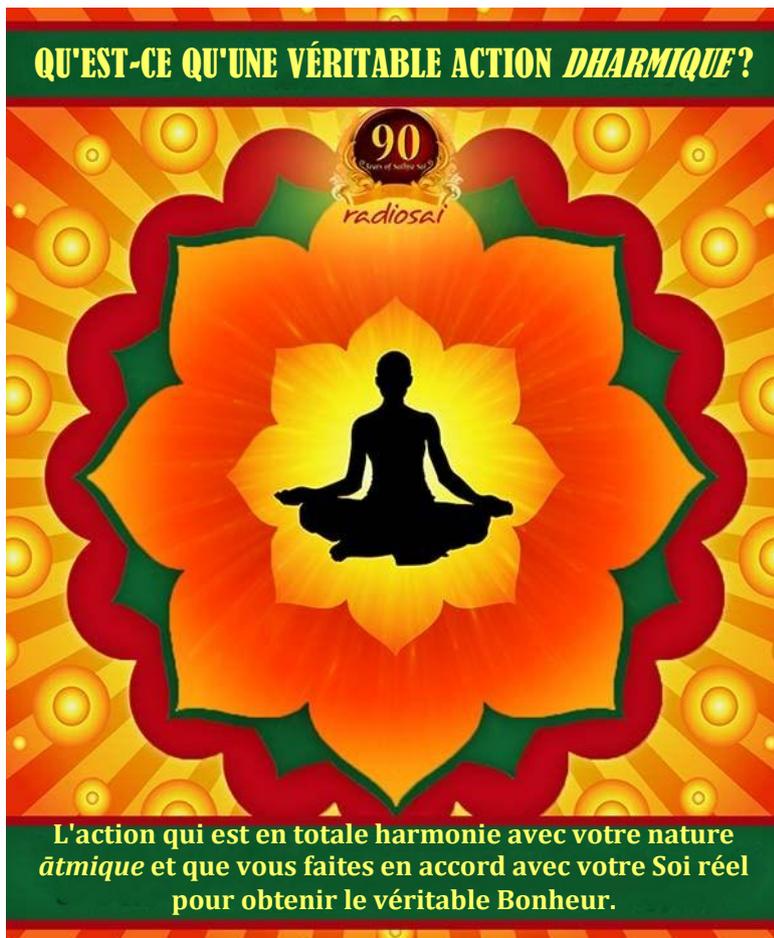
La première chose que Swāmi dit est que le *dharma* mène à *ānanda*, la félicité éternelle ; en d'autres termes, si une justification est nécessaire pour suivre le *dharma*, alors c'est celle-ci ; en suivant le *dharma*, nous pouvons atteindre l'union permanente avec Dieu, la fusion comme on l'appelle, et une telle fusion vous laisse dans un état où le temps est suspendu, dans un bonheur éternel qui se situe au-delà de toute souffrance.



« *Partout où l'on adhère à la moralité, on peut voir satya-dharma à l'œuvre. Dans le Bhagavatha, il est dit : "Là où est le dharma se trouve Krishna ; là où se trouvent le dharma et Krishna se trouve la Victoire." Le dharma est l'incarnation même du Seigneur ; puisque le monde lui-même est le corps du Seigneur, le monde n'est qu'un autre nom pour l'Ordre moral ; personne ne peut le nier, ni maintenant ni jamais.* »

Les mots que je viens de citer sont extrêmement importants et nécessitent une réflexion profonde. Essentiellement, ils traitent d'une question importante, à savoir faire de *satya* et *dharma* la base de toutes les actions. Dans ce contexte, Swāmi cite la dernière strophe de la *Gītā*, des mots prononcés non pas par Krishna ou Arjuna mais par Sañjaya, l'homme qui assistait le roi aveugle Dhritarāshtra [il lui décrivait les combats opposant les Kauravā et les Pāndavā sur le champ de bataille].

Juste avant de lancer le fameux *Salt Satyagraha* (la marche pour le sel) durant le combat pour l'indépendance de l'Inde, Gandhi a cité ce *śloka* et lui a donné l'interprétation suivante, que je trouve très puissante. Gandhi a dit que Krishna représente le but et Arjuna les moyens. Dans toute activité que nous entreprenons, il y a un certain but et les moyens que nous adoptons pour l'atteindre. Certaines personnes pensent que si 'le but est bon, tous les moyens sont bons', c'est-à-dire que 'la fin justifie les moyens'. Le *Vedānta* rejette fermement et catégoriquement cela, et c'est cette notion que Gandhi a rappelé à ses disciples.



C'est un point très important car beaucoup de gens, surtout dans le milieu de la politique, justifient souvent des pratiques déloyales, dont la corruption, par des arguments douteux tels que : « Écoutez, je ne veux pas d'argent personnellement, j'en ai assez. Mais, pour rester au pouvoir, il faut de l'argent, comment peut-on gagner des élections sans argent ? Par conséquent, je collecte de l'argent pour pouvoir conserver mon poste et servir les gens. Je le fais pour l'intérêt général ! Voilà tout. »

Cet argument a été avancé à maintes reprises, mais il ne tient pas debout ! Les humains peuvent être trompés, les gens peuvent se tromper eux-mêmes avec des excuses aussi douteuses, mais Dieu n'est pas dupe ; Il ne l'a jamais été et ne le sera jamais – c'est ce qu'affirme Swāmi.

L'Univers a été créé par Dieu, et il repose sur une base morale. On ne doit jamais aller contre, c'est aussi simple que cela. Pendant que nous

y sommes, je souhaite apporter une petite clarification. Il arrive que les gens demandent : « Quel lien y a-t-il, s'il y en a un, entre *satya* et *dharma* ? » Swāmi dit que le *dharma* n'est rien d'autre que *satya* en action, d'où il s'ensuit, comme indiqué plus haut, que *satya* et *dharma* sont vraiment inséparables comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Tout cela peut sembler un peu lourd et difficile à comprendre, mais si nous nous arrêtons un instant pour réfléchir, ce que Swāmi dit n'est pas compliqué du tout à saisir.

Faisons maintenant un peu de révision. La première chose que Bhagavān dit est : « Ô homme, sais-tu ce qu'est une véritable action dharmique ? Je vais te le dire. C'est l'action qui est en totale harmonie avec ta nature ātmique. Tu peux te demander pourquoi Dieu veut que tu te conduises ainsi. Eh bien, ne désires-tu pas le bonheur ? Ne fais-tu pas toutes sortes de choses pour être heureux ? Tu t'y emploies, n'est-ce pas ? Tout ce que Je te demande, c'est d'agir en accord avec ta nature ātmique, le Soi réel, le véritable Soi - appelle cela comme tu le veux - car c'est ainsi que tu atteindras le véritable Bonheur. »

Naturellement, cela soulève de nombreuses questions, surtout dans l'esprit des gens qui n'ont pas l'habitude de la spiritualité. Ils secouent la tête et rétorquent : « Écoutez, la clef du bonheur, c'est d'avoir de l'argent, beaucoup d'argent. Ne savez-vous pas que, si vous avez beaucoup d'argent, vous pouvez vous tirer de n'importe quelle difficulté, n'importe quel problème ? En étant riche, vous pouvez avoir une jolie maison, avec plusieurs chambres, toutes équipées de l'air conditionné et des derniers gadgets à la mode, des voitures de luxe, des résidences secondaires dans plusieurs stations balnéaires. Avec l'argent, on peut voyager où l'on veut, avoir des amis riches et influents, etc., etc. »

La réponse du *Vedānta* est : « Ô homme, tout ce que tu dis peut sembler vrai, mais jusqu'à quel point ? La richesse peut te quitter, en fait elle peut même s'évaporer soudainement. Ou bien, tu peux rencontrer un problème de santé grave comme une quasi-paralysie. À quoi te servira alors ta richesse ? Au mieux, tu pourras t'offrir des soins médicaux coûteux. Le problème peut ne pas être physique mais mental, comme une profonde dépression causée par une vie familiale traumatisante ou autre chose. Et alors ? De quel

secours te sera ta richesse dans un tel cas ? Ne sais-tu pas que de nombreuses personnes riches mènent une vie parfaitement misérable ? »

Cela peut paraître horrible et même négatif. On pourrait se demander, et beaucoup le font : « Cela signifie-t-il que l'homme est condamné à la souffrance éternelle ? Que la vie n'a pas de sens ? Qu'elle est synonyme d'un énorme fardeau ? Comment peut-il en être ainsi ? »



Un jour, l'homme demanda à Dieu : « Si la béatitude est mon héritage, alors pourquoi ma vie est-elle si misérable ? Je ne cesse de lutter pour trouver le bonheur. Je travaille très dur pour pouvoir me détendre et être heureux ! » Dieu répondit : « Mon cher fils, comment peux-tu espérer trouver le bonheur permanent dans un monde impermanent ? Ne crois-tu pas que tu devrais d'abord chercher quelque chose de permanent dans ce qui est en soi permanent ? »

Swāmi répond – et c'est très important, donc nous avons intérêt à écouter cette réponse attentivement – « Ô homme, personne ne dit que tu es né pour souffrir ; pas du tout. Dieu dans Sa compassion et Son amour infinis t'a donné la vie pour que tu ne te consacres pas seulement aux plaisirs éphémères, mais également au bonheur éternel. Sais-tu pourquoi ? Parce que la félicité est ta véritable nature. Ô homme, ne sois pas abusé par le corps, tu n'es pas le corps mais l'éternel *ātma*, et la félicité est la nature de l'*ātma*. Aussi la félicité est-elle ton véritable héritage. »

Je suis sûr que vous êtes complètement perdus ! Aussi, laissez-moi vous aider à vous y retrouver grâce au dialogue suivant entre l'homme et Dieu.

L'homme demande : « Dieu, si la béatitude est mon héritage, alors pourquoi suis-je si malheureux ? »

Dieu répond : « Fils, c'est parce que tu n'ouvres pas la porte au Bonheur éternel ! »

L'homme est stupéfait ; abasourdi, il demande : « Mais Dieu, ignores-tu que je passe mon temps à lutter pour trouver le bonheur ? Je travaille très dur à courir partout pour pouvoir me détendre et être heureux ! Comment peux-Tu dire que je ne cherche pas le bonheur ? »

Dieu répond : « Mon cher ami, J'ai bien conscience que tu essaies de trouver le bonheur, mais comment peux-tu espérer le trouver en le cherchant au mauvais endroit ? »

« Ô Père céleste ! Je vis dans ce monde ; c'est tout ce que je peux voir et expérimenter. Alors, où puis-je trouver le bonheur ailleurs que dans ce monde ? »

Dieu répond : « Mais, homme, veux-tu un bonheur fugace ou un vrai bonheur durable ? »

L'homme, surpris par cette question, déclare : « Dieu, qui souhaiterait un bonheur passager ? Je veux un bonheur permanent ; d'ailleurs, tout le monde désire cela. »

Dieu sourit et poursuit : « Fils, je suis heureux de t'entendre dire que tu veux le bonheur permanent, mais es-tu conscient que tu le cherches au mauvais endroit ? »

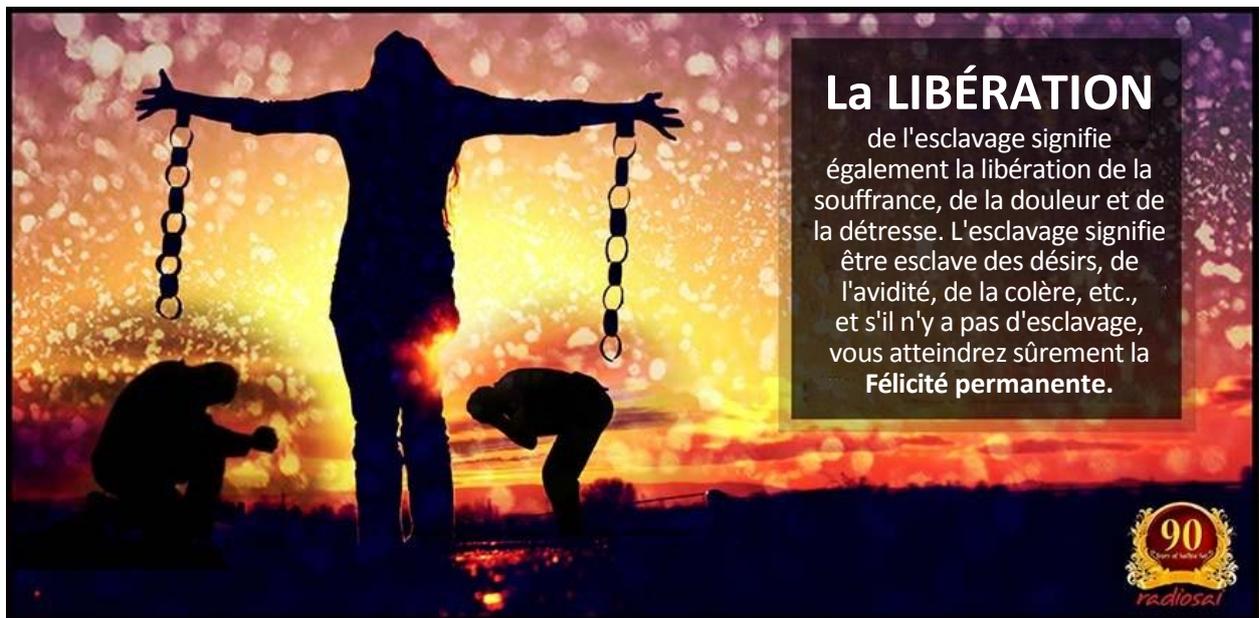
L'homme, abasourdi, cherche ses mots et réplique d'une voix faible : « Mais Dieu, pourquoi dis-Tu cela ? »

« Eh bien », répond Dieu, « dis-Moi, cher fils, comment peux-tu trouver quelque chose de permanent dans un monde impermanent ? Ne crois-tu pas que tu devrais d'abord chercher quelque chose de permanent dans ce qui est en soi permanent ? »

J'ai glissé ici ce dialogue imaginaire entre l'homme et Dieu principalement pour souligner que, dans ce monde éphémère, le plaisir est TOUJOURS accompagné de la souffrance ; ils sont comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Existe-t-il une pièce avec une seule face ? NON !”

Cela sonne comme une nouvelle plutôt déprimante ! Alors, que doit faire l'homme ? Est-ce que tout est perdu ? Pas vraiment. Revenons à certaines des choses que j'ai dites précédemment et décomposons-les en étapes et règles simples. Swāmi dit :

- Dieu veut que l'homme suive le *dharmā*, car ainsi il s'unira de façon permanente à Dieu. C'est ce qui s'appelle fusionner avec l'Absolu.
- Lorsque l'on fusionne avec Dieu, la fusion est éternelle, ce qui signifie que l'on est libéré en permanence de l'esclavage.
- Être libre de l'esclavage signifie également être libre de la souffrance, de la douleur et de la détresse. Souvenez-vous que l'esclavage signifie être esclave des désirs, de l'avidité, de la colère, etc., choses qui sont certaines d'entraîner douleur et souffrance.
- D'accord, admettons que nous soyons libres, et qu'il n'y ait pas d'esclavage. Que se passe-t-il alors ? La réponse est simple – c'est le bonheur permanent. Voilà le point essentiel.



J'ai conscience que tout cela est difficile à comprendre et encore plus difficile à mettre en pratique à cause de la façon dont nous avons été élevés et des attitudes de ce monde qui sont gravées et figées en nous depuis si longtemps. Mais l'époque est telle et les difficultés de l'humanité si importantes que nous n'avons pas d'autre choix que de revenir aux fondamentaux ; et il n'y a rien de plus élémentaire que *satya* et *dharmā*. *Satya* est le concept, et le *dharmā* est la manifestation concrète de la vérité par l'action. *Satya* est le fondement, et le *dharmā* est la superstructure qui peut être aussi grande qu'un gratte-ciel.

Peut-être puis-je, par une analogie ou un exemple, illustrer ce qu'on entend par être en permanence en accord avec *satya* et *dharmā*. Ceux d'entre vous qui sont familiers de la musique classique indienne ont sans doute remarqué que les musiciens ont toujours avec eux un instrument appelé le *tambura*, qui produit une sorte de bourdonnement de fond pendant le concert. Quelque soit le chant, quel que soit l'air ou le *rāga*, quel que soit l'octave dans laquelle le musicien évolue, la règle cardinale est qu'il doit toujours être en harmonie avec *śruti* ou le bourdonnement du *tambura*.

Vous avez saisi l'idée ? Bien ! Le point, c'est que dans la vie, toutes les actions doivent toujours être en accord avec *satya* et *dharmā*, de la même manière que les musiciens ne doivent jamais s'écarter de *śruti*.

S'ils s'en écartent, cela devient *apaśruti*, ce qui est considéré comme une distorsion de la musique. Similairement, si l'action s'éloigne du *dharma*, elle devient *adharmā* (ce qui est contraire au *dharma*) – ce n'est pas difficile à suivre, n'est-ce pas ?



Rassemblons maintenant nos pensées et voyons ce que nous avons appris jusqu'à présent. Voici comment je le formulerais :

- **Adhérer au *dharma* est essentiel pour devenir un avec Dieu.**
- **Une fois que nous devenons un avec Dieu, nous cessons d'expérimenter la souffrance, car nous sommes transportés dans un état de Félicité permanente.**
- **Et la recette pour atteindre cet état de Félicité permanente, c'est de veiller à ce que chacune de nos actions soit en accord avec la nature de l'*ātma*, à la manière dont un chanteur fait en sorte de suivre le rythme du *tambura*.**
- **En termes pratiques, cela signifie que chaque action est saturée d'*ātma bhavam*, ce qui veut dire que l'action est imprégnée d'Amour désintéressé, comme le sont les actions de Swāmi.**

Je crois en avoir assez dit pour aujourd'hui, et je vais conclure là-dessus ! Prenez soin de vous !

Dieu vous bénisse, Jai Sai Ram.

(À suivre)



Pour ceux qui suivent la voie du *dharma*, la victoire finale est certaine en dépit des diverses difficultés pouvant les gêner. Ceux qui s'écartent de la voie du *dharma* pourront posséder des richesses et bénéficier longtemps d'une vie confortable, mais ils seront finalement terrassés par l'adversité. Les Kauravā et les Pāndavā sont les témoins les plus éclatants de cette vérité.

SATHYA SAI BABA
(*Gītā Vāhinī* – Chap.27)

LE GRAND PURIFICATEUR

(Tiré de Heart2Heart de janvier 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Une femme appela un orfèvre et prit rendez-vous avec lui pour pouvoir l'observer dans son travail. Elle ne lui révéla pas la raison pour laquelle elle tenait absolument à le voir au travail, mais lui dit que c'était par pure curiosité, pour observer le processus de purification de l'argent.



www.radiosai.org

Alors qu'elle le regardait tenir un morceau d'argent au-dessus du feu et le laisser chauffer, il lui expliqua que, pour purifier l'argent, il était nécessaire de le maintenir au milieu du feu, là où les flammes étaient les plus chaudes, afin de brûler toutes les impuretés.

Cela évoqua en elle l'image de Dieu qui nous fait passer par le creuset de la souffrance, comme l'argent. Elle se remémora le verset suivant : « Il est assis, comme quelqu'un qui affine et purifie l'argent. »

Elle demanda à l'orfèvre s'il était vrai que, pendant tout le processus de chauffe et d'affinage, il devait rester assis devant le feu.

L'homme répondit que oui, que non seulement il devait rester assis tout en tenant l'argent, mais qu'il devait constamment garder les yeux sur l'argent jusqu'à ce qu'il soit complètement raffiné. Il ajouta que, si l'argent restait trop longtemps au contact des flammes, il serait détruit.

La femme resta un instant silencieuse, puis lui demanda : « Comment savez-vous que l'argent est totalement épuré ? »

Il sourit et répondit : « Oh ! c'est simple – lorsque j'y vois mon image. »

« Voilà une leçon intéressante ! » se dit la femme.

Si aujourd'hui vous sentez la chaleur du feu tout autour de vous, souvenez-vous que Dieu vous observe et garde Ses yeux rivés sur vous jusqu'à ce qu'Il voit Son image en vous. Et quoi que vous viviez, soyez certains que vous deviendrez à la fin une meilleure personne.



Illustrations : Mme Vidya - Koweït
L'équipe de Heart2heart

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Compte tenu de la pandémie COVID-19 et de la situation qui en résulte, la SSIO continuera pour l'instant à organiser des célébrations et satsangs en ligne. **Le Festival des Jeunes Adultes est reporté à juillet 2022.**

Les pays pourront organiser des célébrations de fêtes, des retraites, divers projets éducatifs et de service, dans la mesure où le gouvernement local et les autorités sanitaires locales le permettront, avec l'accord de la direction locale de la SSIO.

EN FRANCE

À Paris :

Retenez d'ores et déjà le :

- **Vendredi 24 avril 2021** (sous réserve) pour le *Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam*, célébration du jour du *Mahāsamādhi* de *Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba* qui sera fêté à Paris en fin de journée.

La fête de *Mahāśivarātri* sera organisée en ligne au niveau international par la SSIO (cf. ci-dessous) et pourra ainsi être suivie en direct par tous les fidèles.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochain programme en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Du 11 au 12 mars 2021** : *Nuit de Mahāśivarātri*.

(Regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.)

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathysaifrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

l'Organisation Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2021 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------------|--|
| • <i>1^{er} janvier 2021</i> | - Jour de l'An |
| • <i>15 janvier 2021</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • <i>11 mars 2021</i> | - Mahāśivarātri |
| • <i>2 & 4 avril 2021</i> | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • <i>13 avril 2021</i> | - Ugadi |
| • <i>21 avril 2021</i> | - Śrī Rāma Navami |
| • <i>24 avril 2021</i> | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • <i>6 mai 2021</i> | - Jour d'Easwaramma |
| • <i>26 mai 2021</i> | - Buddha Pūr̄nima |
| • <i>20 juillet 2021</i> | - Āshādī Ekādaśī |
| • <i>24 juillet 2021</i> | - Guru Pūr̄nima |
| • <i>21 août 2021</i> | - Onam |
| • <i>30 août 2021</i> | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • <i>10 septembre 2021</i> | - Ganesh Chaturthi |
| • <i>15 octobre 2021</i> | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • <i>20 octobre 2021</i> | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • <i>4 novembre 2021</i> | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • <i>19 novembre 2021</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • <i>22 novembre 2021</i> | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2021</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| • <i>25 décembre 2021</i> | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

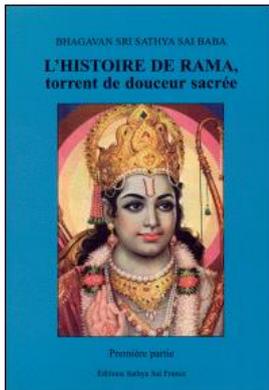


NOTE AUX TRADUCTEURS

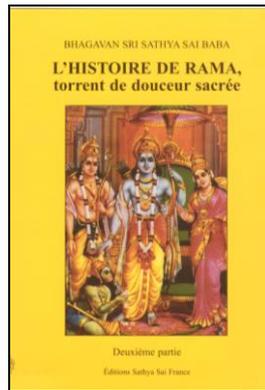
Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Dans la collection **VĀHINĪ**
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

20 € les 2 tomes

**L'HISTOIRE DE RAMA,
torrent de douceur sacrée**

(Rāmākatharasavāhinī)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

**GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. *Krishna* voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p.) **Prix : 18 €**



**SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

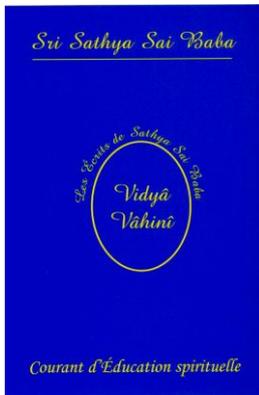
Sathya Sai Vāhinī nous révèle en termes indubitables que le Soi de l'homme n'est autre que le Soi supérieur ou Dieu. En fait, « La Volonté de l'Unique donne lieu à cette multiplicité irréelle du Cosmos qui est l'Unique Lui-même. Par cette même Volonté, Il peut mettre fin au phénomène. » « L'Existence, Dieu, est la Cause du 'devenir' et le 'devenir' se fond dans l'Existence. C'est le Jeu éternel », nous dit Bhagavān.

(252 p.) **Prix : 15 €**



ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

RAPPELS (Suite)



(96 p.) **Prix : 9 €**

VIDYĀ VĀHINĪ Courant d'Éducation spirituelle

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Ce qui n'a pas d'origine ne connaît pas de commencement. Cela était avant tout, avant que tout ne soit. Il n'y a jamais rien eu avant Cela. Pour cette raison, Cela n'a pas de fin. Cela s'étend aussi loin qu'il le veut, progresse comme Il le sent dans la diversité et, à travers Sa plénitude, Cela remplit l'univers. La connaissance de ce Principe suprême est appelée *Vidyā*, Connaissance, Sagesse, Conscience.

Sathya Sai Baba



(114 p.) **Prix : 10 €**

SŪTRA VĀHINĪ Courant d'aphorismes sur Brahman

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures.

Les *Veda* sont considérés comme *apaurusheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

Sathya Sai Baba



(379 p.) **Prix : 20 €**

BHĀGAVATA VĀHINĪ Histoire de la gloire du Seigneur

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Les Incarnations auxquelles Dieu se soumet sont sans fin. Il est 'descendu' en de nombreuses circonstances. La Grande Œuvre connue sous le nom de *Bhāgavatam* relate l'histoire de ces Incarnations et le drame joué par l'*avātara* Krishna et les fidèles qu'Il a attirés à Lui. **L'écouter favorise la Réalisation de Dieu.** De nombreux sages ont attesté de son efficacité et ont loué le *Bhāgavatam* qu'ils continuèrent à préserver pour la postérité.

Sathya Sai Baba

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°124

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le Śrīmadbhāgavatam)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Gūā Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Rudra Tatva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Mahavākya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total	(F)= €
Poids total des articles commandés :	des articles commandés :	(G)= g
	Voir au dos		
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :		(H)= €
TOTAL GENERAL :		(K)=(F)+(H)= €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax :

E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,00 €	250 g	7,50 €	250 g	9,00 €	500 g	13,00 €	500 g	13,00 €	500 g	13,00 €
250 g	5,00 €	500 g	10,00 €	500 g	13,00 €	1 kg	17,00 €	1 kg	24,00 €	1 kg	32,00 €
500 g	7,00 €	1 000 g	15,50 €	1 000 g	20,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	26,00 €	2 kg	44,00 €
1 000 g	9,00 €	2 000 g	21,00 €	2 000 g	32,00 €	3 kg	25,00 €	3 kg	35,00 €	3 kg	65,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	35,00 €	3 000 g	53,00 €	4 kg	25,00 €	4 kg	35,00 €	4 kg	65,00 €
2 à 5 kg	15,00 €	4 000 g	35,00 €	4 000 g	53,00 €	5 kg	25,00 €	5 kg	35,00 €	5 kg	65,00 €
5 à 10kg	21,50 €	5 000 g	50,00 €	5 000 g	102,00 €	5 à 10 kg	40,00 €	5 à 10 kg	55,00 €	5 à 10kg	120,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

€

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de **44,00 €**

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Quelques livres de la série *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

- **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – **10,00 €**
- suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :
- **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)** Les 2 tomes – **20,00 €**
 - **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – **18,00 €**
 - **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – **15,00 €**
 - **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – **9,00 €**
 - **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – **10,00 €**
 - **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – **9,00 €**
 - **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – **20,00 €**

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

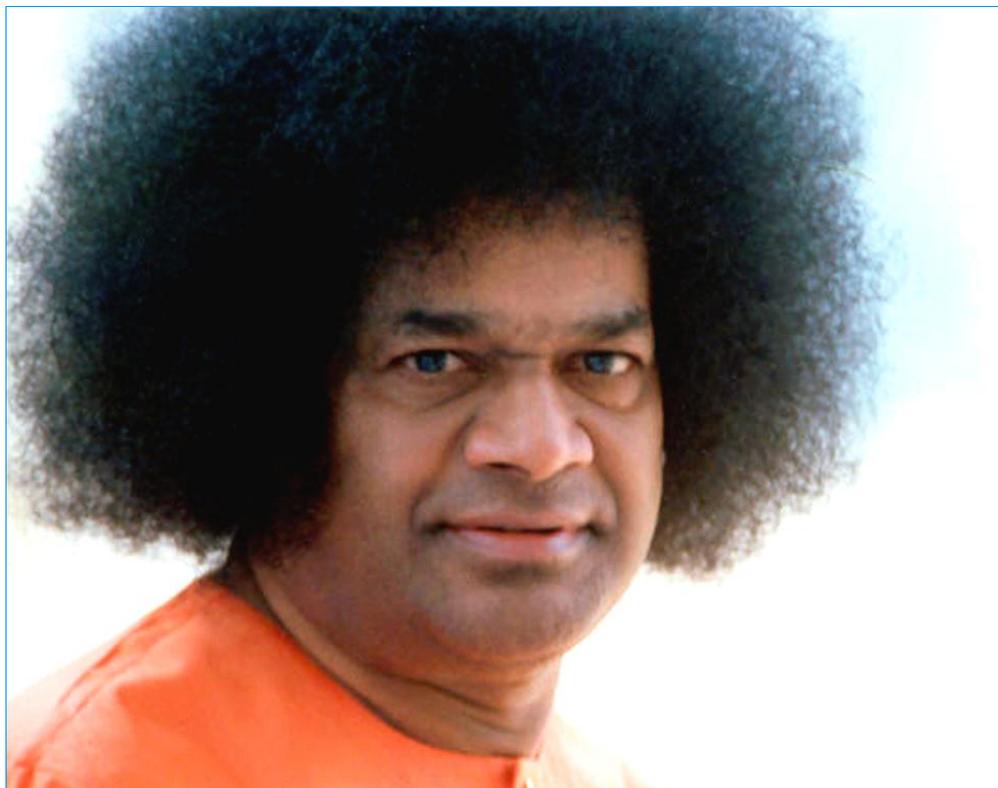
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Incarnations du Soi divin ! La situation dans le monde d'aujourd'hui est terrible et effrayante. Partout où vous vous tournez, vous êtes confronté à la peur. Que vous restiez à la maison ou que vous sortiez dans la rue, que vous voyagiez en train ou que vous vous promeniez sur la route, la peur vous hante. Le monde est enveloppé de peur. Si vous voulez bannir cette peur, vous devez, pour seul refuge, développer une foi solide en Dieu. Vous serez alors libéré de la peur. Poursuivez votre travail en éliminant toute peur et sans vous soucier de l'avenir. Plongez dans les activités de service avec courage et détermination. Si vous agissez avec cette foi inébranlable, vous serez en mesure de bien servir votre famille, votre nation et l'Univers. Ce n'est pas votre capacité intellectuelle qui servira à protéger le pays. Si vous respectez la Vérité et l'Action Juste, elles vous protégeront, ainsi que votre famille et le pays. Soyez à la hauteur de la vérité de votre être. Agissez toujours avec droiture !

SATHYA SAI BABA

(Discours du 19 novembre 1990)